

www.e-rara.ch

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent

La continuation de l'histoire du royaume de Pologne, l'histoire du royaume de Prusse, celle de l'empire de Russie et les cinq premières sections de l'histoire du royaume de Suède

Arkstée & Merkus.

A Amsterdam, MDCCLXXX [1780]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6906: 42

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27745>

Section V. Histoire du royaume de Suede, depuis les commencement du regne de Gustaphe-Adolphe, en 1610, jusqu'à sa mort en 1632.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

partisans du Roi Sigismond fomentoient en secret, couroit les plus grands risques, si le Ciel ne lui eût menagé un puissant défenseur dans le jeune Gustave-Adolphe, fils du Roi & de Christine, fille d'Adolphe Duc de Hollstein.

SECTION V.

Histoire du Royaume de Suede, depuis les commencement du regne de Gustave-Adolphe, en 1610, jusqu'à sa mort en 1632.

SECT. V.
Hist. de
Suede.
1610-1632.

GUSTAVE ADOLPHE, né en 1594; dès sa plus tendre enfance, annonça les vertus qui lui acquirent dans la suite une réputation si éclatante & si justement méritée. Charles son pere & Christine sa mere, l'avoient accoutumé de bonne heure aux fatigues, à une vie sobre & laborieuse, à l'intempérie des climats & des saisons, & en même tems qu'ils travailloient à lui inspirer des sentimens héroïques, à orner son esprit, à former son cœur & à élever son ame, ils s'occupoient de tous les moyens de lui donner une constitution forte & robuste: ils le conduisirent avec eux dans un âge encore fort tendre, lorsque Charles, élevé sur le trône de Sigismond, alla prendre possession de toutes les provinces, dans leur voyage de Livonie & d'Esthonie. Ils l'y ramenerent encore l'année suivante, & leur vaisseau surpris dans le port par une forte gelée, les força de gagner la terre à pied sur les glaces. A cet âge, un jour qu'on vouloit l'écartter d'un taillis où l'on craignoit qu'il ne se blessât, on crut l'effrayer en lui disant qu'il y avoit-là des serpens: „ Eh bien”, dit le jeune enfant, „ qu'on me donne un bâton, & je les tue-rai”: il n'avoit que douze ans, qu'il parloit & écrivoit le Latin, l'Allemand, le Flamand, le François & l'Italien; il entendoit un peu le Polonois & le Moscovite. Il acquit ces connoissances sous Jean Skytte, que le Roi Charles lui avoit donné pour précepteur, & qui regardé comme un des plus savans hommes de son siecle, s'étoit instruit en voyageant dans les principales villes de l'Europe. Gustave Adolphe fut si reconnoissant, qu'il éleva ensuite son précepteur à la dignité de Baron & de Sénateur, & qu'il le fit un de ses principaux ministres. Les guerres de Suede attiroient à Stockholm beaucoup d'officiers des différentes nations de l'Europe. Gustave s'instruisoit avec eux, des forces, des mœurs, des loix, de la maniere de fortifier les places, de construire les vaisseaux, de discipliner les troupes de leur pays. Les Suédois attentifs aux progrès du jeune Prince, s'étoient attachés à lui & en avoient la plus haute opinion. A l'âge de quinze ans son pere l'avoit déclaré Grand-Duc de Finlande, Duc d'Esthonie & de Westmanie & l'avoit mis en possession de la ville de Westeraas. (1)

1610.
Commence-
mens de
Gustave
Adolphe.

Son éduca-
tion.

Malgré la la longueur dont Charles IX étoit accablé, on hâtoit les préparatifs de la guerre de Moscovie; Gustave Adolphe eut bien desiré commander dans cette expédition, sous le Contre-amiral Georges Gyllenstiern; mais on ne voulut point exposer une tête si chere, & l'on réservoit d'ailleurs ce Prince

Préparatifs
de guerre
contre le
Danne-
marck.

(1) Hist. de Gustave Adolphe T. 1. L. 1. par M. M. Arckenholts De Mauvillon.

SECT. V.
Hist. de
Suede.
1610-1632.

1611.

Les Danois
assiégent
Calmar.

Le Com-
mandant
leur livre
la place.

Gustave
repris aux
Danois l'Is-
le d'Oeland
& Bork-
holm.

Mort de
Charles.

Son élog.

pour faire face au Roi de Dannemarck. Gustave Adolphe fit tout ce qui dépendit de lui pour terminer à l'amiable les querelles de Suede & de Dannemarck; mais Christian n'écoula que la jalousie qu'il portoit à la maison de Vasa, & à la réputation que la Suede s'étoit acquise: on s'adressa au Roi d'Angleterre pour en obtenir des secours. (1) Ce qui rendoit la guerre inévitable avec cette Puissance, fut surtout l'outrage que Christian fit aux Ambassadeurs Suédois, en les faisant arrêter. Charles assembla les Etats à Orebro: ils lui offrirent de le secourir (2) de toutes leurs forces. A peine Christian eut-il déclaré la guerre à la Suede, qu'il fit une descente dans l'isle d'Oeland, dont il s'empara; il conduisit ensuite sa flotte vers Calmar qu'il assiégea. Cette ville étoit très bien défendue: Charles & Gustave Adolphe avoient compté que les Danois échoueroient dans leur entreprise; mais le commandant par une perfidie atroce, rendit la ville & le château. Charles furieux, malgré son âge & ses infirmités, proposa un Duel à Christian IV; il lui reprochoit dans son cartel d'avoir violé le traité de Stettin, d'avoir pris par trahison l'isle d'Oeland, Borkholm & Calmar. Mais dans sa réponse Christian le traita de fou, lui donna plusieurs démentis, lui dit beaucoup d'injures & refusa le combat singulier. Cependant Christian ramena sa flotte en Dannemark. Dans l'assemblée des Etats d'Orebro, Charles avoit fait déclarer son fils Gustave majeur: dès que le Roi de Dannemarck se fut retiré, il mit ce Prince à la tête d'un petit corps & le fit embarquer pour l'isle d'Oeland; le Prince la reprit, & enleva aux Danois Borkholm; un Danois fut pris portant une lettre du commandant au Roi de Dannemarck, par laquelle il lui marquoit que s'il vouloit lui envoyer cinq cents chevaux, il arrêteroit les courfes des Suédois & les empêcheroit de mettre le pays à contribution. On le mena au jeune Gustave Adolphe, qui imagina de faire habiller cinq cents de ses soldats en Danois, de se mettre à leur tête & d'approcher ainsi de nuit, de la ville: ils s'annoncent comme si c'étoit le secours que le Roi envoyoit au commandant; les portes leur sont ouvertes, les cinq cents cavaliers égorgent la garnison & s'emparent de la ville. (3)

Les conquêtes de Gustave furent suspendues par la nouvelle de la maladie du Roi. La lettre du Roi de Dannemarck & la prise de Calmar avoient fait sur son esprit une vive impression; sa foible constitution en fut atterrée; il se sentit attaqué d'une maladie mortelle à Linkoping, où il mourut le 29 Octobre 1611, âgé de 61 ans: Prince sage dans ses entreprises, usant avec modération des droits de la victoire, fin & adroit politique. Il fit échouer toutes les entreprises de la Cour de Rome pour le rétablissement du Catholicisme, auquel le zele indiscret des Jésuites fit autant de tort, que Charles même. Il étoit, comme toute la famille de Gustave Vasa, prompt & emporté; mais sa colere ne duroit qu'un moment, & le moment d'après il avoit tout oublié, à moins qu'il ne sentît la nécessité d'être ferme & sévère: il savoit s'attacher les hommes qu'il croyoit les plus utiles à la patrie: il parvint, malgré les guerres qui l'occupaient, à faire fleurir le commerce & la navigation; il construisit des aqueducs, prit le plus grand soin des fabriques de

(1) *Introd. à l'Hist. Univ. T. 4. L. 4.* (2) *Locan. loc. cit.* (3) *Hist. de Gust. Adolphe T. 1. L. 1.*

de métaux, il protégea les arts & les lettres. Les soins qu'il donna à l'éducation de son fils, prouvent l'estime qu'il faisoit du savoir: il récompensoit les savans. Il eut deux femmes; *Anne Marie*, fille de Louis Electeur Palatin: il eut de celle-ci deux fils & quatre filles: de ces six enfans, il ne parvint à l'âge de maturité que *Catherine*, qui épousa Jean Casimir, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere. Sa seconde épouse fut *Christine*, fille du Duc de Holstein, mere de Gustave Adolphe, de Charles Philippe, que son pere voulut élever au trône de Russie & qui mourut en 1622, & de Marie Elisabeth, qui épousa en 1618, Jean Duc d'Ostrogothie son cousin germain. (1)

Comme par un des décrets de l'assemblée de Norcoping, en 1604, il étoit dit, que le successeur à la couronne ne pourroit agir, comme Roi & de son chef, qu'après qu'il auroit atteint l'âge de 24 ans accomplis, & qu'avant ce tems il lui seroit donné des tuteurs, Charles ordonna par son testament, que la Reine auroit la régence & gouverneroit le Royaume, conjointement avec le Duc d'Ostrogothie & six Sénateurs qu'il nomma, jusques à ce que Gustave Adolphe fût en âge de gouverner par lui-même. Après les funérailles du Roi Charles, les Etats s'assemblerent à Nicoping. On y déféra la Couronne à Gustave Adolphe; on étoit si pénétré des grandes qualités de ce Prince, qu'on délibéra, d'abandonner dès ce moment, le gouvernement au jeune Roi, pour qui la loi de Norcoping ne sembloit pas avoir été faite, n'ayant eu en vue que la sagesse des Princes, & non leur âge fixé à vingt-quatre ans, parce qu'elle supposoit qu'alors ils avoient acquis toute la maturité de leur raison: mais Gustave-Adolphe avoit assez prouvé sa prudence. On annulla à cet égard le testament de Charles; cependant on consulta la Reine, qui approuva la délibération des Etats; elle se démit de la régence: le Duc Jean ne se contenta point d'imiter son exemple; mais encore il renonça par un acte solennel pour lui & ses descendans, à toutes les prétentions qu'il avoit au trône, en faveur de Gustave-Adolphe & de sa postérité, se réservant néanmoins pour lui & ses descendans, le droit de succéder, au cas que la postérité de Charles vint à manquer. Gustave-Adolphe en reconnoissance d'un procédé si généreux, lui donna sa sœur en mariage, avec une partie de la Westrogothie. (2)

Le discours de remerciement que Gustave prononça aux Etats, étoit si rempli de sagesse, qu'il eut suffi pour justifier leur démarche. Ils adoroient leur jeune Roi, ils délibérèrent de lui fournir les plus grands secours contre ses ennemis. Il sentoit depuis longtems de quel poids le trône étoit pour un Prince qui veut en remplir les devoirs; dans les dernieres années de la vie de son pere, on l'avoit surpris versant des larmes, & lorsque ceux qu'il honoroit de son amitié, lui en demanderent la raison: „ je ne puis”, leur répondit-il, „ considérer l'état de ce Royaume, les guerres qu'il a soutenues „ & la mauvaise santé de mon pere, & ne pas m'affliger d'être élevé dans „ l'espérance que je pourrai supporter un tel fardeau.” (3) Il prêta le ser-

(1) *Locan. hist. Suec. p. 523.* (2) *Hist. de Gustave-Adolphe Livre I.* (3) *Locan. Libr. 8. in vit. Gust. Adolph. p. 524.* On doit se souvenir qu'à la mort de Louis XV, ce fut le premier sentiment qui affecta son successeur.

SECT. V.
Hist. de
Suede.
1610-1612.

Ec. airé
dans le
choix de ses
ministres.

1612.

Gustave
fait une
diversion en
Danne-
marck : &
met la Scanie à con-
tribution.

Reçoit un
échec.

Les Danois
parviennent
à deux lieues
de Stock-
holm.

ment accoutumé & reçut celui de ses sujets. Il n'avoit que dix-huit ans, lorsqu'il monta sur un trône entouré de tant d'écueils: il commença par mettre dans les places & les emplois les sujets les plus capables de les remplir: il mit à la tête des affaires le jeune Comte Axel Oxenstiern, Sénateur, qui n'avoit point encore trente ans, mais dont les talens & le génie s'étoient déjà fait connoître en différentes occasions. Il réunissoit les connoissances les plus profondes & la plus grande habileté pour les affaires civiles & politiques, l'intelligence, le coup d'œil & le courage de l'homme de guerre.

Le Roi d'Angleterre Jacques I. envoya des Ambassadeurs en Dannemarck & en Suede, offrir aux deux Rois sa médiation. Jacques n'avoit d'autre motif que l'amour de la paix; les Anglois en avoient un plus politique, c'étoit de terminer une guerre qui nuisoit à leur commerce en troublant la navigation de la mer Baltique: la Hollande avoit le même intérêt. Si le foible Jacques eut accompagné ses propositions de paix, de la menace de se déclarer contre celui qui les rejetteroit, elles eussent été acceptées: mais le Roi de Dannemarck se refusa à tout accommodement, & les hostilités recommencèrent. Le Roi de Dannemarck, qui s'attendoit que Gustave Adolphe débiteroit par le siege de Calmar, en avoit augmenté les fortifications, & y avoit jetté une garnison très nombreuse. Le Roi de Suede n'avoit que peu de troupes; il ne voulut pas les exposer à un siege pénible & meurtrier: il porta la guerre dans le pays de son ennemi, & tandis que le Duc d'Ostrogothie avec les troupes de son Duché, veilloit sur Elfsbourg, que la flotte Danoise menaçoit, Gustave Adolphe fit une irruption dans la Scanie: il mit à contribution le plat pays, & investit Helfsimbourg, dont il vouloit faire sa place d'armes. George Duc de Lunebourg avec ses Allemands avoit ordre de rester dans cette province, pour la défendre. A peine le siege de Helfsimbourg étoit-il commencé, que le Duc marcha de nuit sur le quartier du Roi, pénétra dans son camp & y fit un horrible massacre; Gustave Adolphe ne se sauva qu'à la faveur de sa bravoure & de quelques officiers qui lui firent un rempart de leur corps. Les Danois, pour décourager ses troupes, publierent qu'il avoit été tué; mais le jeune Roi rassembla ses autres quartiers, fit face aux ennemis & les força de se retirer avec leur butin: il étoit très considérable, les timbales & l'étendard Royal, les équipages du Roi & des principaux officiers en faisoient partie, & parmi les prisonniers qu'ils firent, étoit le Maréchal de la Cour, Wrangel. Le Roi abandonna Helfsimbourg & la Scanie & passa en Norwege pour venger cet échec; mais le danger qui menaçoit la Suede l'y rappella. (1)

Christian, maître de Calmar, s'avançoit sur la mer Baltique avec une flotte de plus de trente vaisseaux pour assiéger Elfsnaben, qui n'est qu'à dix milles de Stockholm. D'un autre côté, les Danois menaçoient Jænocoping dans le Smaland: la flotte Suédoise fort inférieure à celle des Danois, n'osoit sortir de ses ports; ils arriverent près d'Elfsbourg vers le sief de Bahus, & s'en emparerent par la trahison ou la lacheté du commandant. Christiane ne s'arrêta point à Elfsnaben, & pendant que Gustave Adolphe couvroit Jænocoping, il s'avança jusqu'à deux lieues de Stockholm. Cette capitale

(1) Histoire de Gustave Adolphe, Livre I.

étoit dans les plus grandes allarmes, lorsque le Roi parut à la tête de douze cens Hollandois, que Cabelliau, négociant, avoit dirigés à travers la Norwege. Gustave joignit à sa troupe, un grand nombre de paysans & de bourgeois, qui avoient été rassemblés à la hâte, & courut à Waxholm: à son approche tout ce qui étoit à terre se rembarqua avec précipitation & la flotte Danoise se retira. Christian dégoûté des dépenses & des succès inutiles de cette guerre, désespérant de pouvoir garder ses conquêtes, ne pouvant forcer Gustave Adolphe, plus foible en nombre mais plus fécond en ressources, d'en venir à une bataille; harcelé sans cesse par le jeune héros, écouta les propositions du Roi d'Angleterre & de la Hollande. Le Héros Suédois, qui avoit besoin de Calmar & d'Elfsbourg, désiroit la paix, pour donner tous ses soins à la guerre de Moscovie; il demandoit avant tout, qu'on lui livrât ces deux places, que les Danois vouloient retenir pour s'indemniser des frais de la guerre. Enfin il consentit à payer au Dannemarck un million d'écus, & la paix fut conclue à Knarad le 28 Janvier. Ce million fut payé au moyen d'une capitation, qui fut mise sur tout le Royaume. Par ce traité le Roi de Suede abandonnoit Sonnebourg, cédoit au Dannemarck le pays entre Titisfiorne & Warangue, & conservoit les mines de Rannavari: au moyen de quoi les limites des deux Etats en Laponie demeurèrent réglées. Le Roi de Dannemarck renonça à toutes ses prétentions au Royaume de Suede; il pourroit continuer de mettre les trois couronnes dans ses armes; & Gustave Adolphe renonça au titre de Roi de Laponie. Il assémbla les Etats à Stockholm; mais comme ces assémbles nombreuses entraînoient de grandes dépenses, les Ordres n'y assisterent plus que par députés ou représentans: elles furent composées des évêques & d'un député de chaque chapitre, deux nobles de chaque province, des principaux magistrats des villes. Dans cette assémblée le Roi convint qu'il avoit fait la paix à des conditions assez dures, mais il en fit voir la nécessité par l'épuisement de l'Etat, qui ne permettoit pas de continuer la guerre avec le Dannemarck sans un danger évident.

Les Etats approuverent tout ce qu'il avoit fait, payerent au Roi de Dannemarck, des sommes qui ne devoient l'être que dans six ans, & promirent au Roi une somme de cinq cens mille écus pour la guerre de Moscovie. Cette guerre avoit été un des principaux motifs qui l'avoient déterminé à la paix. Jacques de la Gardie, aussi brave, aussi grand Général que Pont de la Gardie son pere, (1) avoit conduit les choses au point que les Moscovites étoient décidés à mettre sur leur trône Charles Philippe, frere de Gustave; (2) ils avoient écrit à Jacques de la Gardie pour le prier de suspendre ses hostilités, & lui firent dire qu'ils alloient envoyer des Ambassadeurs à Charles IX pour lui faire agréer le trône en faveur de son second fils. Char-

(1) La Suede eut de très grandes obligations au pere & au fils: ils étoient François & s'attachèrent au service de Suede. Gustave Adolphe avouoit qu'il devoit à Jacques de la Gardie, la plupart de ses connoissances sur la guerre. Leur qualité d'étrangers leur avoit attiré beaucoup d'ennemis; mais leur droiture, leur valeur & leur habileté, les mirent au dessus des efforts de l'envie. Voyez Puff. Diss. de Bayle, art. la Gardie. Jac. Scheff. memorib. Suet. gent. Exemp. Lib. sing. (2) Nous supprimons le détail des révolutions de la Moscovie à cette époque, l'histoire des faux Démétrius & plusieurs autres événemens, qu'on peut voir dans l'histoire de Russie, & dans celle de Pologne déjà, citées ou supr. p. 54. p. 247. & suiv.

Hist. de
Suede.
1610-1632.

Gustave par-
rott & les
Danois se
rembar-
quent.

Paix de
Knarad en-
tre le Dan-
nemarck &
la Suede.
1613.

Réforme
dans les
assémbles
des Etats.

Sect. V.
Hist. de
Suede.
1610-1632.

Les Russes
desirent
pour leur
Roi Charles
Philippe.

Amours de
Gustave
Adolphe.

Rendus
inutiles par
la sagesse de
la Reine
mere.

1614.

Soins essen-
tiels qu'il
donne au
Gouverne-
ment.

Traité de
commerce
avec la
Hollande.

les traina l'affaire en longueur & mourut: les Moscovites pressèrent son successeur de leur envoyer son frere, avec une petite escorte pour ne pas effrayer les peuples; mais, soit qu'il ne voulût point exposer Charles Philippe, soit qu'il eût formé le dessein de tenir le trône des mains de la victoire, il résolut de conduire son frere en Moscovie à la tête d'une armée: en attendant Jacques de la Gardie prenoit les villes au nom de Charles Philippe, qu'il supposoit Souverain de ce vaste Empire. Mais tout ce qu'il fit pour conserver cette conquête aux Suédois, fut rendu inutile par les lenteurs de Gustave Adolphe, à qui l'amour dans cette circonstance fit oublier un moment les soins de sa gloire. La jeune Comtesse Elbe Brahé l'avoit captivé au point qu'il étoit résolu de l'épouser: jeune, sage & belle, son esprit égaloit ses graces; c'étoit la plus belle personne de la cour de Gustave; elle refusa de l'écouter, quoiqu'elle l'aimât, jusques à ce qu'il lui eût juré qu'il n'avoit que des vues légitimes. Il chargea le Duc de Saxe-Lawembourg de négocier ce mariage auprès de la Reine sa mere. Cette Princesse, qui aimoit le Roi son fils & qui avoit d'autres vues, lui fit dire qu'elle applaudissoit à son goût pour la Comtesse, dont la sagesse & la beauté méritoient les hommages d'un cœur tel que le sien; que s'il devoit choisir une épouse parmi ses sujettes, il ne pouvoit pas mieux s'adresser: mais qu'ils étoient encore trop jeunes l'un & l'autre, & qu'elle le prioit, & comme mere & comme sa meilleure amie, de ne rien précipiter & de lui accorder un délai de trois ans, ne fût-ce que pour préparer le public à voir ce mariage des mêmes yeux qu'elle-même. Gustave Adolphe crut avoir obtenu une grande victoire dans l'approbation que la Reine donnoit à son amour, & il fut le premier à écrire à la Comtesse qu'il falloit se soumettre aux volontés d'une mere si respectable. (1)

Ce que la Reine mere avoit prévu arriva; le tems, l'amour de la gloire, la honte de languir dans les fers de la mollesse, réveillèrent le jeune Roi; il résolut d'aller en personne porter la guerre en Moscovie, peut-être dans l'intention de se rendre encore plus agréable aux yeux de la Comtesse; mais avant de quitter la Suede, il voulut rétablir les maux que les guerres précédentes y avoient causés: il augmenta les fortifications de Calmar, de Jönköping & d'Elfsbourg: il transporta les habitans de Gothenbourg presque détruite par les Danois, à Hisingen, & jeta les fondemens d'une autre Gothenbourg à l'embouchure du Mætudal. Il envoya des députés à Lubeck pour proposer aux villes Anseatiques, un nouveau traité & de nouvelles branches de commerce; la Régence, pour obtenir sans doute de plus grands avantages, répondit qu'on ne pouvoit faire aucun traité avec la Suede, jusques à ce que l'Empereur eût répondu aux plaintes qu'elle lui avoit portées sur l'interruption du commerce de la mer Baltique pendant la guerre du Danemarck & de la Suede; le Roi dédaignant leur feinte indifférence, s'adressa aux Hollandois, qui accepterent avec reconnoissance les propositions de Gustave Adolphe, conclurent avec la Suede une ligue défensive pour quinze ans, & un traité de commerce avantageux aux deux parties. Les Lubeckois sen-

(1) On conserve en Suede la correspondance de ces deux amans; leurs lettres respirent la tendresse & l'honnêteté; elles sont écrites de ce style simple & naïf, qui est cent fois plus séduisant que l'éloquence la plus recherchée.

tirent leur faute; ils députerent à ce Prince sous prétexte de le féliciter sur sa paix avec le Dannemarck, & pour le supplier en effet de modérer les impôts sur les marchandises venant d'Allemagne. Il ne se vengea des refus des Lubeckois, qu'en leur accordant la modération qu'ils demandoient. Il convoqua les Etats à Orebro; il y régla la forme des procédures, ce qui regardoit le commerce, les droits d'entrée, de sortie, les appointemens des gens de guerre. Il établit un tribunal à Stockholm, pour juger sans appel, toutes les caufes importantes & pour connoître des prévarications des tribunaux inférieurs. Il poussa l'amour de la justice plus loin qu'aucun de ses prédéceffeurs.

Hift. de Suede. 1610-1632.

Son amour pour la justice.

Cependant les Moscovites impatiens des lenteurs de Gustave Adolphe, proclamerent Grand Duc héréditaire de Moscovie, Michel Fœderowitz Romanzow, qui ayant dissipé les partis du faux Démétrius & l'ayant fait assassiner, chassa les Polonois hors des frontieres. Les grands parurent mécontents de l'élection du nouveau Czar; la Gardie protesta contre une démarche si contraire à leurs engagemens envers Charles Philippe. Enfin le Roi envoya ce Prince à Wibourg; la province de Novogorod qui ne vouloit point reconnoître le nouveau Czar, envoya des députés à Charles Philippe, pour le conjurer de s'avancer dans leur province. Le nouveau Czar envoya des troupes contre ceux de Novogorod, qui avoient prêté serment de fidélité par leurs députés à Charles Philippe: Jacques de la Gardie marcha au secours de la province & la guerre recommença. Gustave Adolphe désiroit la paix; l'affaire fut mise en délibération; le Chancelier Oxentiern soutenoit qu'il n'étoit pas possible dans l'état où étoit la Suede, de faire face en même tems aux Polonois & aux Moscovites; qu'il falloit traiter avec les Moscovites & amuser les Polonois par une trêve de quelques mois dans l'espérance d'une paix solide: qu'alors le Czar craignant que les Suédois ne tournassent toutes leurs forces contre lui, en viendroit aisément à un accommodement; au lieu qu'il étoit à craindre que ces Puissances ne se liguassent contre la Suede. Jacques de la Gardie donnoit à peu près le même plan. (1) Les Polonois eux-mêmes pressés par les Turcs & les Tartares, firent solliciter la trêve par l'Electeur de Brandebourg: si Gustave Adolphe eut voulu profiter des circonstances, il eut pu écraser la Pologne, qui avoit bien de la peine à se défendre contre ses ennemis; mais il sacrifia tout à sa modération & consentit à une trêve de deux ans. Cette générosité étoit bien opposée à l'opinion que quelques Suédois répandoient du caractère guerrier de leur Roi, qui sacrifioit le Royaume à cette passion; il s'en justifia dans les Etats d'Orebro, & déclara qu'il préféreroit toujours la gloire de rendre son Royaume florissant par les loix, les mœurs & les arts, à l'orgueil de le rendre illustre par l'effusion du sang de ses sujets: en effet, aucun de ses prédéceffeurs n'avoit publié des loix aussi sages, ni fait des réglemens aussi utiles.

Romanzow élu Czar.

Les mécontents appellent Charles Philippe.

Trêve avec les Polonois.

Le Roi rappella son frere de Wibourg & passa lui-même en Finlande à la tête de quelques troupes: il y fut joint par celles que commandoit la Gardie; il prit Angdon, soumit l'Ingrie, & alla mettre le siege devant Pleskow, aux approches de l'hiver. Ce fut alors que le grand pacificateur Jacques I

Victoires de Gustave Adolphe.

(1) *Hift. de Gust. Adol. Livre II.*

Sect. V.
Hist. de
Suede.
1610-1632.

Discipline
qu'il établit
dans les
troupes.

Belle répon-
se de Gus-
tave aux dé-
putés de l'u-
niversité de
Heydelberg.
1615.

recommença ses négociations: Gustave Adolphe nomma des Ambassadeurs, parmi lesquels étoit Jacques de la Gardie: ce Roi avoit forcé Pleskow qu'on regardoit comme imprenable, à capituler; (1) il assiégea ensuite Notebourg que les Russes ne purent secourir, & qui capitula. Quoique Gustave Adolphe n'eût alors que 21 ans, il étoit déjà célèbre dans toute l'Europe par ses vertus guerrières & politiques; ses soldats le regardoient comme leur pere, & ses officiers comme le plus grand Général. Les conseils de la Gardie supplétoient, dit-on, à l'expérience qui lui manquoit: il assujettit ses troupes à une discipline qui les rendit ensuite si redoutables; il y fit regner la piété & les mœurs, il leur servoit de modele, il ne se permit jamais aucun de ces écarts que la jeunesse fait excuser, & il vint à bout de dompter jusques à la passion honnête qu'il avoit pour la Comtesse de Brahé, dès qu'il s'aperçut qu'elle pouvoit être contraire à ses vues & à sa gloire. (2) Sa prudence lui attira dans ces circonstances, une députation de l'Université de Heydelberg, au sujet de la conciliation des divisions qui regnoient entre les Calvinistes & les Luthériens: l'un & l'autre parti vouloit s'en rapporter à la décision du jeune Roi; mais ce Prince qui savoit l'impossibilité d'accorder des Théologiens, remercia le député, le combla de présens & le renvoya, en lui disant qu'il prioit Dieu, de réunir tous les hommes par la charité, puisqu'il étoit impossible qu'ils le fussent par la foi. Le conseil de ne pas se mêler de cette affaire, lui fut suggéré par Oxenstiern, qui prévint que le Roi ne réussiroit point dans un accord impraticable, qu'il mécontenteroit les deux partis, & seroit soupçonner à son clergé de vouloir introduire le Calvinisme en Suede. Le Landgrave de Hesse le sollicita en même tems d'entrer dans la ligue que les Etats Protestans d'Allemagne avoient faite pour leur commune défense; mais trop occupé dans ce moment, il répondit qu'il y entreroit dès qu'il le pourroit, sans préjudicier aux intérêts de sa nation. (3)

Gustave Adolphe qui avoit usé d'une si grande modération envers les Polonois, n'en avoit pas moins le cœur ulcéré contre cette nation. Sigismond le traitoit d'Usurpateur, comme il avoit traité Charles IX: il répandoit des libelles séditieux dans les deux Royaumes, & donnoit asyle dans ses Etats, à tous le Suédois mécontents, rebelles ou vagabonds, qui s'y réfugioient: les Etats, auxquels le Roi en avoit porté ses plaintes, statuerent que tout Suédois qui étant sorti du Royaume, s'arrêteroit à la Cour de Pologne, seroit regardé comme rebelle à l'Etat & que ses biens seroient confisqués; que si étant Protestant, ils se faisoient Catholiques, leur patrimoine seroit dévolu à leur plus proche parent de la Religion Protestante, & qu'aucun Catholique Romain ne pourroit posséder des charges dans l'Etat. (4) Mais quelque mécontent que le Roi fût de Sigismond, il ne vouloit rien entreprendre contre lui, qu'il n'eût fait la paix avec la Russie, & il eut bien désiré que cette paix eût précédé l'expiration de la trêve avec les Polonois. Il s'assura par Skytte, son ancien précepteur, qu'il envoya en Ambassade en Dannemarck, qu'il n'avoit rien à craindre de Christian, & tandis que les Ministres d'Angleterre & de

1616.

(1) *Locan. in vit. Gust. Adol. hist. Suec. L. 8. p. 529 & 530*, qui de tous les historiens est le seul qui dise que Gustave prit Pleskow: *ipsam Plescovian, frustra auxilio invitantem, deditioe in suam potestatem redigit.* (2) *Hist. de Gust. Adol. loc. cit.* (3) *Intr. à l'Hist. Univ. T. 4. L. 4.* (4) *Hist. de Gust. Adolp. Livre II.*

Hollande travailloient à la paix de la Suede & de la Moscovie, Gustave Adolphe repartit pour la Finlande. Sigismond y avoit encore des partisans, qui répandoient que le Roi de Suede avoit allumé & faisoit la guerre sans nécessité, que les Moscovites avoient tenté toute sorte de moyens pour l'engager à la paix. Le Roi assémbla les Etats de la province; il y prononça un discours, dans lequel il dévoila les manœuvres de Sigismond, ses desseins & toute sa conduite pour réduire la Suede sous le joug des Polonois & du Pape; il les flatta de l'espérance d'une paix avantageuse & prochaine; il mit sous leurs yeux tout ce qu'il avoit fait pour éviter la guerre: il se plaignit des libelles scandaleux, des satyres indignes que Sigismond n'avoit pas honte de répandre & finit par les plus solennelles promesses de rendre leur condition meilleure. Les Etats comblés de sa franchise lui témoignèrent unanimement leur zele, promirent de lui être toujours fideles & lui accorderent beaucoup au-delà de ce qu'il demandoit. Il remercia l'assemblée, lui témoigna sa satisfaction & partit pour Abo, où il ne s'occupa qu'à réformer les abus & à faire des réglemens.

Les Finlandois lui accordent plus qu'il ne demandoit.

Les Moscovites parurent enfin désirer sérieusement la paix, ils demandèrent une suspension de toute hostilité durant la négociation; ce qui fut accordé. Enfin les ministres de Hollande & d'Angleterre conclurent cette paix au commencement de 1617. Elle fut très avantageuse à la Suede. Par ce traité le Czar Michel Fœderowitz remet à Gustave Adolphe dans la province de Novogorod, les forteresses & villes qui jusqu'à ce jour ont dépendu du Novogorod, savoir Jamma, Coporie, Iwanogorod & Nothébourg, avec leurs dépendances, villes, villages, champs, bailliages & hameaux distingués selon leurs justes limites, avec tous leurs droits, habitans &c. pour en jouir lui & ses descendans à perpétuité. Il ratifie la cession de Kexholm & de son territoire, faite à Charles IX, par le Grand Duc Basile Iwanowitz. Le Czar s'engage de payer la somme de cinq cens mille rixdalers au Roi de Suede, pour les fraix de la guerre, & lui cede toutes ses prétentions sur la Livonie: par le dernier article, les deux Princes s'engagent réciproquement de ne donner aucune aide ni assistance au Roi de Pologne, contre l'une ou l'autre des deux parties contractantes. (1) Cette même année Gustave Adolphe renouvela l'alliance de la Suede avec la France & l'Angleterre: il revint à Stockholm & continua à y faire les plus sages établissemens. Il se fit couronner à Upsal; il n'étoit alors que dans sa vingt-quatrième année, il avoit dit qu'il ne se feroit couronner que lorsqu'il auroit délivré son Royaume de ses ennemis. (2) Sigismond jaloux de sa gloire, eut recours pour la flétrir à la ressource des lâches; il continua de faire répandre contre lui des satyres & des libelles; il fit tenir au Duc d'Ostrogothie une lettre dans le manche d'un couteau, pour lui proposer une ligue contre Gustave Adolphe, à qui le Duc remit cette lettre. *Ce n'est pas à coups de plume, disoit ce Roi, qu'il faut répondre à Sigismond; il a de meilleurs écrivains que nous qui entendent mieux l'art de calomnier: il faut leur présenter la paix d'une main & de l'autre l'épée.* (3) Les écrivains de Sigismond étoient

1617.

Paix entre la Suede & la Moscovie.

Alliance de la Suede avec la France & l'Angleterre.

Couronnement du Roi.

Sigismond répand des libelles contre Gustave.

(1) *Hist. de Gust. Adol. L. 2. T. 1. p. 172 & 173. p. 530.*

(3) *Hist. de Gust. Adolphe, ib.*

(2) *Loc. cit. L. 8. hist. Suec.*

SUÉT. V.
Hist. de
Suede.
1610-1632.

des Théologiens, des Jésuites, & toute espece de moines, tous gens exercés aux injures & à la dispute, & qui en l'honneur d'un Dieu de paix & d'une Religion fondée sur la charité, fomentoient la guerre & excitoient par leurs écrits les Suédois à s'entr'égorger, comme l'observa Gustave Adolphe dans le discours qu'il prononça aux Etats d'Orebro. On y remercia le Roi des soins qu'il s'étoit donnés pour procurer la paix à la Suede, les Ordres promirent de l'assister de leurs biens & de leurs vies contre Sigismond.

1618.
Déclaration
formelle au
Roi de Po-
logne.

Le Roi fit les plus grands préparatifs pour cette guerre, tandis que Sigismond cherchoit à l'amuser par les propositions vagues d'une prolongation de la trêve. Gustave Adolphe qui mettoit de la franchise dans toutes ses actions, envoya Jacques de la Gardie, alors Gouverneur d'Esthonie, déclarer à Chotkiewitzi, Général Polonois & Gouverneur de Lithuanie, qu'il ne vouloit pas rester plus longtems dans l'incertitude, que Sigismond consentit à une paix durable & solide, ou à une trêve de plusieurs années, ou qu'il se préparât à la guerre, après que la trêve actuelle seroit expirée. (1) Pour ôter tout pré-

1619.

texte au Roi de Dannemarck, il lui paya le reste de la somme qu'il lui devoit pour le rachat de la ville d'Elfsbourg & il eut avec Christian une conférence sur les frontieres des deux Royaumes; ils se renouvelerent les assurances d'une amitié sincere: (2) & le Roi de Suede mit ses frontieres en état de défense. Pour ne laisser rien à désirer à ses sujets il épousa à Stockholm, la Princesse Marie Eléonore, fille de Jean Sigismond, Eleveur de Brandebourg. Après son mariage il convoqua les Etats, où l'on régla tous les subsides relatifs à la guerre.

1620.
Mariage de
Gustave.

Enfin la trêve étant expirée, Gustave Adolphe conduisit sa flotte, la plus belle qu'on eut encore vue en Suede, sur les côtes de Courlande, avec vingt mille hommes de débarquement, qui se joignirent à ceux qui étoient déjà en Livonie. (3) Dès qu'il parut, le Duc de Courlande, par les conseils de Fahrenbach, gentilhomme Courlandois, qui ayant été fait prisonnier en 1601 par les Suédois avoit embrassé leur parti, abandonna Sigismond & se mit sous la protection du Roi de Suede; il lui remit Windaw: Fahrenbach gagna le Commandant de Dunemunde, qui rendit sa place aux Suédois: ce fut facilitoit la prise de Riga, que ce Prince assiégea; il somma la place qui se disposa à se défendre vigoureusement. Le Roi de Pologne occupé à défendre la Moldavie, contre Betlem Gabor, Prince de Transylvanie, qui y avoit fait une irruption à la tête de quarante mille Turcs ou Tartares, se repentait de n'avoir pas accepté les propositions de paix que Gustave Adolphe lui avoit faites: Riga étoit remplie de toute sorte de munitions, la garnison très nombreuse & les fortifications sembloient inexpugnables: le Roi de Suede fit les dispositions du siege; ce Prince lui-même à la tête des travailleurs, une pioche à la main, les encourageoit par son exemple. Les troupes qui formoient le blocus, étoient divisées en quatre quartiers; celui du Roi, ayant sous ses ordres, le Prince Charles Philippe, son frere, Oxenstiern, Horn, Banner & le Comte de Mansfeld avec 6000 hommes de pied & 800 chevaux: le second étoit celui du Feld-maréchal Jacques de la Gardie, à la droite de ce-
lui

1621.
Siege de
Riga.

(1) *Locan. hist. Suec. l. 8. p. 531.*
(3) *Hist. de Gust. Adol. Livre II,*

(2) *Puffend. Intr. à l'Hist. Univ. L. 4. T. 4.*

lui du Roi, formé de deux bataillons de gardes à pied, trois régimens d'infanterie ou 450 hommes & 300 chevaux. Wrangel avoit le troisieme, de deux régimens d'infanterie & de 700 chevaux. Séaton, officier Ecoissois, commandoit le quatrieme. Le Roi pressoit vivement le siege, passant les nuits entieres dans la tranchée, & ne dormant que deux heures; dès le point du jour il étoit à cheval pour visiter les quartiers, s'informant de tout, ne négligeant pas les plus petites choses, & s'exposant au danger comme le dernier de ses soldats. Il vouloit ménager cette ville opulente, il la fit sommer trois fois inutilement; alors il fit pleuvoir les boulets & les bombes en si grande quantité, qu'on n'avoit jamais vu rien de semblable. La garnison n'en fut point effrayée, comptant sur un prompt secours de Sigismond: tout ce qu'il put faire fut d'envoyer Radziwil avec dix mille hommes de pied & quatre mille chevaux: Radziwil eut le tems d'arriver avant la capitulation; en voyant l'armée Suédoise si bien postée & les lignes si bien défendues qu'il n'osa point les attaquer, il se borna à attirer les Suédois hors de leurs retranchemens; mais tous ses mouvemens furent sans succès, & il fut obligé de se retirer. Le siege continua avec vivacité, la breche faite au corps de la place, & résolu d'en venir à l'assaut, Gustave Adolphe inventa une espece de pont, qu'on a depuis appelé galerie; mais la précipitation avec laquelle les soldats s'y jetterent, fit rompre les planches & plusieurs tomberent dans le fossé: il abandonna cet ouvrage, & fit attaquer une demi-lune défendue par beaucoup d'artillerie & par l'élite de la garnison: les Suédois furent repoussés avec perte, Horn & Banner furent dangereusement blessés. Le siege duroit depuis quatre semaines, le rempart étoit miné en plusieurs endroits, le fossé à demi-comblé; le Roi se disposoit à un assaut général, dès que les mines auroient joué, & résolu de livrer la ville au pillage, son frere & ses généraux obtinrent qu'il fit sommer les assiégeans pour la quatrieme fois, en les faisant avertir du danger qui les menaçoit: on ne leur donna que six heures. Les habitans consentirent à envoyer des otages & l'on capitula; le Roi accorda les honneurs de la guerre à la garnison & la confirmation de leurs privileges aux habitans. Il entra dans la ville & les Magistrats vinrent le remercier, de les avoir fait avertir du danger auquel ils étoient exposés. „ J'oublie, ” leur dit-il, „ votre obstination à vous défendre, quoique sans „ espoir de secours; vous avez agi par un bon motif; j'oublie aussi tous les „ discours indécens & les satyres insolentes que des mal-intentionnés ont répandues contre moi, pour me rendre odieux aux habitans de Riga; il est „ au dessous de moi d'en rechercher les auteurs: je n'exige de vous que le „ même degré de fidélité que vous avez eu pour mon cousin le Roi de Pologne; & bien loin de diminuer vos privileges je serai porté à les augmenter. ” (1) Mais il chassa les Jésuites, qui pendant le siege avoient animé le peuple, par des discours & des écrits peu mesurés. Il leur fit dire de ne jamais rentrer dans Riga, parce qu'ils se méloient de trop d'affaires & qu'il connoissoit toutes leurs intrigues. (2)

*Hist. de
Suede.
1610-1632.*

*Il prend
Riga.*

*Il chasse les
Jésuites.*

Gustave Adolphe marcha ensuite en Courlande; le Duc favorisoit secrète- *Ses progrès.*

(1) Hist. de Gust. Adol. Livre III.

(2) On peut voir dans Locæn. L. 8. plusieurs détails concernant ce siege: il seroit trop long de les rapporter ici.

SECT. V.
Hist. de
Suede.
1610-1632.

Consent à
la trêve.
1622.

Mort de
Charles
Philippe.

Naissance
de Char-
les Gusta-
ve.

1623.

Sommation
à la ville de
Dantzig.

ment ses entreprises, quoique le Roi parût le traiter en ennemi: il s'empara de Mittau & y mit deux mille hommes de garnison. A mesure que ce Prince faisoit des progrès, il devenoit plus pressant pour obtenir la paix de Sigismond, qui pressé lui-même par les Turcs & les Tartares & ne pouvant empêcher Gustave Adolphe de s'emparer de ses Etats, demanda une suspension d'armes jusqu'à la fin de l'année suivante: le Roi de Suede y consentit & voulut bien encore évacuer la Courlande, & rappeler les deux mille hommes qu'il avoit mis à Mittau. A peine fut-il rentré à Stockholm, qu'il apprit la mort de Charles Philippe, son frere, Prince de la plus grande espérance, & que le Roi chérissoit comme son fils: il en étoit également aimé; il fut inconsolable de cette perte, d'autant que n'ayant point d'enfans, il le regardoit comme son successeur au trône. D'ailleurs, par cette mort, les espérances de Sigismond se fortifioient; mais la même année la sœur du Roi épouse du Prince Palatin, accoucha de Charles Gustave. Le Héros Suédois employa le repos que lui laissoit la trêve aux affaires du gouvernement, il substitua à l'impôt qu'on avoit mis sur le bled & sur le bétail, une accise ou taxe sur le comestible & la boisson; on en murmura d'abord, mais l'amour qu'on portoit à ce Prince dissipa les murmures. On termina toutes les difficultés entre la Suede & le Dannemarck: Christian s'engagea à ne pas permettre que Sigismond fit des levées dans ses Etats, ni que ses vaisseaux passassent le Sund.

Le Roi de Pologne ne pouvoit renoncer à l'espérance de remonter sur le trône de Suede; l'Empereur son beau-frere, qui avoit résolu d'exterminer le Protestantisme en Allemagne, lui faisoit espérer des secours qu'il n'envoyoit jamais; ces chimeres lui faisoient rejeter les conseils de ses plus zélés partisans pour la paix. On proposoit que les Suédois cédassent la Livonie à la Pologne; que Sigismond leur abandonnât l'Esthonie & la province de Finland; qu'en cas que Gustave Adolphe mourût sans enfans mâles, un des fils de Sigismond succédât à la Couronne de Suede; qu'en attendant, Sigismond portât le titre de Roi de Suede; mais que Gustave occupât seul le trône, avec le même titre. Sigismond rejettoit tous ces arrangemens. (2) Ce Prince avant que la trêve n'expirât, se rendit à Dantzig avec toute sa famille, pour y rassembler une flotte aussi formidable que celle des Suédois; il faisoit acheter des vaisseaux de tous côtés, en Hollande, dans les villes Anseatiques, & Dantzig devoit en fournir plusieurs. Le bruit se répandit qu'une flotte redoutable transportoit Sigismond en Suede, pour le rétablir sur le trône. Mais dès que Gustave eut appris l'arrivée du Roi de Pologne à Dantzig, il parut avec une puissante escadre à la rade, & somma la ville de se déclarer amie ou ennemie. (3) La proposition étoit précise. Le conseil de ville consterné s'assemble & se décide pour la neutralité: on l'envoie offrir à Gustave Adolphe avec promesse qu'il ne sortiroit aucun vaisseau du port, pour commettre des hostilités contre la Suede avant l'expiration de la trêve. Gustave répondit au député qu'il ne vouloit point d'une neutralité qui se bornoit au tems de la trêve, mais que paix ou guerre, la ville se déclarât neutre. Ce Prince envoya par le député, des complimens au Roi son cousin & à la Reine son épouse. „ Je vous prie, ” dit-il, „ de dire à cette Princesse que je voudrois bien

(1) Puffend. Intr. à l'Hist. Univ. T. 4. (2) Hist. de Gust. Adol. L. 3.

„ l'inviter à mon bord; mais que le respect m'empêche de le faire; que
 „ d'ailleurs elle ne verroit autour de moi que des visages noirs & hâlés du
 „ soleil. Saluez aussi le Prince Uladissas de ma part: dites-lui que s'il veut
 „ en soldat, venir voir un soldat, il fera le bien-venu. Nous pourrions par-
 „ ler ensemble sur des choses importantes, qui nous intéressent également,
 „ & qui pourroient être terminées à l'avantage des deux partis.” (1) Sigis-
 mond fut peu sensible à cette cordialité; il demanda que la trêve fût prolon-
 gée de quelques mois, ce qui fut accordé; quant à la ville de Dantzic, Gus-
 tave Adolphe obtint la déclaration telle qu'il la demandoit & il se retira.

*Hist. de
Suede.
1610-1632.
Franchise
de Gustave.*

Le Roi de Pologne n'avoit demandé la prolongation de la trêve que pour
 gagner du tems jusqu'à l'assemblée de la Diette générale: il proposa à la Ré-
 publique de l'aider de subsides suffisans pour reconquérir ce qu'on avoit
 perdu en Livonie, & porter la guerre en Suede; qu'elle augmentât ses for-
 ces de terre & que sa marine fût mise en meilleur état. Le clergé étoit le plus
 ferme appui de Sigismond: Lipski, Evêque de Cujavie, fut d'avis qu'on ne fit
 point de paix avec la Suede, qu'elle n'eût restitué tout ce qu'elle avoit pris
 sur la Pologne durant la guerre, & que Gustave Adolphe ne fût descendu du
 trône & ne se fût remis à la discrétion de Sigismond, qui lui accorderoit en-
 suite tel entretien qu'il jugeroit à propos. Ce sentiment ne fut pas suivi (2) &
 en général, il ne fut rien statué au sujet de la guerre ou de la paix; il n'y eut
 que quelques ecclésiastiques qui vôtèrent inutilement pour la guerre.

Gustave mettoit à profit les momens que la trêve lui laissoit: il avoit don-
 né à l'Université d'Upsal sa Bibliotheque; il la dota de ses propres biens; il
 lui donna trente-six seigneuries, dix-huit censés, & différentes métairies pour
 l'entretien des professeurs & des pauvres étudiants; la Reine sa mere légua,
 à son exemple, & dans la même intention, cinquante mille écus; quelques
 Seigneurs firent aussi des donations. Le Roi de Suede convoqua les Etats
 vers la fin de la trêve, il y prononça un discours rempli de raison, d'après
 lequel il fut résolu qu'on tâcheroit de terminer le différend survenu au sujet
 du péage du Sund; & il fut réglé à la satisfaction des deux Puissances: qu'on
 employeroit tous les moyens imaginables pour parvenir à un traité de paix
 avec les Polonois, & que si l'on ne pouvoit pas y parvenir, on leur feroit
 la guerre avec plus de vigueur que jamais; en conséquence on fit de nouvelles
 levées, & toute la nation se cotisa pour l'entretien d'une puissante armée &
 de la flotte qu'on augmenta de plusieurs vaisseaux. (3)

1624.
*Il dote l'U-
niversité
d'Upsal.*

La trêve étant expirée au commencement de 1625, le Roi de Suede fit
 dire aux Ministres Polonois, qu'il vouloit bien surseoir aux hostilités jusques
 au mois d'Août, mais que si à cette époque la paix n'étoit pas conclue, il
 n'écouteroit plus rien. Les Ministres Polonois disoient que si Gustave Adol-
 phe désiroit la paix, il ne seroit pas tant de préparatifs de guerre, & qu'on ne
 l'en croiroit que lorsqu'il auroit désarmé. Oxenstiern leur répondit, que le Roi
 ne poseroit les armes qu'après que les préliminaires de la paix seroient con-
 venus, signés & ratifiés; parcequ'il ne vouloit pas se laisser surprendre, par
 un Roi qui n'avoit demandé des prolongations de trêve, que dans l'espéran-
 ce de se procurer des secours; que Gustave sentoit trop le prix de l'occasion;

1625.

(1) Hist de Gust. Adol. Livre III. (2) Idem. Ibid. (3) Idem. Ibid.

Sæct. V.
Hist. de
Suede.
1610-1632.

Projet d'une
milice
toujours
subsistante
en Suede.

que la sagesse & la prévoyance n'entroient pas moins dans son caractère, que la valeur, la fermeté & la constance; & qu'enfin il ne prétendoit pas perdre en négociations inutiles, & peut-être trompeuses, un tems précieux. Gustave exécuta vers ce même tems, le projet d'une milice toujours subsistante; il n'y avoit eu jusqu'alors en Suede, que peu de troupes réglées; le reste étoit levé à la hâte dans les cas pressans; ces troupes ne connoissoient presque point de discipline: le Roi conçut le dessein d'avoir toujours sur pied des troupes bien armées, bien exercées, vêtues convenablement: il proposa son plan aux Etats qui l'approuverent: en conséquence il fut résolu, que tous les propriétaires de fonds contribueroient à l'entretien de quatre-vingts mille hommes qu'ils fourniroient; qu'ils seroient nourris par les communautés du Royaume; lesquelles seroient tenues de représenter quatre-vingts mille autres hommes, dès que les premiers auroient passé les limites du Royaume, afin qu'il y eût toujours la même quantité de troupes, prêtes à se porter partout où besoin seroit; que dès qu'elles marcheroient, elles seroient entretenues aux dépens du trésor public, des revenus de la couronne, & du fonds des impôts qui seroient accordés par les Etats.

Beaux ré-
glimens
imités en-
suite par
toutes les
nations.

Défense des
duels.

Ce plan ne fit murmurer personne: Gustave Adolphe ne put l'exécuter qu'en partie, mais ses successeurs l'ont perfectionné. C'est à sa fermeté & à son génie que la Suede doit sa consistance & le rang qu'elle tient parmi les autres Puissances de l'Europe. Il avoit composé quelques années auparavant, un code militaire, qui a servi de modèle à ceux des autres nations. La Sardaigne, la France, ont une milice subsistante, qui ne coûte rien à l'Etat. En plusieurs choses, on a imité sa constitution militaire qui se soutiendra toujours; il fit revivre cette tactique qui rendit les Romains presque invincibles, il réforma mille abus de l'ancienne maniere de combattre. Il régla l'ordre de bataille tel à peu près qu'il est encore: il vint à bout d'établir & de faire observer cette discipline sévère, sans laquelle les constitutions les plus solides périssent bientôt. Il connoissoit tous les officiers par leurs noms, & les avançoit non pas relativement à leur ancienneté dans le service, à laquelle pourtant il avoit égard, mais à raison de leur mérite & de leurs actions. (1) Il défendit les duels sous peine de la vie, & vint à bout, sinon de détruire cet usage barbare, du moins de le rendre très rare: tous les historiens rapportent à ce sujet l'anecdote suivante. Deux officiers qui avoient eu querelle, & qui n'osoient se battre à cause de la loi qui étoit précisée, vinrent en demander la permission à Gustave, après lui avoir prouvé qu'il y alloit de leur honneur: *j'y consens*, leur dit Gustave; *mais je veux être témoin du combat, afin que tout se passe dans les regles*; il leur assigna l'heure & le lieu. Les deux combatans ne manquent point au rendez-vous. Gustave y étoit déjà: il avoit donné ordre à quelques troupes de former une enceinte; les combatans étincellans de colere, étoient sous les armes, lorsqu'ils virent un homme armé d'un sabre, qui se plaça à deux pas d'eux avec un air farouche: les deux officiers se regardent, & paroissent surpris. Le

(1) On peut voir des détails plus étendus sur la perfection à laquelle Gustave Adolphe porta le militaire qu'il créa en Suede, dans l'histoire de ce Roi par M. M. d'Arckenholtz & de Mauvillon, Livre IIIe.

Roi leur fit dire, pour les tirer d'embarras, que son intention étoit que l'un des deux tuât son adversaire, & que l'homme qu'ils voyoient étoit le bourreau, pour couper la tête au survivant, afin que l'arrêt porté contre eux par les loix, fut exécuté. Ces deux officiers allèrent se jeter aux pieds du Roi, lui demanderent pardon & il les réconcilia; mais il déclara qu'il ne feroit jamais grace aux duellistes. (1)

Dès que Gustave eut appris que les conférences n'avoient rien produit, il partit pour la Livonie avec sa flotte, forte de soixante-dix voiles, qui portoient vingt mille hommes. En arrivant il prit le fort de Kokenhusen; il parcourut la Livonie & chassa les Polonois de Seelbourg, Dunabourg, Nidorp, Pernau & de toutes les places qu'occupoient les ennemis. Cette conquête ne lui coûta qu'un mois; tandis qu'il laissoit reposer ses troupes, il apprit qu'un Colonel Polonois avoit des intelligences dans Riga, & que les portes devoient lui en être ouvertes une certaine nuit. Gustave Adolphe fait avertir le Commandant de ce qui se passoit, & va lui-même avec un détachement s'embusquer près de Riga. Le Colonel arrive à l'heure marquée; au lieu de trouver les portes ouvertes, on canonne des remparts sa troupe qui étoit de deux mille hommes, & comme il veut se retirer, il est coupé & taillé en pièces par Gustave. Le jeune Stanislas Sapiéha, Maréchal de Lithuanie, résolut d'exécuter ce que le Colonel avoit manqué; il avoit les mêmes intelligences dans Riga, il y va avec deux mille chevaux, mille fantassins & du canon; il ignoroit que Gustave étoit en marche avec le gros de son armée. Sapiéha fut battu, perdit son canon & son bagage. Gustave fit ensuite jeter des ponts sur la Duna, & entra dans la Courlande, reprit Mittau & poussa des détachemens vers Bauske. Léon Sapiéha, pere de Stanislas, s'avançoit pour secourir Bauske avec une armée de Lithuaniens, de quatre cents Cosaques, deux cents Cuirassiers, neuf cents fantassins Allemands, quatre cents Heyduques & deux mille Hussards: Gustave alla au devant de lui résolu de lui livrer bataille, quoiqu'il eût très peu de cavalerie à opposer à la cavalerie Polonoise qui avoit alors une grande réputation; mais Gustave avoit su rendre son infanterie impénétrable & supérieure à la cavalerie. Sapiéha croyoit qu'il suffisoit pour vaincre les Suédois de les attirer en plaine: il avoit peu d'infanterie, mal armée, sans discipline, & encore plus mal exercée. Gustave qui, malgré ses victoires multipliées, n'avoit jamais vu de bataille rangée, quoiqu'il en eût imaginé le meilleur ordre, brûloit d'en venir aux mains; les deux armées se trouverent en présence dans une plaine du pays de Semigalle près du village de Walhoff; le combat s'engagea: la victoire fut bientôt décidée; les Polonois perdirent la plus grande partie de leur artillerie, leur bagage, plusieurs étendards, 1600 hommes tués sur la place & un grand nombre qui furent faits prisonniers: les Suédois ne perdirent que cent hommes. Sapiéha se retira en Livonie & Gustave l'y suivit; il s'impara

*Hist. de
Suede.
1610-1632.*

Ses conquêtes en Livonie.

*Il gagne la
bataille de
Walhoff.
1626.*

(1) „ Si mes officiers veulent se battre, disoit-il, que ce soit contre mes ennemis. Si on leur fait tort, qu'ils se plaignent; il y a justice pour tout le monde. Si on le attaque dans leur honneur, qu'ils montrent aux dépens des ennemis de l'Etat, qu'ils en ont autant que qui que ce soit. Je veux des soldats & non pas des gladiateurs.” Ce que dit à ce sujet M. le Comte de Turpin dans ses Commentaires sur les Mém. de Moreauculi, mérite d'être lu. Voyez ses Observ. sur L. II. Ch. II. Art. 1. §. XXII. des dis Mém.

Sæc. V.
Hist. de
Suede.
1610-1632.

dans cette province des deux places principales, Posrolen & Birsen; il prit la dernière l'épée à la main.

Le vainqueur qui avoit répandu la terreur dans la province, envoya encore des Ambassadeurs au Roi de Pologne pour l'engager à faire la paix: cette Ambassade étoit composée d'Oxenstiern, de Horn & de Salvius, qui se rendit ensuite si célèbre: quoiqu'ils fussent munis de passeports, Horn & Salvius furent pris par les Cosaques & détenus prisonniers. Oxenstiern en écrivit au Prince Radziwil & réclama le droit des gens qu'on violoit si indignement. (1) Radziwil rendit les prisonniers, qui s'en retournerent avec Oxenstiern auprès de Gustave Adolphe. Ce Roi leva de fortes contributions en Lithuanie, mit de bonnes garnisons dans les places conquises & revint en Suede, chargé de lauriers & de butin. Il fit de nouveaux préparatifs, lorsque Bethlem Gabor, Prince de Transilvanie, épousa la Princesse Catherine de Brandebourg, sœur de la Reine de Suede. Comme ce Prince envoya à Brieg en Silésie un carosse superbe pour recevoir son épouse, un gentilhomme Polonois enleva le carosse: on court après lui, on le rattrape, & on lui trouve des lettres du Prince Uladislas de Pologne, qui l'avoit excité à cette entreprise. Gabor ne daigna pas se venger de cette injure, qu'il oublia dans les bras de sa jeune épouse. Ce grand Prince étoit déjà vieux & fort incommodé; de simple Gentilhomme, il s'étoit rendu Souverain de Transilvanie; il s'étoit trouvé à quarante-deux batailles, & s'étoit fait couronner Roi de Hongrie: il mourut trois ans après son mariage. Il laissa à sa veuve trois seigneuries & plus de cinq cens mille écus d'argent comptant. Ragotzki, successeur de Gabor, & les Jésuites la persécuterent pour la faire changer de Religion. Gustave s'intéressa pour elle auprès d'Amurath, qui avoit la plus grande estime pour lui: le Sultan prit la veuve de Gabor sous sa protection, lui fit payer exactement ses revenus & défendit qu'on la tracassât pour sa Religion. (2)

Bethlem
Gabor.

Gustave entre dans la Prusse, s'empare de Pillau.

De Braunsberg; de Frauemberg.

Gustave avoit fait de grands préparatifs, & les Polonois ignoroient où il devoit se porter: le Roi de Pologne soupçonna qu'il avoit dessein de faire une invasion dans la Prusse, il en avertit l'Électeur de Brandebourg, afin qu'il pourvût à la sûreté de cette partie de la Prusse qu'il tenoit en fief de la Pologne. L'Électeur renforça Pillau, défendit l'entrée du port avec quatre vaisseaux qu'il fit venir de Dantzic, & renforça la garnison des forts, en augmenta l'artillerie; mais tous ses efforts furent inutiles; Gustave Adolphe brça le port, s'empara de Pillau, & avec sa flotte de 150 voiles & de vingt-six mille hommes de débarquement, continua sa route par l'embouchure du Passerg, entra dans le Frishaff & débarqua au dessous de Braunsberg. Ce Prince ne déclaroit jamais la guerre qu'après avoir proposé la paix; dès qu'il fut dans la Prusse Ducale, il fit demander à l'Électeur la neutralité mais celui-ci craignant de perdre son fief, n'osa point l'accepter. Gustave s'adressa aux Etats du pays qui y consentirent. Les Suédois ne s'attachèrent donc qu'à la Prusse Polonoise ou Royale. Gustave s'empara de Braunsberg qui étoit peu fortifiée; il occupa ensuite Frauemberg, la patrie

(1) *loc. cit.* L. 8. *Hist. Succ.* p. 546. in vit. Gustav. Adolph.

(2) *Hist. de*

du célèbre Copernic. Il chassa les Jésuites de ces deux villes, & fit transporter leur Bibliothèque à Upsal: il s'approcha d'Elbing; les habitans demandèrent du secours à Sigismond, qui les exhorta à se défendre, jusques à ce qu'il en eut obtenu de la Diète. Les Elbingeois firent de grands efforts pour fermer leur riviere aux Suédois, mais inutilement. Gustave fit sommer la ville, & ne demanda que le droit d'y mettre garnison pour avoir ses derrieres livres, ne leur donnant que vingt-quatre heures. (1) Elbing ouvrit ses portes le lendemain. Le Roi alla à Marienbourg pour en faire le siege; mais la ville se rendit avant que le Roi ne fût arrivé; le commandant se retira dans le château, fut forcé & se rendit prisonnier de guerre. Gustave s'empara avec la même facilité de Stum, de Christbourg, &c. Toute la Prusse Polonoise étoit conquise à l'exception de quelques places, dont les plus considérables étoient Dirschau & Dantzig, une des villes les plus commerçantes du monde. Gustave avoit fait demander la neutralité par Théodorick Falkenberg, Maréchal de la cour; il demandoit en outre à la ville, de lui fournir pour de l'argent tout le grain dont il auroit besoin; qu'elle fit sortir de son port tous les vaisseaux appartenans au Roi de Pologne; que les bâtimens trafiquant sur la Vistule, payassent à la Suede un certain impôt, & qu'elle ne souffrit pas qu'on équipât de nouveaux vaisseaux contre son service, dans son port. Les Dantzikois ayant rejeté ces propositions, Gustave fit publier que la ville de Dantzig seroit regardée comme ennemie de la Suede.

*Hist. de
Suede.
1610-1632.*

*d'Elbing, de
Marien-
bourg,
Stum, Wo-
rendel,
Christbourg,
Strasbourg.*

*Il menace
Dantzig.*

Le Roi alla reconnoître le fort de Weixelmunde, & près de Grebin un détachement Suédois enveloppa & fit prisonnier un corps de deux cens quatre vingts-deux soldats. Il ne pouvoit faire le siege de Dantzig, sans s'être emparé de Dirschau: il passa dans le grand Werder, isle formée par la Vistule & le Nagot; il y laissa reposer son armée, jusques à ce qu'il eut reçu les recrues qu'il attendoit de la Prusse & de la Poméranie. Il lui fit ensuite passer la Vistule sur un pont qu'il jeta près de Lissau, assiégea Dirschau & Meve, dont il se rendit maître: la prise de ces deux villes coupa la communication entre Dantzig & l'armée Polonoise, que le Roi de Pologne conduisit enfin près de Graudentz. L'arrivée de cette armée déranger les vues de Gustave sur Dantzig, dont il desiroit fort de s'emparer, ce qui étoit impraticable avant d'avoir battu l'armée Polonoise; parce que Dantzig étoit une ville très bien fortifiée, fort étendue, sa garnison nombreuse & ses habitans aguerris. (2)

L'armée de Gustave étoit affoiblie par les garnisons qu'il avoit mises dans les villes conquises & par les maladies, & malgré le renfort de troupes Allemandes, que lui amena le Comte de Thurn, son armée n'alloit pas au nombre de vingt mille hommes. L'armée Polonoise étoit supérieure du double: le Prince Uladislas la commandoit, sous le Roi Sigismond, son pere. Ils avoient à combattre une armée fatiguée; leur cavalerie étoit leste & brillan-

(1) Il écrivoit au Magistrat: „ je pourrois vous demander quelques centaines de mille écus de contribution; mais ce n'est pas à votre argent que j'en veux ni à vos libertés. Je fais la guerre pour avoir la paix. Je demande donc que vous ouvriez vos portes sans délai, & je vous donne 24 heures pour y réfléchir.” (2) *Hist. de Gustave Adolphe*, par M. de Mauvillon T. 1. L. 3.

sect. V.
Hist. de
Suede.
1610-1632.

Combat &
victoire de
Gustave.

Sa bravoure
& sa mo-
destie.

Conférences
inutiles
pour la
paix.

to, ils ne doutoient point de la victoire. Le Roi de Pologne passa dans la Pomerelie pour soutenir Dantzig, dont la garnison à l'arrivée des Polonois commit quelques hostilités contre les Suédois, qui arrêterent tout ce qui passoit pour Dantzig, déclarant bonne prise, les effets des marchands dont ils s'emparoiert. Le Roi de Suede occupoit un camp avantageux près de Dirschau; Sigismond ne pouvoit s'en approcher qu'après avoir chassé la garnison de Mewe ou Meaw: la garnison refusa de se rendre, il fallut en venir à un siege. Gustave résolut de secourir ce poste: il falloit éviter d'en venir à une bataille, à cause de l'avantage du poste qu'avoient les Polonois: il choisit 3000 fantassins & 500 chevaux, part de nuit, déroba sa marche qui est découverte, passa les défilés gardés par l'infanterie Polonoise, & trouve les Cosaques & les Heyduques en bataille. Le Comte de Thurn qui amusoit l'ennemi, tandis que Gustave dirigeoit le convoi de vivres & de munitions vers la ville, craignant d'être enveloppé, se battoit en retraite. Les ennemis croioient victoire & vomissoient mille injures contre les Suédois, qui s'arrêtant tout à coup, se ferrant & présentant leurs piques à la cavalerie, en faisant un feu terrible, les contiennent, les mettent en desordre & favorisent l'entrée du convoi. Gustave avec sa cavalerie fit face aux Polonois & les amusa, tandis que Thurn fit sa retraite à la faveur des bois; le détachement rentra dans le camp de Dirschau; n'ayant perdu dans ces différens combats que trente hommes, & en ayant tué cinq cens aux Polonois, qui bientôt après leverent le siege de Meaw. Le Roi de Suede se battit comme un simple soldat, il fut pris deux fois dans la mêlée & dégagé par les siens. (1) Lorsque la place fut dégagée, Gustave Adolphe y entra & fut entouré de ses officiers, qui exaltoient la hardiesse de son entreprise & la sagesse avec laquelle il l'avoit conduite. Gustave en attribuoit le succès à la bravoure de ses troupes; il récompensa les officiers qui s'étoient distingués: pendant l'action il avoit vu son aumônier qui prioit Dieu sur une hauteur: Gustave s'en souvint, & au milieu des félicitations qu'il recevoit: „ M. „ Bothwid, lui dit-il, j'ai bien espéré de nos affaires, quand j'ai vu Moï- „ se sur la montagne, priant pour nous avec tant d'ardeur.” (2)

Cependant le Roi de Pologne étonné de cet échec, fit proposer à celui de Suede de nommer de part & d'autre des commissaires pour arranger leurs différends: Gustave y consentit. Il nomma Axel Oxenstiern, & Théodoric de Falkenberg; Sigismond choisit Thomas Zamoisky, Palatin de Kiovie, Wenceslas Leczfinsky, Chancelier de la couronne & Wessolonsky, Maréchal de la cour de Lithuanie: le lieu des conférences étoit sous une tente, entre les deux camps. Les commissaires vinrent chacun de leur côté, se regarderent sans se rien dire & sans se saluer; enfin un des commissaires Polonois rompit le silence & fit des propositions si indécentes, que si Gustave eut été prisonnier de Sigismond, elles n'auroient pas été plus dures. Les conférences furent rompues, & les commissaires de Gustave se contenterent de donner par écrit, les conditions auxquelles ce Prince consentoit à la paix ou à une trêve de 20 ans. Gustave mit ses troupes en quartier d'hy-
ver,

(1) *Locwn. Lib. 8. Hist. Suec. in vit. Gustav. Adolph.* (2) *Hist. de Gustave Adolphe, par M. M. Arckenholts & de Mauvillon L. 3.*

ver, & retourna à Stockholm. Il y assembla les États, dont il fit l'ouverture par un discours, dans lequel il exposa tout ce qui s'étoit passé, & la difficulté d'obtenir la paix de Sigismond, qui, tout vaincu qu'il étoit, faisoit des propositions, que la Suede réduite aux plus tristes extrémités n'accepteroit point; il fit lire ces articles, ils portoient. 10. Le Roi de Suede rendra au Roi de Pologne & à la République, la Livonie. 20. Le Roi de Pologne cédera la Finlande & l'Esthonie au Roi de Suede. 30. Si S. M. Suédoise vient à décéder sans héritier mâle, un des fils du Roi de Pologne sera aussitôt appelé au trône de Suede. 40. Le Roi Sigismond portera toujours le titre de Roi de Suede, mais seulement pour la forme. 50. Le plus proche héritier du Roi de Suede, autre qu'un enfant mâle, né en légitime mariage, possédera à perpétuité le Duché de Sudermanie en appanage. Ces articles indignèrent l'assemblée, & les États pour ôter à Sigismond & à son fils tout espoir de régner, déclarèrent *Christine* qui n'avoit pas un an accompli pour unique héritière du trône. (1) Quoiqu'ils trouvassent trop douces, les conditions offertes par Gustave, ils les approuverent; elles portoient, qu'il rendroit toutes ses conquêtes en Prusse; mais qu'en revanche toute la Livonie lui seroit cédée à perpétuité; & que le Roi & la République de Pologne renonceroient à toutes leurs prétentions sur cette province; que le Roi de Pologne renonceroit pour lui & ses héritiers à toutes ses prétentions sur la Suede & sur tous les pays actuellement possédés par cette couronne; que moyennant ces conditions, le Roi de Suede évacueroit toutes les places de Prusse & tous les postes que ses troupes pouvoient actuellement occuper, soit en Lithuanie, soit en Courlande.

Les États décréterent qu'il ne falloit pas accorder des conditions plus avantageuses & que si elles n'étoient pas acceptées dans un certain tems, on continueroit la guerre. Ils offrirent toutes les contributions nécessaires, leurs services personnels & leurs vies. Les conditions ne furent point acceptées. Le Roi de Suede en attendant donnoit asyle dans ses États à une foule d'Allemands expatriés, proscrits ou opprimés pour la Religion. Il publia à ce sujet un édit rempli d'humanité & de bienfaisance, en faveur de tout étranger qui pour la même cause se refugioit en Suede. (2) Dans les mêmes États on fixa l'établissement d'une Compagnie des Indes occidentales: ce fut Guillaume Ulling, Flamand, qui en avoit fait la première ouverture au Roi. On y mit beaucoup d'argent, mais les vaisseaux qui partirent furent arrêtés en Espagne. (3)

La ville de Dantzic & son port étoient investis: ses communications avec le continent étoient coupées par les garnisons de Pillau, de Dirschau, de Meaw & de Bautzke. Les Dantzikois sollicitoient le Roi de Pologne de les dégager: ce Prince avoit laissé le commandement de son armée à Koniecpolsky, qui s'étoit distingué contre les Turcs & les Tartares; ce Général pendant l'absence de Gustave, au milieu de l'hiver, à la tête d'un grand nombre de troupes qu'il rassembla, marcha vers Bautzke, & l'assiégea; Nicolas Horn y commandoit, il se défendit vigoureusement, mais faute de munitions il capitula. Koniecpolsky alla ensuite au devant d'un corps de

Hist. de Suede.
1610-1632.

Propositions indécentes de Sigismond.

Christine à l'âge d'un an déclarée l'héritière du trône.

1627.
Édit en faveur des opprimés.

Compagnie des Indes occidentales.

(1) *Locan. L. 8. Hist. Suec. p. 550.*

(2) *Hist. de Gust. Adolph. Livre III.*

(3) *Locan loc. cit.*

SECR. V.
Hist. de
Suede
1610-1632.

8000 Alle-
mands mis
en désordre
par les Po-
lonois.

Gustave est
dangereuse-
ment blessé.

8000 hommes levés en Allemagne, qui venoient recruter les troupes Suédoises; il fut qu'il étoit arrivé près de Hammerstein & qu'il étoit conduit par les Colonels Streif & Teufel; il fit garder les chemins pour leur cacher sa marche, & les atteignit près du désert de Waldou. Ces soldats qui ne s'attendoient pas à trouver l'ennemi, prirent la fuite, & s'enfoncerent dans les bois, ce qui les mit à couvert contre la cavalerie Polonoise & retournerent à Hammerstein sans avoir rien perdu; le Général Polonois les y joignit, & ces troupes effrayées se rendirent malgré les prieres de leurs chefs: ils capitulerent & consentirent honteusement à livrer leurs armes, & à demeurer prisonniers: Koniecpolsky ne retint que Teufel, Streif & les officiers; il fit prêter serment aux soldats de ne servir de deux ans contre la Pologne.

Le Roi étoit retenu en Suede par les vents contraires; il apprit ces nouvelles sans chagrin, & ne songea qu'à réparer le mal: les vents ayant changé, il repartit pour la Prusse. Il y trouva son armée rassemblée près de Dirschau, forte de trente six mille hommes, par les recrues faites en Angleterre, en Ecosse, en Hollande & même en France. Il espéroit de réduire Dantzic; il alla pour reconnoître cette ville, dans une chaloupe, à l'endroit où la Vistule se divise en deux bras, que les habitans appellent tête du fleuve. Le Roi passoit devant le fort qui est dans l'angle formé par les deux bras: la garnison de ce fort tira sur la chaloupe & le Roi reçut une balle dans le ventre; il se fit porter à terre & appeller son chirurgien & son chapelain: la blessure fut d'abord jugée mortelle, mais son embonpoint le sauva: la balle avoit frappé horizontalement & traversé la graisse sans fracasser aucune des fausses côtes. Le matin du même jour, ce Prince examinant la ville d'une hauteur, deux Polonois la franchirent & se glissèrent auprès de lui; ils s'élançerent sur le Monarque pour l'enlever ou pour le tuer; mais il fut promptement secouru. Ce danger & sa blessure jetterent la consternation dans l'armée; mais sa bravoure le rendit plus cher au soldat, qui le regardoit déjà comme un héros par son intrépidité, quoiqu'il eût des qualités bien plus essentielles pour un Général & pour un Roi. Ses officiers lui faisoient des reproches de ce que les soldats admiroient. (1) Gustave se justifioit en disant que les armées méprisent les dangers, quand elles le partagent avec leur chef. Cependant la blessure qu'il avoit reçue lui ayant fait perdre un tems précieux & sauvé Dantzic pour le reste de la campagne, ce Roi auroit dû réfléchir qu'il importe au salut de l'armée, & à la gloire même du Général, qu'il ne s'expose pas témérairement.

L'armée avoit toujours demeuré dans son camp près de Dirschau; Gus-

(1) Un jour que le Roi vouloit charger en personne, le Chancelier Oxenstiern qui lui avoit souvent reproché trop d'ardeur, lui ayant fait abandonner ce dessein, Gustave lui dit avec dépit: „vous êtes toujours trop froid dans vos affaires & vous m'arrêtez dans ma course. Il est vrai, repliqua le Chancelier; mais si je ne jetois quelquefois de ma glace dans votre feu, il y a longtems que vous seriez brûlé.” Son chirurgien, après l'avoir assuré que sa blessure n'étoit pas mortelle, s'avisa de l'exhorter à se mieux ménager à l'avenir. Gustave lui dit: „mon ami, le cordonnier ne doit parler que de son métier. Sutor non ultra crepidam.” Gustave, la même année avoit couru un autre danger: dans un combat contre de la cavalerie, un hussard Polonois ayant pénétré au centre de l'escadron Suédois, approcha de Gustave le sabre haut & prêt à le tuer: à peine le Roi eut-il le tems de détourner le coup, la garde de son épée fut tranchée: le hussard fut massacré sur le champ. Hist. de Gust. Ad. L. 4.

rave reprit le commandement dès qu'il fut guéri. Koniecpolsky vint recon-
noître sa position: le Roi à la tête de plusieurs escadrons sort de son camp: le
Général Polonois obligé de se retirer en desordre, gagne un village où
il avoit jetté de l'infanterie, pour assurer sa retraite, & passer le défilé, en
avant duquel étoit ce village. Le Roi voulant reconnoître s'il étoit possible
de le faire attaquer, approche & reçoit un coup de mousquet à l'épaule
droite qui fut percée à deux doigts de la gorge; la grande quantité de sang
qu'il perdit par le nez & par la bouche, lui fit croire, ainsi qu'à tout le
monde, que la veine étoit coupée, & il se disposa à la mort. Les Suédois
avoient obtenu un avantage considérable, les Polonois étoient dispersés, il
eut été facile de leur couper la retraite; ils étoient étonnés de n'être pas
poursuivis, lorsqu'ils apprirent par un transfuge la cause de leur salut: le Gé-
néral Polonois ne répondit rien & se retira dans son camp, tandis que Thurn
transporté à Dirschau; le chirurgien en levant l'appareil fut étonné d'une
blessure si profonde & déclara qu'il n'étoit pas possible de retirer une balle
qui avoit pénétré si avant: „ qu'elle y reste donc, ” dit Gustave, „ comme
„ un monument d'une vie qui n'a pas été avilie par les voluptés: un grand
„ courage, dans un corps qui n'a point été amolli, doit être le partage
„ d'un Roi. ” (1) Dès qu'il fut hors de danger, Oxenstiern & tous les
officiers en corps vinrent le supplier de ne plus exposer avec sa vie, le salut
de l'Etat; le Roi les remercia & leur dit qu'il avoit assez de confiance en la
bonté de Dieu, pour espérer, que s'il venoit à le retirer de ce monde, il
susciteroit d'autres défenseurs au Royaume; „ il me l'a confié (dit-il) & la
„ peur ou la paresse, ne doit pas m'en faire négliger la défense; je ne vois
„ rien de plus grand que de porter les armes, aux périls de son sang, & de
„ ses jours, pour la gloire de Dieu & le bonheur de la patrie. ” (2)
Cette blessure le retint trois mois entiers, il ne reprit la santé que pour
reprendre ses travaux: il fit attaquer Bautzke, & cette ville fut reprise.
Dantzic fut resserré de plus près: il en ordonna le blocus jusques à ce qu'il
put en faire le siege. Dantzic investi de tous côtés, voyoit son commerce
anéanti par la flotte Suédoise, qui interceptoit tout ce qui étoit expé-
dié pour cette ville, & par un édit qui défendoit sous peine de confisca-
tion à tous les vaisseaux de la mer Baltique, d'y porter des vivres, des mu-
nitions ni aucunes marchandises pour le compte des Dantzikois. Dans cet-
te extrémité, ils s'épuisèrent pour équiper une escadre, & nettoyer l'entrée
de leur port: ils mirent en mer douze grands vaisseaux sous les ordres d'Arend
Dirckman, Danois, qui chercha la flotte Suédoise, commandée par le Vice-
amiral Nils Stiernskiöld. Les deux flottes se rencontrèrent; elles s'attaque-
rent; on combattit avec acharnement de part & d'autre, mais les Suédois
cédèrent enfin; Stiernskiöld assailli de tous côtés & sans ressource, aima
mieux se faire sauter que de se rendre; „ je l'admire, ” dit Gustave en ap-
prenant cette nouvelle, „ mais je déteste sa résolution. ” Quatre vaisseaux
Suédois furent mis en fuite: le vaisseau Amiral desarmé, criblé de coups
fut remorqué & conduit en triomphe dans le port de Dantzic; mais ce triom-

Hist. de
Suede.
1610-1632.

Il est enco-
re blessé
plus dange-
reusement au
milieu de
sa vie.

Beaux sen-
timens de
Gustave.

Dantzic
bloqué.

La flotte
Suédoise est
battue.

(1) *Loc. cit. L. 8. Hist. Suec.* (2) *Idem Ibidem.*

SECT. V. phe coûta aux Dantzikois, la perte de Dirckman leur Amiral, & de cinq
Hist. de Suede. cens hommes. Le Roi de Suede fut très sensible à cet échec & songea aux
 1610-1632. moyens de le réparer: avant son départ pour la Suede, encore dans sa convalescence, il attaqua en personne Wormdil & le prit d'assaut; Guttstadt fut pris par le Colonel Tott. Charles I Roi d'Angleterre, qui avoit promis de grands secours à Gustave Adolphe, ne put lui envoyer que l'Ordre de la Jarretiere.

1628. L'air natal rendit la santé à Gustave Adolphe, de retour en Suede; il s'y appliqua à préparer & à renforcer sa flotte. Il repartit pour la Prusse avec trente vaisseaux: il rencontra sept vaisseaux de Dantzig, à l'embouchure de la Vistule; Gustave les fit attaquer; le combat ne fut pas long; les Suédois en prirent trois; le quatrieme coula à fond; le cinquieme s'enfuit à Colberg en Poméranie; Gustave le réclama & il lui fut rendu; les deux autres se retirèrent fort endommagés sous le canon de Weixelmunde. Gustave avec douze vaisseaux bloqua de nouveau le port & la ville de Dantzig; (1) mais

Gustave détruit ou met en fuite sept vaisseaux de Dantzig. il laissa échapper quelques vaisseaux Polonois qui apporterent aux Dantzikois des munitions de guerre & de bouche. Avec quelques troupes qu'il avoit amenées sur sa flotte, il joignit l'armée qui s'étoit rassemblée sous Dirschau; à la tête de sept mille hommes, il marcha par des chemins qu'on regardoit comme impraticables, dans le petit Werder près de Dantzig; il jeta des ponts sur la Vistule & y fit passer ses troupes & son artillerie légère: (2) il fit attaquer une redoute que les Dantzikois avoient élevée sur une hauteur; elle fut si bien défendue que les Suédois furent repoussés, & Thurn y fut blessé & obligé de se retirer; mais le Roi battit un corps de Polonois, en tua deux cens & prit douze gros canons.

Dantzig est encore bloquée. Konicpolsky fâché d'avoir été prévenu & pour détourner les Suédois de leur entreprise, assiégea Meaw, & le prit sans que le Roi vint au secours; il prit ensuite Bautzke. Le Roi apprit qu'il marchoit à lui pour faire lever le siege de Dantzig; cette nouvelle & celle de la prise de Bautzke fut apportée au Roi, par le Colonel Tott, qu'il avoit envoyé avec un petit détachement de cavalerie, pour examiner les mouvemens du Général Polonois; Tott s'étoit trouvé entouré de Cosaques & de Hussards, qui s'étoient embusqués dans le bois de Grabin: sa troupe étoit trois fois moins nombreuse; il fondit sur les ennemis en désespéré, se fit jour, revint auprès du Roi avec quatre étendards & plusieurs prisonniers. Gustave n'attendit pas Konicpolsky, il alla au devant de lui; ce Général espéroit de l'accabler sous le nombre, car il étoit fort supérieur en troupes: ils se rencontrèrent, l'artillerie du Roi mit d'abord le désordre dans les escadrons Polonois, qui perdirent dans cette bataille trois mille hommes, quatorze drapeaux ou étendards & quatre pieces de canon: le Général fut blessé mortellement.

Gustave gagne une bataille sur les Polonois.

(1) *Loc. cit. Lib. 8. hist. Suec. p. 554.* (2) *Léger*, parceque ces canons étoient de cuir bouilli, dont les historiens du tems ont fort parlé. Ce canon consistoit en un grand tuyau de cuivre battu & très mince: la chambre de même métal, étoit renforcée de quatre fortes bandes de fer, de gros cables & de cordes, autant qu'il en falloit pour donner à la machine la forme d'un canon. Le tout étoit couvert de cuir ou de toute autre peau qu'on vouloit. On en pouvoit tirer coup sur coup, sans qu'il fût besoin de laver ou de rafraichir la machine, montée sur un affut si léger, que deux hommes le traînoient dans les chemins les plus difficiles. *Hist. de Gust. Adol. par M. de Mauvillon.*

L'Espagne & l'Empereur faisoient attendre de puissans secours à Sigismond; ils lui promettoient de lui faire rendre la Prusse, la Livonie & même de le rétablir sur le trône de Suede: ils l'excitoient à la guerre: l'Empereur étoit alors triomphant de l'Allemagne, maître du Holstein & du Jutland, prêt à dépouiller Christian IV du Dannemarek, comme il avoit dépouillé les Electeurs & les Princes de l'Empire: Sigismond séduit par ces succès de la maison d'Autriche, trop puissante pour l'être longtems, avoit cru qu'il accableroit enfin Gustave; mais les conquêtes de ce héros, son habileté, la situation de la ville de Dantzic prête à tomber sous ses coups & à lui fournir pour longtems des ressources & des moyens de continuer la guerre, les sollicitations du Sénat, la crainte du mécontentement de la Noblesse, la crainte mieux fondée encore que l'Empereur n'aidât le Roi de Pologne, à conquérir la Suede pour en faire sa proie, faisoient désirer à Sigismond la fin de la guerre; mais il étoit retenu par une fausse honte & par des espérances plus fausses encore. Déjà la famine se faisoit ressentir à Dantzic que Gustave reféroit de toutes parts; déjà la populace murmuroit, lorsque le Roi de Pologne, ayant joint avec de nouvelles troupes Koniecpolsky, résolut de ruiner les Suédois en détail. Gustave ne les craignoit point; Dantzic ne pouvoit manquer d'être pris, mais un débordement subit des eaux de la Vistule, força les Suédois à s'éloigner pour n'être pas submergés; tous les ponts furent emportés: ainsi le blocus de Dantzic fut levé, ce qui rendit le Roi de Pologne plus inaccessible aux propositions de paix, pour laquelle les Hollandois lui avoient envoyé des Ambassadeurs; il les amusa quelque tems & les renvoya sans réponse, à cause qu'avant de s'adresser à lui ils avoient parlé au Roi de Suede, qui reçut des Etats un grand nombre de recrues & deux mille cuirassiers du Rhingrave; il cherchoit à attirer les Polonois en rase campagne, mais leur Général, dont les troupes étoient plus propres à la petite guerre, se bornoit à l'inquiéter par de petits combats.

Le Comte de Thurn surprit la ville de Neubourg & s'en rendit maître. (1) Gustave mit le siege devant Strasborg, nommé Brodenitz en Polonois, qui renfermoit quantité de richesses & d'effets qui appartenoient à la Reine de Pologne & à la Noblesse Polonoise; Koniecpolsky de dépit fit couper la tête au commandant, qu'il accusa d'avoir livré la place. Le butin que les soldats Suédois firent dans cette ville, fut une occasion de se livrer à la débauche dans le repos que leur accorda Gustave qui les mit en cantonnement; les Polonois tomberent comme un éclair sur les postes les plus avancés & tuèrent un grand nombre de Suédois. Gustave ne laissa pas ce coup de main impuni. Il rassembla ses troupes, s'empara de Schwetz. Il donna un corps de troupes à Baudiszin, un de ses plus intrépides Généraux: Baudiszin entra dans la Mazovie qu'il ravagea & dont il emporta un butin considérable, pé nétra jusqu'aux portes de Warsovie, fit beaucoup de prisonniers & ne perdit personne: Koniecpolsky pour se venger entra dans Strasborg, tomba sur l'arrière-garde des Suédois, la battit & fit prisonnier ce même Baudiszin. Les Suédois à leur tour défirent les huit cens hommes que l'Electeur de Branden-

(1) Puffend. attribue cette prise à Gustave même, qui profita du dommage que le débordement avoit fait au pont de Graudentz.

Hist. de Suede.
1610-1632.

Gustave craint de ses ennemis.

Un débordement de la Vistule délivra Dantzic.

Conquêtes de Gustave.

Ses pertes bien vengées.

SECT. V.
Hist. de
Suede.
1610-1632.

bourg étoit tenu de fournir comme feudataire du Roi de Pologne, & qu'il lui envoyoit; ils ne parvinrent pas à leur destination. Koniecpolsky tenoit la ville d'Elbing comme bloquée, il interceptoit les vivres qui venoient à l'armée Suédoise réduite à une grande disette; Wrangel qui commandoit dans Elbing, rassemble des troupes, les joint à une partie de sa garnison, entreprend, à la tête de huit mille hommes, de forcer les postes des Polonois & de se procurer des vivres: il partit à la faveur d'un brouillard épais; il passa la Drave à gué, défit un gros de Polonois, dissipa un corps de Croates & de Cosaques, rassembla deux mille chariots, qu'il chargea de toute sorte de munitions de bouche, & les conduisit à l'armée. Mais ces avantages furent balancés par la mort du jeune Comte de Thurn, qui annonçoit les plus grands talens pour la guerre. Il fut emporté par une fièvre qui ne dura que trois jours, à Strasborg ou Brodenitz, dix jours après que Gustave s'en fut rendu maître. (1)

Arnheim
conduit aux
Polonois un
renfort en-
voyé par
l'Empereur.

La Diète de Pologne lassée de cette guerre, consentit à contribuer aux frais. A la sollicitation de la République l'Empereur envoya cinq mille hommes d'infanterie & deux mille chevaux sous la conduite d'Arnheim ou Arnimb. Ce général avoit passé du service de Pologne à celui du Roi de Suede, de celui-ci à celui de l'Empereur: il gagna la confiance du célèbre Wallstein, & il fut fait Général Feld-maréchal, quoique Protestant; il passa ensuite au service de l'Electeur de Saxe de celui de la maison d'Autriche: il étoit faux & ambitieux, ne s'attachoit à aucun Prince qu'autant qu'il y croyoit trouver des avantages. Arnimb avoit fait l'investissement de Stralsund, dont Wallstein

Stralsund
assiégée par
Wallstein.

faisoit le siege, lorsque celui-ci reçut ordre de l'Empereur d'abandonner son entreprise. Wallstein refusa d'obéir; la garnison se défendoit; mais elle étoit trop foible; le Roi de Dannemarck ne pouvoit point y jeter des secours; Gustave députa à ce Prince, Oxenskiern pour l'engager à un traité de défense réciproque pour la conservation de Stralsund & le maintien de la navigation dans la mer Baltique; que l'un ne feroit point de traité avec l'Empereur ni l'autre avec les Polonois sans leur concours mutuel. Gustave envoya aux assiégés un corps d'infanterie & de la poudre, qu'il fit partir sur une petite escadre, commandée par Lesly Ecossois, un des meilleurs officiers de Gustave; il prit le commandement de la place & força Wallstein de lever le siege, après avoir perdu dix mille huit cents hommes d'infanterie & douze cents chevaux. La ville fit frapper une médaille en mémoire de cet événement, & Gustave conclut avec elle un traité, par lequel Gustave & la ville s'engagerent à une mutuelle défense: elle, sans préjudice du respect dû à l'Empereur & de son obéissance à son Seigneur Souverain; le Roi, de la protéger, soit par la voie des négociations, soit par celle des armes, &c. (2).

Ingratitude
du Roi de
Dann-
marck.

Malgré le traité fait entre Christian & Gustave, au sujet de Stralsund, le Dannemarck à l'instigation de Wallstein fit sa paix avec les Impériaux, à l'exclusion de la Suede. Gustave envoya des Ambassadeurs, mais on refusa de les admettre au congrès, & on eut très peu d'égards pour le Secrétaire qui alla demander acte de ce refus; Gustave en fut indigné & se promit bien

(1) Hist. de Gust. Adol. L. 4.
Adol. L. 4.

(2) Voyez ce traité tout au long, hist. de Gust.

d'en tirer une vengeance éclatante, dès qu'il seroit débarrassé de la guerre de Pologne. Gustave y étoit d'autant plus porté, qu'il voyoit bien que l'Empereur Ferdinand n'aspiroit à exterminer les Protestans, qu'afin de rendre l'Empire héréditaire dans sa maison. En effet, peu après la paix faite avec le Dannemarck, & l'injure faite au Roi de Suede, parut l'édit de l'Empereur qui ordonnât à tous ceux de cette Religion de sortir de ses Etats, dans un tems prescrit, sous peine d'être traités comme rebelles. Cet édit fut suivi d'un autre non moins allarmant, par lequel il osa ordonner à tous les Etats d'Allemagne, qui dans les révolutions précédentes s'étoient emparés des biens de l'Eglise, de les restituer sans délai, & de remettre entre les mains des commissaires, tous les archevêchés, évêchés, abbayes, prélatûres, &c. Ces édits firent le plus grand éclat dans l'Europe: les Etats Catholiques d'Allemagne, sentirent que le zele de Ferdinand n'étoit qu'un prétexte, & que la ruine des Etats Protestans entraîneroit celle de l'Allemagne entière. Nous ne faisons que glisser sur ces objets plus détaillés ailleurs. (1)

C'est à l'occasion de ces édits que l'Allemagne redoubla ses instances auprès de Gustave pour l'engager à venir à son secours. Dès l'année 1614, les Princes Protestans l'avoient fait solliciter de se mettre à leur tête, tout jeune qu'il étoit, & il n'avoit refusé qu'à cause des ennemis qu'il avoit sur les bras. Ces sollicitations avoient été renouvelées en 1619, 1620 & 1621. La fin de la guerre de Suede avec la Pologne, vint d'où il sembloit qu'on auroit dû l'attendre le moins. L'édit de restitution des biens ecclésiastiques, fit sur le Cardinal de Richelieu, l'effet qu'il avoit produit sur les Princes Allemands; il regarda Gustave comme l'écueil de l'ambition de Ferdinand, il chercha tous les moyens de le lui opposer; il savoit que ce qui l'avoit retenu jusques alors, étoit l'obstination de Sigismond à se refuser à tous les moyens de conciliation qui avoient été proposés. Le Cardinal envoya des ordres au Roi de France au Baron de Charnacé, son Ambassadeur à la Cour de Dannemarck, de passer en Prusse, & de travailler à procurer une paix solide, ou du moins une longue trêve entre Gustave & Sigismond. Malgré la rigueur de l'hiver, la guerre continuoit en Prusse avec la même fureur. Il y eut un combat très vif entre les Polonois & les Suédois près de Gornhof. Les Polonois furent battus, prirent la fuite & laissèrent la ville de Thorn à découvert: les Suédois en emporterent les faubourgs; mais la résistance que fit la ville, les obligea d'abandonner leur dessein. Cette perte découragea la République qui desiroit la paix.

Gustave n'avoit pas encore joint l'armée, il faisoit à Stockholm de nouveaux préparatifs. Sigismond, qui voyoit que les Polonois commençoient à s'ennuyer d'une guerre qui les épuisoit pour mettre leur Roi sur un trône étranger (2) & qui attendoit vainement ces grands secours que l'Espagne &

(1) Voyez notre Hist. d'Allemagne Tom. XL. p. 500 & suiv. Tom. XLV. p. 264 &c. 282 &c. 368 &c. Hist. de Gustave Adolphe par M. Arckenholz & M. de M*** (Mauvillon.) Quoique les Jésuites voulussent faire envisager alors la maison d'Autriche comme le plus grand boulevard de la religion, le Cardinal de Richelieu qui travailla avec tant de zele, d'esprit & de corps, à exterminer le Protestantisme, étoit si persuadé que Ferdinand ne se servoit de la religion que pour couvrir ses vues ambitieuses, qu'il devint un des plus grands ennemis de cette maison, & s'unit aux Princes Protestans pour l'humilier, & fournit des subsides à Gustave Adolphe. (2) Hist. de Gust. Adolphe. L. 5.

Hist. de Suede. 1610-1632.

Gustave se promet de s'en venger.

Edits de l'Empereur contre les Protestans.

L'Allemagne appelle Gustave à son secours.

La France travaille à la paix entre la Suede & la Pologne.

1629. Combat de Gornhof.

SECT. V.
Hist. de
Suede.
1610-1632.

l'Empire lui promettoient depuis si longtems, prêta l'oreille aux propositions des Etats Généraux & de l'Electeur de Brandebourg; il consentit à une suspension d'armes de quelques semaines pour traiter de la paix. On entra en négociation, mais les Polonois n'ayant pas donné dans leurs pleins-pouvoirs le titre de Roi de Suede à Gustave Adolphe, Oxenstiern refusa d'aller plus loin. Les Polonois céderent enfin sur cet article: le Chancelier vouloit qu'on y ajoutât le titre de *très puissant*, qu'on ne donnoit alors qu'à l'Empereur. Les Polonois le refuserent & les conférences cessèrent. C'est dans ces circonstances que Sigismond reçut le secours des Impériaux qu'Arnimb lui amena, & l'armée de Pologne par ce renfort & par quelques autres qu'elle reçut, se trouva plus forte que celle de Suede. Gustave arrivoit en Prusse avec sa flotte, en même tems qu'Arnimb, qui joignit l'armée Polonoise commandée par Koniecpolsky, près de Graudentz. Gustave alla camper à Quidzin avec huit mille hommes d'infanterie & cinq mille chevaux: son armée étoit fort inférieure, il n'en chercha pas moins à combattre.

Orgueil de
Walstein.

Avant d'en venir aux mains, il envoya à Walstein pour se plaindre que n'ayant jamais rien fait à l'Empereur, ce Prince donnoit des secours à Sigismond; *que voulez-vous?* répondit froidement au député l'orgueilleux Walstein, *l'Empereur a trop de troupes, il faut bien qu'il en donne à ses amis.* Walstein avoit dit à Arnimb, en lui confiant le secours qu'il amena à Sigismond, *Arnimb, je vous ai choisi pour m'aller chasser ce Roi de Neige, de la Prusse: partez & si vous ne réussissez pas, dites-lui de ma part, que j'irai bientôt l'en chasser moi-même.* Koniecpolsky & Arnimb qui connoissoient le prix de l'infanterie Suédoise vouloient combattre dans la plaine, & résolurent de s'éloigner de Graudentz, dont les environs sont coupés de bois & de côteaux. Gustave pénétra leur dessein, il envoya le Rhingrave s'emparer du défilé de Stum, qu'ils étoient obligés de passer; mais il l'avertit que si les ennemis l'occupoient déjà, il attendit le renfort qu'il lui ameneroit en personne & jusqu'alors d'éviter le combat. Le Rhingrave trouva en effet que les ennemis l'avoient devancé: Koniecpolsky s'y étoit retranché, & comme il ne laissoit paroître qu'une partie de ses troupes, le Rhingrave qui n'avoit qu'un régiment de dragons & un de cuirassiers, oublia les ordres de Gustave, & chargea les ennemis; c'étoit un corps de Croates & de cavalerie légère. Il n'eut d'abord affaire qu'à un petit nombre qui se battit en retraite; enflé par ce succès trompeur, le Rhingrave se laissa entraîner dans le piège, & est enveloppé de toutes parts. Il y eut deux cens Suédois tués, cinq drapeaux enlevés, & le reste se fit jour à travers les ennemis qui n'osent les poursuivre.

Echec des
Suédois.

Le Roi arriva dans le moment où les ennemis jettoient un pont sur la Nogat pour passer dans le grand Werder: Gustave les attaqua à la tête de son armée; le combat fut terrible: le Roi fut sur le point d'être fait prisonnier; emporté au milieu de l'armée ennemie, un dragon l'arrêta par son baudrier; Gustave fit passer le baudrier par dessus sa tête & le laissa dans les mains du soldat. Ce mouvement fit tomber son chapeau, qui fut perdu; (1)
à pei-

(1) Hist. de Gust. Adol. L. 5. Voyez la note de l'auteur au sujet du chapeau de Gustave.

à peine échappé de ce péril, Gustave fut arrêté par un Polonois, qui lui saisit le bras; un soldat Suédois appelé Sloop, court sur le Polonois le pistolet à la main, lui brûle la cervelle & dégage le Roi. (1) La victoire se déclaroit pour les Suédois, qui combattirent avec la plus grande valeur. Le Colonel Kaltenhoff à la tête de deux compagnies de cavalerie Finlandoise mit en fuite un régiment de cuirassiers de l'Empereur; les Suédois enleverent dix-sept drapeaux & cinq étendards; les ennemis prétendoient avoir eu l'avantage, parce qu'ils avoient le baudrier & le chapeau de Gustave, & que ce Prince avoit été deux fois sur le point d'être pris. Cette bataille, quoique meurtrière, n'obligea pourtant pas les Polonois de s'éloigner, puisqu'il y eut quelques jours après ils tenterent de continuer leur pont, pour passer dans le grand Werder. Les Suédois les attaquèrent, & les forcerent à une retraite précipitée. Les Polonois perdirent dans cette seconde action, dont la victoire ne fut point équivoque, près de quatre mille hommes, & ne cherchèrent plus à combattre. Cette perte, l'ascendant de Gustave Adolphe & la lenteur des secours, firent repentir le Roi de Pologne d'avoir été si difficile aux propositions de paix: plusieurs circonstances augmentèrent bien ses regrets: les Impériaux sans discipline, & que Wallstein avoit accoutumés à la licence, commirent toute sorte d'excès en Pologne; la République s'en plaignoit au Roi; enfin la peste détruisit une partie de l'armée Impériale & Polonoise: on n'osoit approcher du camp pour y porter des vivres & l'on ne permettoit pas aux soldats d'en sortir pour s'en procurer; la famine s'y fit bientôt ressentir, & ces deux fléaux y firent de grands ravages. (2) Les Polonois prétendirent qu'Arnimb étoit la cause de la défaite de Stum, parcequ'il dévoiloit à l'Electeur de Brandebourg tous les projets qu'on formoit & que celui-ci en faisoit part à Gustave; Sigismond demanda son rappel à Wallstein, qui n'osa le refuser & il envoya à sa place Jules-Henri de Saxe-Lawembourg & Philippe Comte de Mansfeld, qui trouverent l'armée en trop mauvais état pour oser rien entreprendre.

Cependant Charnacé voyoit tour à tour le Roi de Pologne & le Roi de Suede: Charnacé guerrier & politique, étoit franc, adroit & insinuant; il fit sentir à Sigismond qu'il étoit l'instrument de l'ambition de Ferdinand, pour en devenir ensuite la proie: Sigismond lui donna d'autant plus de confiance, qu'il étoit le seul des médiateurs qui fut Catholique; Charnacé mit cette circonstance à profit, il dévoila au Roi les projets ambitieux de la maison d'Autriche; il ajouta que l'Empereur, en l'excitant à continuer la guerre, n'avoit d'autre but que d'occuper Gustave Adolphe, dont il craignoit la valeur & le génie; qu'il savoit que ce héros pouvoit enchaîner la tyrannie qu'il établissoit dans l'Empire; qu'après avoir affoibli la Pologne, l'Empereur la forceroit à mettre un de ses fils sur le trône, & qu'il le rendroit héréditaire dans sa maison, comme l'Empire; que la France, toute Catholique & fille aînée de l'Eglise, étoit si persuadée de ses desseins, qu'il couvroit du voile de

(1) On ne sait pas au juste si Sloop étoit simple soldat: il y en a qui prétendent qu'il étoit alors Capitaine de cavalerie; d'autres disent, au contraire, qu'il n'étoit qu'un simple cavalier, & que le Roi lui donna cent ducats & une compagnie de cavalerie. (2) *Puff.* Hist. de Gust. Adol. Liv. V.

Hist. de Suede. 1610-1632.

Gustave court deux fois risque d'être fait prisonnier.

La victoire réelle aux Suédois.

Triste situation de l'armée Polonoise.

Négociations de Charnacé.

SECT. V.
Hist. de
Suede.
1610-1632.

la Religion, qu'elle vouloit maintenir la liberté de l'Europe & le système de l'Empire; que le Roi de Pologne n'avoit pas assez senti, qu'en flattant ses desirs chimériques pour le trône de Suede, occupé par un Prince que tout effort humain ne pouvoit en faire tomber, adoré de ses sujets, respecté de l'Europe entiere, Ferdinand avoit en vue de distraire Sigismond des moyens d'assurer la Couronne de Pologne à Uladilas, de lui aliéner les cœurs des Polonois par des guerres ruineuses & interminables; qui leur avoient déjà fait perdre toute la Livonie & une partie de la Prusse; qu'ils commençoient à s'appercevoir qu'ils s'épuisoient pour une querelle étrangere à leur République, à qui il importoit peu que le trône de Suede appartint à Gustave ou à Sigismond.

Charnacé peignoit au Roi de Suede, avec les couleurs les plus fortes, l'orgueil insultant de l'Empereur, ses desseins sur la Couronne de Suede, préparés & conduits par Walsstein; les propos injurieux de celui-ci; les procédés des Impériaux aux conférences de Lubeck; les secours fournis au Roi de Pologne; la persécution des Protestans; la ruine entiere de la maison Palatine; l'oppression de tous les ordres de l'Empire: il mettoit sous ses yeux la gloire dont il se couvroit en venant au secours de tant de malheureuses victimes de l'ambition de Ferdinand & de la dureté de Walsstein: (1) il ajoutoit que la postérité le regarderoit comme l'asyle & le vengeur des opprimés, le défenseur de la religion, le sauveur de la liberté publique, le restaurateur des loix germaniques, & le vengeur de tant d'attentats atroces qui criotent vengeance au ciel. Enfin Charnacé amena les deux Rois au point de convenir de renouer les négociations; on traita sous des tentes; après bien des cérémonies & des contestations de part & d'autre, (2) la trêve fut conclue pour six ans, sauf à la prolonger, si les deux parties le jugeoient nécessaire: Sigismond reconnut Gustave pour Roi de Suede, se réservant par un acte secret ses droits à cette Couronne; il consentoit qu'il conservât toutes ses conquêtes en Livonie, avec Elbing, Memel, Pillau & Braunsberg en Prusse. L'Electeur de Brandenbourg & le Roi de Pologne rentrèrent en possession de tout le reste, excepté des douanes de Pillau & de Dantzic, qui furent cédées au Roi de Suede. Marienbourg fut mis en séquestre entre les mains de l'Electeur, les revenus perçus au profit du Roi Sigismond, & convenu que la ville & le château seroient remis au Roi de Suede, si l'on ne pouvoit parvenir dans la suite à une paix perpétuelle, après l'expiration de la trêve. Ce traité fut conclu le 26 Septembre 1629, par l'entremise de la France, de l'Angleterre, de la Hollande & de l'Electeur de Brandenbourg. Telle fut la fin d'une guerre, pendant laquelle le vainqueur n'avoit jamais cessé de demander la paix, & le vaincu de la refuser. Si la carrière militaire de Gustave s'étoit terminée à la paix, cette guerre

Trêve de
six ans en-
tre la Suede
& la Po-
logne.

(1) Hist. de Gust. Adol. L. 5. T. 2. p. 254-256. (2) Une des grandes difficultés entre les ministres des deux Rois qui craignoient de compromettre la dignité de leurs maîtres, étoit à qui rompoit le silence: ils s'avancerent les uns vers les autres à pas comptés, resterent quelque tems sans mot dire: enfin Zadzisky, grand Chancelier de Pologne, qui étoit incommode, dit aux Plénipotentiaires Suédois: „ Messieurs, je suis d'avis que nous nous asseyons, & en même tems pour nous montrer plus prevenans, je vous souhaite le bon jour! Oxensfiern répondit: „ Messieurs les Polonois, pour n'être pas en reste de politesse avec vous, nous vous souhaitons aussi de bonnes dispositions.” Hist. de Gust. Adol. Lang. Ad. Borr.

lui avoit acquis assez de gloire pour être mis au rang des grands guerriers; mais un plus vaste théâtre devoit lui procurer de plus brillans lauriers.

L'Allemagne étoit déchirée par la guerre si connue dans l'histoire sous le nom de guerre de trente ans; l'ambition de la maison d'Autriche en étoit le motif, la religion lui servit de prétexte. Nous ne remonterons point aux causes de cette guerre développées ailleurs; (1) & nous n'entrerons dans les détails, qu'autant qu'ils seront relatifs à la gloire de Gustave & à l'honneur des armes de la Suede. Gustave, malgré les raisons particulières qu'il avoit contre l'Empereur, ne voulut point s'engager dans cette guerre, sans avoir consulté ce qu'il y avoit de plus recommandable dans le Royaume. Oxenstiern étoit d'avis de rester sur la défensive & d'attendre les Impériaux en Suede & en Prusse, à cause de la supériorité de leurs forces & de la modicité de ses fonds, auxquels les Etats opprimés étoient dans l'impossibilité de suppléer. Gustave détruisoit ces objections; le nombre des troupes de l'Empereur ne l'épouvantoit pas; il comptoit sur les secours des villes Anseatiques, qui désiroient cette entreprise & qui n'osoient faire ouvertement aucune démarche, mais qui ne balanceroient pas, dès qu'elles verroient une armée en Allemagne, prête à combattre. Le Dannemarck aussi intéressé que la Suede, à voir l'ennemi éloigné de la mer Baltique, ne s'y opposeroit point. La Prusse déjà dévastée par la famine, étoit peu propre à attirer l'ennemi. L'étendue des côtes de la Suede la rendoit difficile à garder, & si la flotte qui se tiendroit sur la défensive, étoit battue, il y auroit plus de désavantage à se défendre qu'à aller attaquer l'ennemi. Par le moyen de Stralsund, la Suede conserveroit sa supériorité sur la Baltique; si elle s'emparoit des pays voisins, il tiendroit en échec les côtes d'Allemagne & auroit toujours une communication libre avec la Suede pour en tirer tout ce qu'on voudroit: la seule chose qui l'inquiétoit, étoit que cette nouvelle guerre le mettroit hors d'état de soulager ses sujets & de supprimer plusieurs impôts.

Falkenberg, que le Roi de Suede avoit envoyé en Hollande, faire des recrues pour compléter ses Régimens, & qui avoit ordre de fonder le Roi de Dannemarck sur le parti qu'il prendroit, si Gustave passoit en Allemagne, & de voir plusieurs autres Princes & Etats de l'Empire, porta au Roi les nouvelles les plus satisfaisantes, tant au sujet de Christian, qui promit de maintenir la paix entre les deux Royaumes, que des Ducs de Lunebourg, du Landgrave de Hesse & de plusieurs villes Impériales; tous promettoient de se déclarer, dès que Gustave seroit à portée de les soutenir. La Hollande offroit une alliance offensive & défensive; Charnacé faisoit les mêmes offres pour la France. L'Electeur de Baviere avoit ses intérêts particuliers, trompoit l'Empereur & rusoit avec Richelieu. L'Electeur de Saxe fut déterminé par le refus que fit l'Empereur d'approuver l'élection que le Chapitre de Magdebourg avoit faite de Jean Auguste, troisieme fils de l'Electeur à cet Archevêché, sous prétexte que ce Prince étoit trop jeune; tandis que l'Empereur pourvut de ce bénéfice & obtint des bulles du Pape pour son fils l'Archiduc Léopold-Guillaume, du même âge que le jeune Prince de Saxe, & possédant pour plus de cinq cens mille écus de revenus en bénéfices, tant

*Hist. de
Suede.
1610-1632.*

*Etat de
l'Allema-
gne.*

*Gustave
hésite d'en-
trer dans la
guerre d'Al-
lemagne.
Raisons pour
& contre.*

*Princes en-
gagés dans
cette guerre.*

(1) Voyez notre dite Hist. d'Allem. ubi supr. T. XL. T. XLI.

SECT. V.
Hist. de
Suede.
1610-1632.

Raisons politiques qui engagent Gustave.

1630.

Conditions auxquelles il offre de ne pas prendre les armes.

Il consulte les Etats.

Catholiques que Protestans. Ce qui augmentoit encore les espérances de Gustave, étoit la rigueur avec laquelle les Commissaires de l'Empereur exerçoient l'édit de restitution : comme les troupes avoient ordre de leur obéir, ils se servoient de leur autorité pour commettre des violences horribles. D'un autre côté, Wallstein permettoit à ses troupes les excès les plus condamnables. Comme sa politique étoit que l'Empereur devoit entretenir ses troupes aux dépens de l'ennemi, il exigeoit de la Basse Saxe, des Etats de l'Electeur de Brandebourg, de la Poméranie & des autres contrées d'Allemagne, amies ou ennemies, des contributions immenses. (1)

Gustave, après la conclusion de la trêve, étoit retourné en Suede : il eut une entrevue avec le Roi de Dannemarck : ils firent un nouveau traité d'amitié & de défense mutuelle. Gustave accepta l'offre que lui fit Christian de sa médiation conjointement avec l'Electeur de Brandebourg, pour terminer les différends de Gustave & de l'Empereur : ces soins étoient assez inutiles : les conférences furent rompues aussitôt que commencées ; l'Empereur refusoit à Gustave le titre de Roi de Suede ; Oxenstiern qui en fut instruit, dédaignant de se trouver aux conférences qui se tenoient à Dantzic, y envoya par écrit, les conditions auxquelles le Roi de Suede consentoit d'oublier les injures qu'il avoit reçues de l'Empereur. Ces conditions étoient, 1^o. qu'on délivreroit de toute garnison Impériale les cercles de la haute & basse Saxe : 2^o. Que les forts construits sur les côtes de la mer Baltique seroient rasés : 3^o. Liberté entiere de commerce dans les ports & havres : 4^o. Les équipages des vaisseaux de guerre dans la basse Saxe, congédiés : 5^o. Le rétablissement des Ducs de Poméranie, de Mecklenbourg, & des Comtes d'Oldenbourg & d'Ost-frise & de tous les autres Etats opprimés : 6^o. Que si le College Electoral & la Diète de l'Empire, jugeant les Ducs de Mecklenbourg en faute, les condamnent à quelque amende pécuniaire, le Roi s'en rend caution, jusqu'à concurrence d'un million, pourvu que leur rétablissement se fasse promptement & sans réserve : 7^o. Que la ville de Stralsund sera remise comme auparavant, avec la jouissance de sa liberté : 8^o. Que l'Empereur s'engage à ne plus fournir des secours aux ennemis de la Suede. (2) Le Baron de Dohna, Plénipotentiaire de l'Empereur, s'écria en voyant ces articles, que si le Roi de Suede étoit victorieux & au centre de l'Allemagne, il n'en prétendroit pas davantage. Oxenstiern écrivit qu'à moins qu'on n'admit ces articles pour préliminaires, il ne falloit pas entrer en négociation & les conférences en restèrent là.

Gustave avoit dès la fin de l'année précédente convoqué une assemblée à Upsal, composée de tous les membres les plus respectables du Sénat, par leurs conseils & par leur sagesse ; ce Prince avoit prononcé un discours sur ses desseins & mis en délibération quelle étoit la meilleure maniere de pousser la guerre avec l'Empereur ; s'il falloit rester sur la défensive, & se borner à la defense des côtes de la Suede, ou passer la mer avec la plus grande partie de ses forces pour aller attaquer l'Empereur en Allemagne. Cette question fut discutée à fond, on épuisa les objections, on y répondit ; Gustave ne dissimula ni les difficultés ni les ressources ; enfin les Sénat-

(1) Hist. de Gust. Adol. Livre V. (2) Idem. Ibid.

teurs déclarerent que les raisons pour l'offensive l'emportant sur les raisons pour la défensive, ils supplioient sa Majesté de prendre la premiere de ces voyes, comme la plus convenable à sa gloire, à l'honneur & à la sûreté de son Royaume. Ils promettoient de donner sur cette entreprise des explications satisfaisantes au peuple, de prévenir & d'empêcher ses murmures sur la continuation des impôts. (1) Cette délibération étoit signée par les Sénateurs Magnus Brahé Comte de Wisingsbourg, Gabriel Oxentjern, Gustafsson, Jean Sparre, Gillenhielm, Abraham Brahé Comte de Wisingsbourg, Claude Horn, Matthieu Soop, Charles Carlsson, Jean Skytte & Pierre Banner. Les Etats que Gustave assembla confirmerent cette délibération, résolurent qu'il ne falloit traiter avec l'Empereur que les armes à la main, & promirent d'assister le Roi de leurs biens & de leurs vies; ils ajouterent qu'il ne falloit poser les armes, ni rien relâcher de ce qu'on avoit pris ou de ce qu'on prendroit, que lorsque le Royaume de Suede, la mer Baltique, Stralsund & leurs alliés n'auroient plus rien à craindre de l'ennemi commun. (2)

On travailla avec une ardeur infatigable aux préparatifs de la guerre: le zele de la Religion, l'amour pour leur Souverain exciterent les Suédois à des efforts incroyables. Lorsque Gustave eut mis son armée en état, il écrivit aux Electeurs & n'eut pas lieu d'être content de leur réponse. Ils regardoient, sans doute, comme téméraire le projet de Gustave, qui, avec des forces si peu considérables, vouloit lutter contre une Puissance si formidable; ils ne lui accorderent même pas le titre de Roi de Suede: ce Prince dissimula. Il leur avoit adressé un manifeste, dans lequel il établissoit ses griefs, en les priant d'engager ce Monarque de lui donner satisfaction, & ajoutant qu'il se la feroit à lui-même si on la lui refusoit; les principaux de ces griefs étoient que l'Empereur avoit engagé le Roi de Pologne à continuer la guerre contre la Suede & lui avoit fourni des troupes; qu'il avoit privé de leurs Etats, les Ducs de Mecklenbourg; qu'il avoit refusé à ses Ministres convoqués au traité de Lubeck, des passeports qu'il ne pouvoit ni ne devoit refuser; que le Général Walstein avoit osé arrêter un courier que Gustave envoyoit en Transilvanie, & interprété ses lettres d'une maniere injurieuse; que Walstein ayant surpris des vaisseaux chargés de marchandises pour la Suede, l'Empereur les avoit déclarés de bonne prise; que ce Prince avoit fait attaquer Stralsund, parce que cette ville s'étoit mise sous la protection de la Suede. (3)

Enfin Gustave partit: (4) avant d'entrer dans la Poméranie, il écrivit encore aux Electeurs pour se plaindre du refus du titre de Roi de Suede, & de ne lui avoir pas répondu conformément à sa demande. Il apprit que Lesly qui commandoit dans Stralsund la garnison Suédoise, avoit chassé les

(1) Voyez le détail de ces consultations de Gustave dans *Locæn. L. 8, p. 159—163.*
 (2) *Locæn. L. 8. hist. Suec. p. 562.* Hist. de Gustaph. Adolp. Livre V. (3) *Puffenl. Intr. à l'Hist. Univ. L. 4. T. 4.* (4) Nous supprimons à regret l'éloquent & pathétique discours qu'il prononça à l'assemblée des Etats; en faisant ses adieux à ses sujets, il se sentit si attendri que l'orateur & les auditeurs mêlerent ensemble leurs larmes. Voyez la dite Hist. de Gust. Adolphe. L. 5. On en a une Edition dans la format de cet ouvrage en un Volume & les Anateurs qui ne le possèdent pas, ne se plaintront nullement de se le procurer comme un supplément à ce Volume-ci.

Hist. de
Suede.
1610-1632.

Les Etats
le chargent
de la gloire
& de la sû-
reté du
Royaume.

Gustave en-
voje ses
griefs aux
Electeurs.

SECT. V.
Hist. de
Suede.
1610-1632.

Il débarque
dans l'isle
de Rugen.

Bogissas
Duc de Po-
mèranie lui
livre Stettin
sa capitale.

Réponse ironique & fiere de Gustave aux ordres de l'Empereur.

Impériaux de l'isle de Rugen & s'en étoit emparé; Gustave y débarqua, & y reçut cinq mille hommes qui lui venoient de Prusse: il s'empara ensuite d'Ussedom & de Wolm, que les Impériaux abandonnerent à l'approche des Suédois. Il se rendit ainsi maître de l'embouchure de l'Oder & se conserva une retraite & une communication avec ses Etats; mais il falloit encore avoir Stettin, capitale de la Pomèranie & la résidence du Prince Bogissas, Souverain de ce Duché. Gustave s'y transporta par l'Oder; il aborda avec sa flotte sous les remparts de la ville; il la fit sommer. Le commandant menaça de faire tirer sur les Suédois. Gustave ne se formalisa pas de ses menaces & lui fit dire de venir lui parler, en le priant de ne pas se facher. Le commandant vint avec quelques députés, qui prièrent Sa Majesté de la part du Duc, de prendre une autre route & de ne pas le brouiller avec l'Empereur. Le Roi demanda de parler au Duc même, & lui fit dire qu'il ne venoit point comme ennemi. Il représenta aux députés qu'ils pouvoient juger par la maniere dont il avoit traité ceux d'Ussedom, s'il ne valoit pas mieux être l'ami des Suédois que des Impériaux. Le Duc vint lui-même: Gustave lui témoigna tant d'amitié, lui persuada si bien qu'en faisant la guerre à l'Empereur, il n'avoit d'autre intention que de secourir les opprimés, de délivrer ce pauvre peuple de la misere, où les malheurs de la guerre le plongeoient; qu'il ne cherchoit que la gloire de Dieu, la conservation de la vraie Religion, la liberté de l'Empire Germanique, la tranquillité des consciences, la sûreté & l'encouragement du commerce & le bien-être des habitans; enfin il lui protesta si naïvement qu'il ne désiroit qu'une paix ferme & solide, que le Duc, ayant également à craindre & l'Empereur & Gustave, lui livra Stettin & reçut garnison Suédoise. Gustave fit élever des fortifications & mit cette ville en état de défense. Bogissas fit avec lui un traité d'alliance offensive & défensive. (1) Quelques excuses que pût apporter le Duc de Pomèranie, quelques mauvais traitemens que les Pomèraniens eussent reçus des Impériaux, l'Empereur n'en fut pas moins irrité contre le Duc; il ordonna à ses soldats de ne faire aucun quartier aux sujets du Duc; ordre qui occasionna plusieurs meurtres, qui furent vengés par les Suédois.

L'armée de Gustave grossissoit tous les jours, il lui venoit des troupes de Courlande, d'Halberstadt, de Dannemarck: il publia un manifeste pour découvrir l'effet que son arrivée produiroit sur les Princes Allemands, que sa démarche intéressoit le plus. (2) Cependant toutes les villes de Pomèranie lui ouvrirent les portes. (3) L'Empereur écrivit à Gustave, pour lui reprocher d'être entré en armes sur les terres de l'Empire sans raison & sans déclaration de guerre; de n'être guidé que par son ambition; de se mêler d'affaires qui ne regardoient que le corps Germanique & son chef; en conséquence il lui ordonne de sortir de ses Etats, ou qu'il saura l'y forcer. Gustave se contenta de lui faire une réponse ironique & piquante, à la fin de laquelle cependant, il répondoit avec une fermeté héroïque & humiliante à l'ordre de sortir de l'Empire. Une circonstance favorable au Roi de Suede, fut la disgrace de Walstein, cet homme qui joignoit les qualités d'un

(1) Ibid. L. 6. (2) Voyez ce manifeste rapporté dans l'hist. de Gust. Adolph. L. 6. Voyez *Londorp* L. 2. *Ricci de Bellis German.* (3) *Locum. hist. Suec.* L. 3. p. 567.

grand général, à l'orgueil d'un fanfaron, avoit révolté par la licence & le brigandage de ses troupes, tous les Princes d'Allemagne: l'Empereur qui lui devoit une partie de sa gloire, n'eut pas la force de résister aux sollicitations qu'on employa pour obtenir la déposition de son favori, à qui Tilly Général Bavaurois succéda dans le commandement des armées. La retraite de Wallstein & son armée congédiée entraînent une énorme désertion dans les troupes Impériales: quantité d'officiers allèrent servir ailleurs: plusieurs se retirèrent auprès de lui; il leur assigna un entretien honnête dans sa Principauté de Sagan, dans son Duché de Mecklenbourg ou dans ses autres terres en Bohême: il combla de présens ceux qui lui annoncerent sa disgrâce, & la soutint, du moins en apparence, avec une indifférence héroïque, quoiqu'au fond du cœur il brûlât du désir de se venger; on peut voir ailleurs les suites de cette disgrâce, & la fin tragique de ce Général. (1)

Cependant Torquato Conti, Général des troupes Impériales de Poméranie, au nombre de 16000 hommes, se hâta de les rassembler, & n'osant attaquer Stettin, il parcourut la Poméranie antérieure, qu'il dévasta par ordre de l'Empereur, pour se venger du Duc; Gustave Adolphe affecta au contraire les plus grands égards pour les Poméranien, les traitant avec la plus grande douceur, & faisant publier que les habitans, des pays amis & ennemis, n'avoient rien à craindre, qu'ils pouvoient rester chez eux, & qu'il fourniroit du pain à ceux qui en manquoient. Il regnoit dans ses camps la discipline la plus sévère, & ses soldats étoient, comme lui, intrépides dans le combat, & les hommes les plus doux dans la société; sobres, laborieux, modestes, ils étoient accueillis partout par le peuple des villes & de la campagne. (2) Après la prise de Stettin Gustave s'empara de Damin, dont la garnison se retira à Stargard. Piccolomini qui la commandoit, demanda de fortes contributions: les habitans implorèrent le secours de Gustave, qui y envoya un régiment Poméranien: Stargard fut pris; Piccolomini eut à peine le tems de se retirer dans le château, où bientôt après faute de munitions il demanda à capituler. Camin fut pris comme Stargard. Gartz avoit une forte garnison, Torquato établit son camp sous le canon de cette ville & s'y retrancha, jusques à l'arrivée de Tilly, qu'il attendoit avec une puissante armée. Torquato comptant plus sur sa perfidie que sur ses retranchemens, forma le projet avec un autre Italien de se défaire de Gustave Adolphe; c'étoit un officier de son armée appelé *Quinti del Ponte*. Il fut convenu que Quinti passeroit comme transfuge dans l'armée Suédoise, se plaindroit de quelque mécontentement & demanderoit du service à Gustave: tout réussit comme ils l'avoient projeté, Quinti fut accepté & fait Lieutenant-Colonel; il se lia de la plus étroite amitié avec un autre Italien appelé Jean Baptiste, Capitaine de cavalerie dans le régiment de Falkenberg; il lui fit part du complot, & Baptiste offrit de le secourir. Gustave qui avoit projeté d'attaquer Torquato, voulut reconnoître sa position; il ne prit avec lui que 20 chevaux, & ordonna à un détachement de 60 chevaux Finlandois de l'attendre à une certaine distance: il se fit accompagner de Quin-

Hist. de Suede. 1610-1632.

Disgrace de Wallstein.

Dégâts des Impériaux dans la Poméranie.

Gustave se rend maître des principales villes.

(1) Voyez l'histoire d'Allemagne, *ubi supra*, ainsi que Tome XL, p. 506. Tom. XLI, p. 368 n. (2) *Hist. de Gust. Adol. Livre VI.*

SECT. V.
Hist. de
Suede.
1610-1632.

*Gustave est
sur le point
d'être la
victime
d'un com-
plot odieux.*

*Autre com-
plot.*

*Belle leçon
que donne
Gustave.*

ti, qui pouvoit lui donner des éclaircissémens sur un camp qu'il avoit quitté depuis peu. Lorsque le Roi fut près du camp, il se vit entouré d'ennemis; Quinti qui vouloit le prendre vivant, avoit heureusement défendu qu'on tirât; les 20 cavaliers de l'escorte du Roi, le défendirent en le couvrant de leurs corps; le Roi se battit en désespéré. Les ennemis ne pouvant venir à bout de leur dessein à l'arme blanche, eurent recours à leurs carabines & à leurs pistolets: le cheval du Roi fut tué, Gustave fut fait prisonnier sans être reconnu; on l'amenoit à Quinti, lorsque le commandant des Finlandois, accourut avec sa troupe; il chargea les Napolitains avec tant de furie que, quoiqu'en très grand nombre, ils furent saisis de frayeur, prirent la fuite & abandonnerent leurs prisonniers, leur butin & le champ de bataille; 200 furent tués, 30 furent faits prisonniers par les Finlandois. Quinti ayant manqué son coup, se sauva dans le camp de Torquato; Baptiste convaincu de complicité fut pendu. (1) Peu de jours après on surprit un moine d'Amberg, ayant un livre, dont les feuillets étoient imbus d'un poison si subtil, qu'en l'ouvrant on étoit suffoqué; il fut pris & il avoua qu'au défaut de ce moyen il devoit poignarder le Roi. (2)

Gustave se dispoit à prendre Gartz, un officier Suédois imagina de le prévenir & surprendre un des postes principaux; il garda si mal son secret que l'ennemi fut averti de son projet. Cet officier marche de nuit, s'approche de la ville & trouve tout dans le plus profond silence: à peine a-t-il commencé d'attaquer, qu'il est enveloppé de toutes parts; il se fit jour à travers les ennemis & enleva même deux étendards; mais Gustave lui en fut très mauvais gré; *apprenez, lui dit-il, que la plus belle retraite & la plus belle défense ne justifient jamais une indiscretion.* Gustave pour obliger Torquato à sortir de ses retranchemens, envoya le Général Kniphausen attaquer Wolgast, dont la garnison étoit de 1500 hommes. Schlechter qui la commandoit, se défendit courageusement; il rendit la ville & se retira dans le château, où il capitula. Peu de jours après 300 hommes furent envoyés à Pasewalk pour couper aux Impériaux toute communication avec le Mecklenbourg; ils se retranchoient lorsqu'ils furent attaqués par 3000 Impériaux de l'armée de Torquato: ils furent tous massacrés.

Monro avec 700 Ecoffois, embarqués pour venir joindre l'armée du Roi, firent naufrage auprès de Rugenwalde occupée par les Impériaux; ils ne saurerent que 50 mousquet mouillés, quelques piques & leurs épées. Le pays étoit couvert d'ennemis & le Roi étoit à 16 milles. Monro apprit que l'ancien Gouverneur qui avoit commandé dans la ville pour le Duc de Poméranie, y étoit encore avec quelques soldats Poméranien; il lui envoya un homme de confiance, & lui fit dire que si dans la nuit il vouloit lui faire ouvrir une certaine porte & lui fournir une cinquantaine de mousquets, il chasseroit les Impériaux de la ville. Ce plan fut exécuté; les Ecoffois furent ensuite renforcés de 400 soldats Allemands, forcés par le mauvais tems de s'arrêter à Rugenwalde: il fut joint ensuite par le Colonel Hebron qui servoit en Prusse sous le Chancelier Oxenstiern; ainsi Monro se trouva à la tête

(1) Hist. de Gust. Abol. L. 6. Locum. hist. Succ. Lib. 8. p. 568.

(2) Locum. loc. cit.

tête d'une petite armée. (1) Gustave auroit bien voulu délivrer la Poméranie, des vexations des Impériaux qui portoient partout la désolation & qui, sous prétexte d'exempter du pillage les malheureux habitans, les avoient entièrement dépouillés; mais les garnisons qu'il avoit mises dans les villes l'avoient extrêmement affoibli: il résolut d'entrer dans le Mecklenbourg & de rétablir les Princes Jean Albrecht & Adolphe Frédéric, qui en avoient été chassés: il fit bloquer Colberg par Kniphausen & Monro, en attendant qu'il put l'assiéger: il s'ouvrit le passage dans le Mecklenbourg par la prise de Ribnitz & de Damgarten, dont les garnisons furent prisonnières de guerre. Il fit publier un manifeste, par lequel il reprochoit aux habitans d'avoir abandonné leurs légitimes souverains & les exhortoit de rentrer dans leur devoir, de se joindre à lui, de poursuivre comme ennemis, voleurs, incendiaires, ennemis de Dieu & de son Evangile, ceux qui soutiennent les intérêts du Général Walsstein, ou prennent quelque titre sous son autorité. Il fit publier un semblable manifeste dans la ville de Rostock, ville libre qui se gouvernoit par ses propres loix; mais les Impériaux, sous prétexte de demander le passage pour aller défendre Demmin, y entrèrent au nombre de 500, & s'emparèrent des remparts & des portes. Torquato voulant profiter de l'éloignement des Suédois, sortit de ses retranchemens, & marcha de nuit sur Stettin, ne laissant que peu de monde dans ses lignes; mais il fut bien surpris, quand il trouva les Suédois qui avoient été instruits de ses mouvemens, prêts à se défendre; il attaqua les retranchemens que Gustave avoit fait faire; mais il fut repoussé & forcé de se retirer avec perte de 300 hommes tués, de 500 blessés & de ses bagages. Gustave remit à un autre tems la prise de Rostock, & revint à Stralsund, où il fut reçu comme le libérateur du pays. Les cruautés des Impériaux faisoient trouver son empire plus doux & plus agréable.

Le blocus de Colberg occasionna plusieurs combats, où les Suédois furent toujours vainqueurs. Torquato n'envoyoit pas un détachement, que Gustave Horn qui commandoit à Stettin, ne détachât des troupes pour l'arrêter; Baudissin, Kniphausen, le Rhingrave, remportèrent plusieurs avantages; mais ils ne purent encore forcer les Impériaux d'abandonner Colberg. Gustave ordonna à la cavalerie qui étoit au camp près de Ribnitz, de se rendre devant Colberg & aux troupes qui venoient de Prusse de se joindre à celles qui bloquoient cette ville; il laissa une partie de l'infanterie pour bloquer Demmin & marcha avec le reste à Stettin. L'hiver approchoit; l'armée des Impériaux qui étoit en Poméranie, se procuroit difficilement des vivres; ils avoient eux-mêmes dévasté le pays: grand nombre, après s'être enrichi par le pillage, un plus grand nombre encore ne trouvant plus de quoi piller, s'étoit retiré: dans cette circonstance Torquato qui ne se soucioit pas de faire la guerre pendant l'hiver, fit faire des propositions, qui furent rejetées par les Suédois accoutumés à un climat rigoureux. (2) Gustave pour assurer son passage dans le Mecklenbourg, avoit fortifié Ribnitz & Damgarten. Torquato voulant conserver Demmin envoya du secours au

*Hist. de
Suede.
1610-1632.*

*Gustave
forme le
projet de
rétablir les
Ducs de
Mecklen-
bourg.*

*Efforts inu-
tiles des
Impériaux
contre Stet-
tin.*

*Propositions
singulieres
des Impé-
riaux.*

(1) Hist. de Gust. Adol. L. 6.

(2) Kevenhuller p. 1349, 1350.

SECT. V.
Hist. de
Suede.
1610-1632.

Combat de
Demmin :
victoire des
Suédois.

Commandant Savelli, qui projecta avec une petite armée de chasser les Suédois des environs de Demmin; les Suédois instruits de ses projets, se réunirent, & le Roi vint se mettre à leur tête. Savelli plus fort en nombre du double, range ses troupes en bataille, de maniere à déborder les Suédois.

Gustave forme une colonne, la fait avancer vers le centre, comme pour couper l'armée ennemie; ensuite rompant & déployant sa colonne de droite & de gauche avec la plus grande promptitude, il gagna le flanc de l'ennemi, le mit en desordre, tomba sur ceux qui gardoient le canon, les tailla en pieces, tourna cette artillerie contre l'infanterie impériale, qu'elle prenoit en flanc, tandis que celle des Suédois la foudroyoit en front: l'armée des Impériaux fut mise en déroute; ce qui échappa au fer des Suédois s'enfuit dans le Mecklenbourg & ne s'arrêta qu'à Rostock. L'armée de Gustave étoit très inférieure en nombre. (1) On ne croit pas qu'il eut plus de 3000 hommes; il partit après cette victoire, pour aller continuer de fortifier Stettin, dont il fit une place redoutable.

Conquêtes
de Gustave.

Le Roi assiégea Greiffenhagen vers la fin de Décembre; l'hiver étoit très rigoureux; les Impériaux étoient en quartier; la veille de Noël il fit faire un feu terrible; les remparts avoient plusieurs brèches, on étoit prêt pour l'assaut. Don Ferdinand de Capoue, qui y commandoit, voyant qu'il n'y avoit plus de ressource, assemble chez lui les principaux capitaines, ordonne qu'on se dispose à partir dans le plus grand secret & à la faveur des ténèbres, il gagne un pont qui étoit gardé par les Impériaux. Les Suédois donnent l'assaut, s'emparent de la ville, courent à la garnison & ne trouvent que les habitans & quelques Impériaux, commandés pour mettre le feu dans tous les quartiers. Les Suédois les arrêterent, coururent après la garnison, ne rencontrèrent que l'arrière-garde. Don Ferdinand blessé fut fait prisonnier & envoyé à Stettin: on prit encore 100 soldats, un officier Italien & un Comte de Thun, dont la jeunesse & la beauté lui attachèrent Gustave: ce Prince (2) permit à ses soldats, le pillage de ce qui appartenoit aux Impériaux seulement. Le Roi profita du reste de l'hiver pour harceler les ennemis & leur enlever leurs quartiers. Le Comte de Schaumbourg qui avoit remplacé Torquato Conti, ayant appris ce qui s'étoit passé à Greiffenhagen, ne jugea pas à propos d'attendre les Suédois à Gartz, il abandonna les lignes & la ville, après y avoir mis le feu qui la consuma, à l'exception de 40 maisons, sans que Gustave désespéré de ce desordre pût y porter aucun secours; il courut après les Impériaux & hacha leur arrière-garde, composée de Croates & des régimens de Wallstein, de Gretz & de vieux Saxe. Cratz, qui commandoit une forte garnison dans Pieritz, voyant Gustave maître de Gartz & de Greiffenhagen, qui étoient deux passages sur l'Oder, mit le feu à la vieille ville de Pieritz, à l'hôpital, à une belle église & au palais que les Ducs de Poméranie avoient fait bâtir. Il n'osa mettre le feu au reste, dans la crainte de soulever les habitans. Gustave arriva dans cette malheureuse ville peu de tems après que Cratz en fut sorti, emmenant 300 chariots escortés par 1400 chevaux Allemands & Croates & chargés du butin & du pillage

1631.

Les Impé-
riaux bru-
lent Gartz
& l'aban-
donnent.

Ils en font
autant à
Pieritz.

(1) Hist. de Gust. Adolph. L. 6. Voyez la note de Lansberg, ad ibid. (2) Idem Ibidem.

des Impériaux. Gustave détacha après eux Baudissin avec un gros de cavalerie : il les atteignit, les poussa jusques dans les chariots : ils demanderent quartier ; on leur fit grace ; mais Baudissin fit passer au fil de l'épée tous les Croates ; les chariots, le bagage, quatre étendards & quantité de prisonniers furent envoyés à Gustave. Baudissin continua de poursuivre l'ennemi, en rencontra un gros près de Beerwald & le tailla en pieces ; un régiment Espagnol échappa & se sauva par Custrin à Francfort. Il ne resta plus aux Impériaux dans la Poméranie que Gripswalde & Colberg : il bloqua cette dernière place, prenant toutes les munitions qu'on essaya d'y jeter.

Les brigandages que les troupes Impériales commettoient dans la marche de Brandebourg, étoient portés à un tel excès, que Schaumbourg vouloit se démettre du commandement ; amis ou ennemis, tout étoit volé & assassiné ; les officiers & les soldats masqués, détroussèrent les passans, enfonçoient les portes des maisons, crochetoient les coffres, violèrent les femmes, assommèrent les habitans. Le tableau que Schaumbourg fait de ces desordres dans sa lettre au Comte de Tilly, est effrayant. Dans ces circonstances les Suédois entrèrent dans la marche de Brandebourg. Gustave fit marcher un corps de troupes du côté de Landsberg, dont Cratz commandoit la garnison qui étoit très forte. Enfin Tilly ayant rassemblé les troupes Impériales dispersées dans toute l'Allemagne, en forma une armée d'environ 20000 hommes, qu'il conduisit à Francfort sur l'Oder, où il arriva au commencement de Février : il y fut joint par les débris de l'armée de Schaumbourg & dirigea sa marche sur New-Brandebourg. Gustave écrivit à Kniphausen qui y commandoit 900 hommes, de faire sa retraite ; mais le courier qui portoit la lettre fut arrêté. Tilly voulut emparer la place d'assaut, mais les Impériaux furent repoussés : les assiégés n'avoient que des mousquets, la breche fut bientôt faite, les Suédois furent forcés, quoiqu'ils se défendissent avec furie. Tilly ordonna qu'on ne fit quartier à personne, excepté à Kniphausen : celui-ci se sauva dans l'hôtel de ville avec son fils, quelques officiers & 60 soldats, où plusieurs femmes de condition s'étoient retirées. Gustave indigné de ce massacre & des cruautés que le soldat à qui Tilly livra la ville, y commit, jura de se venger de ce vieux caporal ; c'étoit le nom qu'il donnoit à Tilly. Bientôt après le Rhingrave surprit près de Plaven Wigesky, Colonel Impérial, qui alloit de Rostock conduire 1000 chevaux à Tilly ; le Rhingrave les tailla en pieces & le colonel put à peine regagner Rostock. (1)

Gustave prit quelques villes dans la marche de Brandebourg ; mais l'Electeur lui ayant refusé le passage par Custrin, & voulant éviter d'en venir encore à une action générale avec Tilly, il retourna en Poméranie : il avoit reçu des renforts de Suede & de Prusse : il marcha pour aller faire le siege de Demmin. Il assiégea d'abord Loitz, où commandoit Pedro Peralta, Castillan, le plus fier Rodomont d'au delà des Pyrenées : à la sommation de Gustave, il se fit armer de pied en cap, assembla les dames, fit venir le trompette de Gustave, lui ordonna de sonner la charge & répondit qu'il se défendrait jusques à la dernière goutte de son sang ; mais les dames l'ayant prié de ne pas les exposer, il consentit à se rendre & voulut bien capituler.

*Hist. de
Suede.
1610-1632.*

*Prijes faites
aux
Impériaux.*

*Les Impériaux
surprennent &
massacrent
la garnison
de New
Brandebourg.*

*Rodomont
de du com-
mandant de
Loitz.*

(1) Hist. de Gust. Adolph. L. 7.

SECT. V.
Hist. de
Suede.
1610-1632.

Gustave lui fit dire de venir, il obéit, il avoit une grosse chaîne d'or au col; un soldat Suédois pria Gustave de lui permettre de la lui prendre avant la capitulation. Le terrible Peralta laissa faire le soldat sans faire semblant de s'en appercevoir, & signa gravement la capitulation.

Savelli commandoit à Demmin, Tilly lui avoit écrit de tenir au moins quinze jours, mais de se retirer à Rostock, supposé qu'il fût forcé de capituler. L'attaque de Demmin fut si vive, que malgré une très forte garnison & des munitions en abondance, le troisieme jour Savelli demanda à capituler; le Roi lui accorda de sortir avec armes & bagages, drapeaux déployés & deux pieces de canon. Gustave voyant passer Savelli, lui fit quelques compliments ironiques, que l'Italien prit pour argent comptant. Tilly vouloit qu'on punit sa lacheté: mais il en fut quitte pour la peur. Gustave, pendant le siege de Demmin, envoya un capitaine appelé Jean Melicke, avec trente-six chevaux pour surprendre Melechem, place forte, défendue par deux compagnies de dragons: il s'acquitta de sa commission de la maniere la plus adroite. (1)

Traité d'al-
liance de la
France &
de la Suede.

Le traité d'alliance entre la France & la Suede, signé à Stralsund sur la fin de l'année précédente, avoit souffert plusieurs difficultés, dont la principale avoit été le titre de Majesté que le Roi de France ne vouloit point accorder à Gustave, comme Souverain d'un Etat électif; mais enfin tout s'étoit arrangé au gré des parties. (2) Gustave, maître d'entrer dans le Meklenbourg, sembla s'y disposer; aussi Tilly accourut pour couvrir ce Duché, mais Gustave content de l'avoir tiré des Marches de Brandenbourg, revint à Stettin avec toute son armée. Colberg s'étoit rendu après cinq mois d'une défense vigoureuse; aussi Gustave voulut-il qu'on rendit au commandant tous les honneurs de la guerre: Gustave exécuta alors un projet qu'il méditoit depuis que Tilly s'éloignoit de Francfort: il résolut d'emporter cette place; il fit préparer un pont volant de 180 pas de long, où cinq hommes pouvoient passer de front, lui fit remonter l'Oder jusques à New-Angermunde & de-là à Schwedt, où il fut fixé & fortifié avec une si grande promptitude, qu'il se trouva en état de défense avant que Tilly pût s'y opposer. (3) Il assembla les Etats de Poméranie, leur annonça que ne voulant pas les incommoder plus longtems, & étant résolu de porter ses armes plus loin, ils devoient songer à pourvoir à la sûreté de leur pays, qu'ils eussent à lever à leurs dépens 10000 hommes de pied & 3000 chevaux pour garder leurs frontieres. Ces propositions furent reçues agréablement; alors Gustave leur remit une obligation de 130000

Prise de
Demmin,
de Colberg,
&c.

Gustave
quitte la
Poméranie.

(1) Comme il savoit que ces peuples regardoient les Suédois comme leurs libérateurs, il rassembla beaucoup de paysans, fit allumer des feux sur la chaussée, attacher dans l'espace de près d'une lieue, des meches ardentes à un grand nombre d'arbres, & à la pointe du jour, il envoya un trompette sommer la garnison d'évacuer la ville, parce que le Roi étoit-là en personne avec toute l'armée. Les Impériaux n'en douterent point. Melicke leur fit dire de se décider & qu'il n'y avoit pas de quartier à attendre, à moins qu'ils ne fortissent à l'instant sans armes. Les Impériaux s'estimerent fort heureux; ils accepterent la condition: ils sortirent sans armes. Aussitôt Melicke les fit entourer par ses trente-six cavaliers, les fit jeter sur des chariots & les fit conduire au Roi: ils prirent parti dans son armée. Hist. de Gust. Adolph. L. 7. *Locan.* L. 8. p. 574. (2) Voyez ce traité dans l'hist. de Gust. Adolph. L. 7. (3) *Idem Ibidem. Locan. T. 3. hist. Suec.*

reichsthalers, qu'ils avoient faite au Colonel Impérial de Hatzfeld, & que les Suédois avoient trouvée.

Gustave fit jeter un second pont, & fit tracer un camp sur l'Oder, qu'il rendit inaccessible: alors laissant son camp retranché avec de bonnes troupes pour garder ses ponts, il tourna tout à coup sur Francfort. Le Comte de Schaumbourg y commandoit & la garnison étoit de 8000 hommes. Dans sa marche savante & hardie, il surprit à Zedenick cinq compagnies de Croates qui furent massacrés, car les Suédois ne faisoient aucune grace à ces brigands lâches, pillards & cruels. Schaumbourg, aux approches de Gustave mit, autant qu'il étoit possible, Francfort en état de se défendre; mais cette ville peu fortifiée n'étoit redoutable que par sa nombreuse garnison: le 27 Mars le Roi campa à un mille de Francfort & le lendemain il s'approcha à la tête de 4000 hommes, pour reconnoître les retranchemens & les dispositions qu'avoit faites Schaumbourg. Le Roi commença le siege en forme, la nuit du 29 au 30. Dès le 3e Avril la brèche étoit praticable: c'étoit le jour des rameaux; Gustave le consacra à la priere, & il rallentit extrêmement son feu: les assiégés crurent que les Suédois trouvant l'entreprise trop difficile, abandonnoient le siege: (1) pour les insulter ils suspendirent une oye au mur & vomissoient contre eux mille injures; vers la nuit un jeune Lieutenant indigné de leurs bravades se saisit d'une échelle, appelle à lui quelques soldats dont il connoissoit le courage, plante l'échelle contre le mur & monte le premier; il est suivi de ses braves; Gustave témoin de cette action, le fait soutenir, quoiqu'il ne voulût donner l'assaut que le lendemain. Les Impériaux étonnés de voir l'ennemi sur le rempart, se rassemblent & veulent le repousser; les Suédois se maintiennent dans leur poste, vingt échelles sont dressées, les remparts se garnissent de Suédois; les Impériaux sont mis en fuite: les Suédois se répandent dans la ville, ouvrent la porte, les troupes de Gustave entrent en bon ordre. Schaumbourg avec sa cavalerie les arrête au milieu de la rue; Baudissin arrive avec la cavalerie Suédoise & met celle de Schaumbourg en fuite; l'infanterie impériale plie & fuit; on la poursuit, on la taille en pieces; les Impériaux demandent grace; on ne leur répond que par ces mots: *New-Brandenburg & point de quartier*. Le massacre de *New-Brandenburg* eut de terribles représailles à Francfort; les fuyards voulant gagner le pont & le trouvant bouché par les équipages, furent massacrés ou se noyèrent. Tieffenbach, qui ce jour même étoit venu remplacer Schaumbourg, eut bien de la peine à passer le pont, auquel il fit mettre le feu, lorsqu'il vit qu'il ne restoit plus d'Impériaux dans la ville & que tout étoit massacré, noyé, ou avoit passé. Il fit jeter le canon dans la riviere, n'ayant pas de chevaux pour l'amener. Il y eut plus de 4000 Impériaux tués, 800 prisonniers, parmi lesquels étoient les Colonels Sparr, Waldau, Meves, Butler & plusieurs autres officiers. Les Colonels Hiedun, Hardeck, Herbestein & quantité d'officiers de considération furent tués. Les Suédois n'eurent pas 400 hommes tués ou blessés: ayant trouvé le pont brûlé, ils ne purent point poursuivre le reste des Impériaux, qui se retirèrent en Silésie. Le Roi

*Hist. de
Suede.
1610-1632.*

*Il assiege
Francfort
sur l'Oder,
déserté par
8000 hom-
mes.*

*Francfort
est pris.*

*Massacre
des Impe-
riaux.*

(1) Kevenh. p. 1773.

Sæc. V.
Hist. de
Suede.
1610-1632.

Butin im-
mense.

Sac horrible
de Magde-
bourg.

Gustave est
au désespoir
de n'avoir
pu secourir
cette ville.

Il force
l'Electeur
de Branden-
bourg, de
consentir à
lui donner
des places
de sûreté.

trouva dans la place 80 pieces de canon, dont deux d'une grandeur prodigieuse, 900 quintaux de poudre, 1200 quintaux de plomb, 700 quintaux de meches, 1000 boulets & 24 drapeaux. (1) Le Roi écrivit le lendemain aux Etats Protestans assemblés à Leipsick, pour leur faire part de sa victoire; sa lettre est remplie de modestie & de piété. (2) Chemnitz & les autres Ministres que Gustave avoit envoyés à cette assemblée, y firent part du traité d'alliance avec la France; mais ils ne purent pas déterminer l'Electeur de Saxe, à imiter l'exemple de Louis XIII.

Tandis que Tilly faisoit le siege de Magdebourg, Gustave emporta Landsberg & vint au secours de Magdebourg, qu'il ne put sauver à cause des lenteurs de l'Electeur de Brandebourg, qui ne se détermina qu'à l'extrémité, à mettre entre les mains de Gustave les forteresses de Custrin & de Spandau; & de l'obstination de l'Electeur de Saxe, qui refusa de lui confier Wittenberg & le pont pour aller au secours de cette ville: Jean George Electeur de Saxe craignoit de se brouiller avec l'Empereur, qui l'amusoit par de fausses espérances. Tout le monde connoît (3) les cruautés affreuses qui furent commises à Magdebourg (4) qu'il étoit si important de conserver; ce que Gustave ne put jamais obtenir de l'Electeur de Saxe & de celui de Brandebourg, qui par-là se rendirent coupables de tout le sang qui fut répandu & du malheureux sort de cette grande ville, qui fut réduite en cendres & dont le cruel Tilly disoit avec trop de raison, que depuis le sac de Troie & celui de Jérusalem, il n'y avoit pas eu de semblable victoire: plus de 40000 habitans, hommes, femmes; filles, enfans & vieillards furent massacrés, brûlés ou violés au nom de Jésus & de Marie; c'étoient les mots de ralliment des meurtriers. (5) Gustave publia un manifeste pour se justifier de l'impossibilité dans laquelle on l'avoit mis de secourir cette malheureuse ville; il résolut d'en venir à une bataille avec Tilly; mais l'Electeur de Brandebourg redemanda Spandau, qui n'avoit été remis à Gustave que jusques à la décision du sort de Magdebourg. Ce Prince esclave de sa parole rendit Spandau; il envoya sommer Berlin & déclarer que si le lendemain on ne lui en ouvroit pas les portes, on ne lui imputât pas les malheurs qui pouvoient en arriver. Il est singulier que Gustave trouva de si grands obstacles de la part des Protestans, qu'il venoit délivrer de la tyrannie. L'objet de Gustave étoit de s'assurer qu'on ne lui couperoit pas la retraite en cas d'événement: sur le refus de la ville de Berlin, il alla camper sous ses murs & braquer son artillerie contre la ville; il fit dire à l'Electeur, qu'il eût à se déterminer; qu'il ne demandoit que des sûretés, des vivres, une légère somme d'argent, & qu'il se chargeoit de défendre le pays: au lieu qu'on avoit accordé aux Impériaux tout ce qu'ils avoient exigé, sans que pour cela ils en eussent mieux agi. Enfin Gustave obtint qu'il garderoit la forteresse de Spandau pour lui servir de place d'armes & de retraite; qu'il pourroit mettre garnison à Brandebourg

(1) Lœcen. L. 8. p. 575, 576. Hist. de Gust. Adol. L. 8. (2) Elle est rapportée dans l'Hist. de Gust. Ad. Livre VII. (3) Puffend. Intr. à l'Hist. Univ. ou de reb. Suec.

(4) Voyez l'histoire d'Allemagne & les détails concernant les causes particulières de la haine de l'Empereur contre l'Administrateur de Magdebourg. Supr. Tom. XL. p. 502. & suiv. (5) Kevenh. Hist. de Gust. Adol. L. 8. Jos. Ricci hist. de Bell. Germ.

& Ratenau, que les portes de Castrin lui seroient ouvertes, qu'il lui feroit fourni trente mille écus par mois, &c. (1)

Depuis la prise de Magdebourg l'Empereur & les Princes de la ligue Catholique étoient d'un orgueil, qui révolta tous les Princes Protestans: l'Electeur de Saxe implora les secours de Gustave qu'il sentoit avoir si long-tems dédaignés; le Landgrave de Hesse & plusieurs Etats de l'Empire suivirent son exemple. (2) Le Roi de Suede venoit de recevoir l'Ambassade du Czar pour le féliciter sur ses victoires, & renouveler son traité d'alliance, lorsqu'il reçut la nouvelle de la prise de Gripswald, la seule ville qui restoit aux Impériaux dans la Poméranie & où commandoit le Colonel Perusi, qui fut tué dans une sortie faite mal à propos avant le siege. Gustave marcha dans la Basse Saxe pour chercher le Comte de Tilly: chemin faisant il fit beaucoup de prises sur les Impériaux. Tilly entroit en Thuringe pour achever de désarmer les Princes Protestans; les Impériaux perdirent beaucoup de monde, par les habitans même indignés de leurs brigandages: (3) ils passèrent dans la Hesse, où ils ne furent pas mieux accueillis. Gustave s'empara de Tangermunde, & de plusieurs villes de la vieille Marche de Brandebourg. Quand on lui amena les prisonniers faits à Tangermunde, ils se jetterent à ses genoux & lui demanderent grace; Gustave les regardant d'un œil irrité: „ levez-vous, leur dit-il; cet hommage n'est pas pour un mortel & je ne suis point un Dieu: prosterner-vous devant l'Etre suprême & rendez-lui grace de la vie que je vous accorde; vous ne faites point de quartier à mes Suédois, quand vous êtes les plus forts; vous les traitez plus cruellement que ne fauroient faire les Turcs: vous méritez sans doute la mort; mais je vous fais grace: allez, vivez & louez Dieu de ma bonté.” Il résolut d'aller camper à Werben au confluent du Havel & de l'Elbe, envoya Banner s'emparer de Havelberg, alla au devant de la cavalerie de Tilly répandue dans les villages, attaqua à Reindorff, le régiment de cuirassiers de Bernstein, le culbuta, mais il fut sur le point d'être fait prisonnier; il fut dégagé par Harold Stacke, depuis Sénateur: les régimens de Montecuculli & de Pappenheim furent défaits en même tems par Baudissin, & le Rhingrave en battit d'autres. Les Suédois firent un riche butin dans ces villages: la plus grande partie de ce butin venoit de la prise de Magdebourg. Le Roi se rangea en bataille & espéroit que Tilly viendroit l'attaquer; mais, quoique l'armée de ce Prince fût de moitié moins forte, ce Général ne parut que plusieurs jours après: on crut qu'il y auroit une bataille; Tilly publia qu'on ne fit aucun quartier aux Suédois; mais tout se borna à quelques canonades & quelques petits combats, où les Suédois eurent l'avantage; c'est au sujet de ces attaques que les historiens parlent pour la première fois du jeune Duc de Saxe Weymar, qui se rendit ensuite si célèbre. Tilly se retira à Tangermunde, où son armée se trouva dans la plus grande disette de vivres.

La Reine de Suede vint joindre son époux à Wolgast en Poméranie & lui amena un renfort de 8000 hommes: d'un autre côté, le Marquis d'Hamilton y débarqua avec six à sept mille Anglois, qui furent réduits par les maladies

Hist. de Suede. 1610-1632.

Bonté de Gustave.

Ses conquêtes dans la Basse Saxe.

La Reine de Suede vient joindre Gustave.

(1) Voyez Supr. T. 41. p. 281. (2) Ibid. Id. & p. 368. (3) Kevenh. p. 1839. Hist. de Gust. Adol. L. 8.

SÉC. V.
HIST. de
SUEDE.
1610-1632.

*Il entre
dans le
Mecklen-
bourg, &
rétablit les
Ducs.*

*Traité d'al-
liance entre
le Landgra-
ve de Hesse
& Gustave.*

*L'Electeur
de Saxe in-
ploie son
secours.
Gustave
exige des
sûretés & se
contente en-
suite de sa
parole.*

à 1500 & que Gustave avoit envoyés en Silésie. Ensin Gustave, voyant que Tilly ne pouvoit pas l'empêcher d'entrer dans le Mecklenbourg, entreprit d'y aller rétablir les Ducs, il y fit marcher les troupes venues de Suede & une partie de la garnison de Stralsund. A leur approche les Impériaux abandonnerent Gustrow & Putzow & se replioient sur Rostock; mais les Suédois les suivirent & les battirent; tous les Croates furent passés au fil de l'épée: victoires qui produisoient aux Suédois un butin immense, parce que ces troupes avoient dépouillé le pays. (1) La garnison de Rostock, dans la crainte de l'événement, chargea deux vaisseaux d'argent & d'effets précieux pour les transporter à Dantzic; mais le Vice-Amiral Carl Carlson qui croisoit sur les côtes de Poméranie, s'en empara. Plaw & Schwerin furent prises: il ne restoit que Dœmitz & Wismar à prendre pour délivrer le Duché de Mecklenbourg. Gustave ne laissa pas de faire la cérémonie du rétablissement des Ducs Adolphe-Frédéric & Jean Albrecht: cette cérémonie se fit à Gustrow avec beaucoup de magnificence. (2) Gustave de retour à son camp de Werben, reçut Guillaume V, Landgrave de Hesse qui vint le voir, après s'être courageusement déclaré contre l'Empereur, tandis que la plupart des Princes de l'assemblée de Leipzig n'osoient pas l'imiter. Gustave & le Landgrave firent un traité d'alliance & se séparèrent ensuite pour se préparer à renverser les projets de l'ennemi commun. (3) Tilly se dispoisoit à accabler l'Electeur de Saxe: il avoit donné ordre à Aldringer & à Furstemberg de venir le joindre avec leurs troupes; en même tems il répandoit des écrits injurieux contre le Landgrave, qui tendoient à faire soulever ses sujets contre lui; mais rien ne put ébranler leur fidélité. Furstemberg lui amena 25000 hommes de vieilles troupes: il entra en Saxe & lorsqu'il fut à un mille & demi de Leipzig, il envoya des détachemens de tous côtés pour mettre tout à feu & à sang & commettre les mêmes cruautés dont les troupes de Furstemberg avoient rempli le Mantouan, la Souabe & la Franconie. Jean George eut recours au Roi de Suede; il envoya Arnimb pour lui faire part de sa situation. Gustave répondit froidement qu'il n'arrivoit rien qu'il n'eût prévu & qu'il n'eût annoncé à l'Electeur; que si ce Prince eût voulu l'en croire, Magdebourg subsisteroit encore; qu'il ne craignoit point Tilly & qu'il sauroit bien le trouver quand il seroit tems; que ce général s'étoit extrêmement renforcé; que l'Electeur ne recherchoit le Roi de Suede, que parce qu'il en avoit besoin; mais que ce seroit se perdre & les Protestans avec lui que de se fier à un Prince, dont les Ministres étoient vendus à l'Empereur & qui abandonneroit Gustave. Arnimb ne pouvant disconvenir d'une partie de ses reproches, lui demanda quelles étoient les sûretés qu'il desiroit. Le Roi exigea que l'Electeur lui livrât la forteresse de Wittenberg pour sa retraite, en cas de besoin; qu'il lui envoyât son fils aîné pour otage; qu'il se chargeât de la solde des troupes Suédoises pendant trois mois, & qu'il livrât ou qu'il punit les traitres de son conseil. Gustave promit de marcher à ces conditions. L'Electeur offrit non seulement Wittenberg, mais toute la Saxe, son fils, toute sa famille,

(1) Kevenh. p. 1848. Hist. de Gust. Adol. L. 3. (2) Voyez en la description dans l'Hist. de Gust. Adol. L. 3. (3) Voyez ce traité Hist. de Gust. Adol. L. 3. & ubi supr. T. 41. p. 368. d.

le, lui-même, & les traitres. — Gustave satisfait d'avoir fait sentir à l'Electeur, qu'il avoit eu raison de demander des sûretés, se désista de ses prétentions, se contenta de sa parole; l'Electeur lui envoya une déclaration, par laquelle il s'obligeoit de joindre son armée à celle de Suede, à le laisser maître de toutes les opérations, à se conformer à ses avis, à lui laisser pour lui & les siens toutes les places sur l'Elbe, ouvertes, pour les garder suivant l'exigence des cas; à fournir à l'armée du Roi tant qu'elle sera dans la Saxe, le logement, les vivres & les fourrages. (1)

Tilly aveuglé par le succès de Magdebourg, aspirait au moment de livrer bataille au Roi de Suede, qui jusqu'alors s'étoit tenu sur la défensive; mais qui depuis la jonction des Electeurs de Saxe & de Brandebourg, des Ducs de Mecklenbourg, de Poméranie & du Landgrave de Hesse, se livroit à tout l'effort de son courage. Toute l'Europe étoit attentive à un événement qui alloit décider de la liberté du corps Germanique, de la conquête de la Hollande que l'Espagne méditoit, de l'invasion de la Prusse par la Pologne, de celle de la Suede par le Roi de Dannemarc, du despotisme de la maison d'Autriche sur les Etats de l'Empire. Tilly assiégea Leipfick & après une vigoureuse défense la ville capitula, & il fut décidé d'aller au devant du Roi de Suede pour lui livrer bataille; Tilly fit tout dévaster: entre Leipfick & Mersebourg, Zeitz & Naumbourg, il y eut plus de 200 villages brûlés, & son armée commit toute sorte de cruautés. Il attendit Gustave sur les hauteurs d'Eutritz, il avoit campé en arrivant près de Leipfick. Gustave marche à lui avec les deux armées combinées. Tilly lui laisse passer un défilé, où il auroit pu l'attaquer avec avantage; les armées étoient à peu près égales en nombre; celle des Impériaux étoit de 34 à 35 mille hommes; celle du Roi de Suede de 20000 & celle de l'Electeur de 14 à 15 mille. Gustave parcouroit les rangs, en disant à sa cavalerie: „ si vos épées ne peuvent percer „ les cavaliers impériaux à cause du fer dont ils sont couverts, enfoncez-les „ dans le poitrail des chevaux.” Il disoit à son infanterie: „ mes enfans, ne „ tirez votre coup que lorsque vous aurez joint l'ennemi d'assez près pour lui „ voir le blanc des yeux.” Ensuite il harangua l'armée, il leur rappella qu'elle avoit vaincu les mêmes ennemis en Prusse & en Poméranie: „ suivez- „ moi, mes compagnons, ajoutoit-il, dans une si belle carrière, & ne crai- „ gnez point le péril inséparable de la victoire. Ne cherchez à vous mettre „ à l'abri du premier qu'à l'ombre de vos drapeaux; & n'attendez les récom- „ pensés de l'autre, que de votre courage & de la libéralité de votre Roi, „ qui est en même tems votre général, le témoin de vos actions & le com- „ pagnon de vos dangers.” La bataille commença à midi. Nous n'entrerons dans aucun détail particulier à ce sujet; on trouve ailleurs la relation de cette action, dont nous ne parlons qu'en gros. (2) Le Roi avoit le vent contraire & la fumée dans les yeux; il manœuvra si bien pendant la canonade qui fut terrible, qu'il vint à bout d'éviter ce désavantage; les armées se char-

*Hist. de
Suede.
1610-1632.*

*Cruautés,
massacres,
dévasta-
tions, in-
cendies de
l'armée de
Tilly.*

*Bataille de
Leipzig.*

(1) *Hist. de Gust. Adol. L. 8. supra Tom. 41. p. 264 & suiv.* (2) Voyez l'Histoire d'Allemagne, guerre de trente ans. *supr. Tom. 40 p. 502 & ibid. Kevenh. Chemnitz. Le Baron de Spanheim; relation de la bataille de Leipzig par un officier de distinction; Ricci; Locen. hist. Saec. Lib. 8. p. 584, 585.*

Sacr. V.
Hist. de
Suede.
1610-1632.

gerent à deux heures. Tilly tomba sur les Saxons, qui prirent la fuite avec l'Electeur, qui se sauva jusqu'à Eulenburg; ses gardes seuls ne furent point & tinrent bon; Gustave répara cette défection, en faisant remplir le vuide que laissoit cette fuite par le Régiment de Westrogothie. Il força Pappenheim & sa cavalerie à reculer & enfin à prendre la fuite. Horn renforcé de deux régimens, charge Tilly & les Impériaux, qui avoient tourné le canon des Saxons fugitifs, sur le flanc gauche des Suédois: sa cavalerie est d'abord repoussée, mais l'infanterie Suédoise repousse celle de Tilly. Enfin le Roi, après avoir battu la gauche des Impériaux que commandoit Pappenheim, gagne les hauteurs, s'empare de 26 pieces de gros canon, les tourne sur le centre & sur la droite de Tilly, & décide la victoire: elle fut si complete, que Tilly, blessé, meurtri de coups, fuyant vers Halle & de-là à Halberstadt, ne put rassembler dans sa fuite que six hommes; Pappenheim lui amena 1400 chevaux qu'il recueillit: le reste étoit dispersé, poursuivi par les Suédois, massacré par les paysans. Ainsi périt cette armée qui avoit fait trembler l'Italie & l'Allemagne, enrichie du pillage de tant de provinces & des dépouilles de tant de Princes opprimés & déposés par les décrets de l'Empereur: (1) 7000 Impériaux resterent morts sur le champ de bataille, 5000 furent blessés ou faits prisonniers; du côté de Gustave, il y eut 2000 Saxons tués, les Suédois ne perdirent pas 700 hommes. Le butin fut immense; la dépouille des officiers pris, tous les bagages, l'artillerie, plus de 700 drapeaux ou étendards, resterent aux vainqueurs. Cette bataille qui se donna le 31 Septembre, est une des plus mémorables dans l'histoire: elle fut l'écueil de la gloire de Tilly, qui s'étant trouvé à tant de combats se vantoit de n'avoir jamais été battu. Celle de Gustave fut rendue encore plus éclatante par sa modestie: il envoya un officier à l'Electeur de Saxe pour lui faire part de sa victoire, le prier de rassembler ses troupes & de venir l'aider à achever de chasser l'ennemi de son pays: l'Electeur arriva rempli de joie, mais confus & bégayant des complimens & des excuses; Gustave alla au devant de lui, l'embrassa, & lui dit qu'il avoit assez prouvé dans le conseil qu'il avoit du courage & de la fermeté de reste: & c'est à cela, ajouta-t-il, que je dois la gloire que mes troupes ont acquise." Il lui donna la commission de s'emparer de Leipzig. Gustave s'empara de Mersebourg, de Halle, de Moritzbourg; il rencontroit des corps de fuyards qu'il tailloit en pieces & dont ce qui restoit, prenoit parti dans ses troupes; son armée se trouva bientôt plus forte de 5 à 6 mille hommes qu'avant la bataille. Les historiens font à Gustave le même reproche qu'on fit à Annibal après la victoire de Cannes. On prétend que s'il eut traversé la Saxe & la Bohême, & marché à Vienne, l'Empereur eut été obligé de souscrire à toutes les conditions qu'il eut voulu lui imposer. (2) Mais de grands militaires l'excusent.

Gustave est
au comble
de la gloire.

Il délivre
la Saxe.

Soumet la
Franconie.

Leipzig fut repris par l'Electeur de Saxe, Gustave s'étoit avancé vers la Franconie & s'étoit rendu maître des villes d'Erfurth, de Gotha, de Koenigshoven & de Wurtzbourg: (3) il envoya à Upsal la Bibliothèque des Jésuites

(1) Hist. de Gust. Adol. L. 8.

(2) Voyez Folard Comm. sur Polybe T. I. & T.

4. Puffend. de reb. Suec.

(3) A Erfurth les Jésuites vinrent se jeter à ses pieds; Gustave les relevant leur dit qu'ils auroient à rendre compte à Dieu des troubles qu'ils avoient causés & du sang qui avoit été répandu; qu'il savoit de leurs nouvelles plus qu'ils

de cette dernière ville ; mais les Jésuites en sauverent les manuscrits. Toute la Franconie se soumit ; la ville de Nuremberg envoya des députés & se mit sous la protection du Roi. Tilly ayant rassemblé les débris de l'armée de Leipzig, les garnisons de la basse Saxe, les renforts de Cologne, entra dans la Hesse, mettant tout à feu & à sang sur son passage. Il fut joint à Fulde par dix à douze mille hommes levés par le Duc de Lorraine & le Prince de Pfalzbourg, & par les troupes d'Aldringer : son armée étoit de quarante mille hommes & il brûloit de réparer la honte de la bataille de Leipzick. Il n'en put venir à bout & fut bientôt remplacé par Wallstein, tandis que Gustave continuoit ses conquêtes, comme nous avons vu ailleurs. (1)

Gustave s'étoit emparé de Francfort sans tirer un coup de canon : son entrée dans cette ville avoit été triomphante, & peu s'en fallut qu'il n'y fut la victime d'un fanatique. (2) L'Empereur craignoit pour ses Etats héréditaires. Gustave informé des préparatifs que faisoit Wallstein, résolut d'attaquer la Bavière ; il se rendit maître de toutes les places de la rive droite du Rhin, jusques à Heydelberg & en chassa les Lorrains & les Espagnols. La Reine de Suede, qui étoit depuis quelque tems en Poméranie, vint joindre son époux à Francfort. (3) Cependant Gustave alla investir Mayence. Dom Philippe de Sylva, Castellan, y commandoit : il n'y avoit que 2000 hommes dans la place ; l'Electeur lui ayant témoigné qu'il croyoit ce nombre insuffisant, Sylva lui répondit, qu'il avoit plus de monde qu'il ne lui en falloit pour chasser trois Rois de Suede : il s'étoit vanté qu'il arrêteroit ce Roi, & qu'il feroit l'écueil où il feroit naufrage ; l'Electeur n'ayant pas beaucoup de confiance à ces rodomontades, s'étoit retiré, & lorsque Gustave investit Mayence, Dom Philippe, après quelques jours de résistance, demanda à capituler.

Dans ce tems-là les Catholiques faisoient courir le bruit que Gustave en vouloit plus à leur Religion qu'à l'Empereur, qu'il ne s'étoit emparé des deux bords du Rhin, que pour donner la main aux Huguenots de France, & que son projet étoit ensuite d'aller détrôner le Pape. Louis XIII en fut allarmé, & Richelieu eut bien de la peine à détromper son maître : cependant ces bruits eurent des suites ; la France envoya une superbe ambassade à Gustave pour le faire expliquer sur ses intentions ultérieures, au cas que les Princes Catholiques d'Allemagne prissent le parti de la neutralité : mais cette neutralité étoit un piège que l'Evêque de Wurtzbourg & l'Electeur de Bavière tendoient à la France & à Gustave, qui offroient au Duc de Bavière les conditions les plus avantageuses ; ce qui fut découvert par une lettre du Duc à

ne pensoient ; que leurs desseins étoient mauvais, leurs procédés obliques, leurs maximes dangereuses ; qu'ils feroient bien de s'en tenir à leurs bréviaires & chapelets & d'imiter la modération des autres ecclésiastiques, sans se mêler d'affaires d'Etat. Hist. de Gust. Adol. L. 9. (1) Voyez notre Tom. XL. p. 503 & suiv. T. XLI. p. 264 &c. (2) Un Prêtre natif d'Anvers fut surpris dans la chambre du Roi fort tard ; il avoit un poignard dans sa poche, il fut saisi & mis en lieu de sûreté. On avertit Gustave que six Jésuites étoient actuellement occupés des moyens de le joindre quand il seroit seul & de le poignarder. Les Jésuites regardoient comme un acte de Religion de se défaire de ceux qu'ils crurent hérétiques, par quelques moyens que ce fût. Dans la Saxe les Jésuites parcouroient les extrémités du pays, avec des commissaires & des soldats & faisoient arquebuser sans pitié, tout ce qui refusoit de se convertir. Kevenh. T. XI. p. 1945. (3) Hist. de Gust. Adol. Livre X.

*Hist. de
Suede.
1610-1632.*

*Gustave
s'empare de
Francfort
sur le Mein.*

*De Mayen-
ce.*

*1632.
Bruits
qu'on ré-
pand pour le
brouiller
avec la
France.*

SECT. V. Pappenheim, interceptée par les Suédois. Le Roi avant de marcher contre
 Hist. de Tilly, vouloit écarter les Espagnols de Mayence: il leur avoit déjà tué, avec
 Suede le Rhingrave Othon Louis, 7 à 8 cens hommes, pris 8 étendards & les avoit
 1610-1632. forcés d'abandonner Veldentz. Ils occupoient Creutzenach dans le Palatinat
 du Rhin, & comme il avoit déjà Worms & Oppenheim, il voulut encore
 avoir cette ville: il l'assiégea en personne, força la ville, massacra quelques
 Espagnols de la garnison, qui se sauva dans le château. Après une vigou-
 reuse défense, elle se rendit. Le Rhingrave purgea enfin la Wétéravie
 d'Espagnols.

*Il se rend
 maître de
 la Wétéra-
 vie, sur les
 Espagnols.*

*Gustave re-
 vient en
 Franconie:
 adieux de
 la Reine.*

Tilly étoit entré dans la Franconie & y commettoit toute sorte de brigandages; ses troupes désolèrent le pays d'Anspach par l'incendie, le meurtre & le viol. Le Feld-Maréchal de Horn s'étoit emparé de Hœchstædt & de Bamberg. (1) Tandis qu'il y laissoit reposer ses troupes, Tilly excité par les sollicitations du Duc de Baviere, ayant rassemblé les siennes, s'étoit mis en marche, avec une armée de 20000 hommes & 22 pieces de canon: il s'avança vers Bamberg, Horn y fit des retranchemens & vouloit renfermer son armée, mais il fut forcé de les abandonner avec perte. Gustave à cette nouvelle revint en Franconie: la Reine le joignit à Steinheim & prit congé de lui pour retourner à Francfort; les nouveaux dangers auxquels Gustave alloit être exposé rendirent leurs adieux plus touchans. Il alla joindre son armée à Aschaffembourg, elle étoit de 17000 hommes d'infanterie & de 8000 chevaux. Tilly ayant fait rétablir les ponts que Horn avoit fait détruire, passa le Mein & s'avança jusques à Zeel à un mille d'Hafsfurth, où Horn étoit posté. Le Feld-Maréchal apprit qu'il y avoit deux régimens à Oberheit; il y marcha de nuit, les surprit & à l'exception de quatre compagnies qui étoient parties pour escorter un convoi, tout périt. Un corps de Croates qu'il rencontra, se jeta dans le Meyn; il s'en noya un grand nombre, & le reste fut presque tout massacré.

Tilly marcha à Hafsfurth: Horn ne l'attendit point; il alla à Schweinfurt, qu'il mit en état de défense, y laissa trois régimens d'infanterie, mit sa cavalerie en cantonnement, prit son quartier général à Geldersheim & y attendit les secours de Gustave, qui lui envoya ordre de venir le joindre avec son armée à Kutzingen. Par cette jonction l'armée du Roi se trouva forte de trente deux mille hommes. (2) Banner avoit repris Magdebourg; il avoit distribué sa petite armée aux environs de cette ville, pour lui donner un peu de repos. Pappenheim résolut de tomber sur les Suédois, il rassem-

(1) Les Suédois surprirent Bamberg, qui ouvrit ses portes: on signoit un accord pour la sûreté de la ville. Cinq cens hommes de milice s'y glissèrent par une autre porte après la signature; les bourgeois se joignirent aux miliciens contre la foi publique; ils braquerent le canon & tirèrent sur les Suédois; ceux-ci écarterent les miliciens qui faisoient un grand feu de mousquetairie & ayant attaché un pétard à une des portes ils entrèrent dans la ville; les miliciens prirent la fuite; les bourgeois, se voyant abandonnés profiterent de l'obscurité de la nuit & se retirèrent chez eux, attendant la mort. Les Suédois restèrent sous les armes, jusques au jour, crainte de surprise; voyant que la frayeur retenoit tout le monde chez soi, ils s'emparent des principaux postes & des édifices publics, sans tirer d'autre vengeance de la violation du traité, que de permettre au soldat le pillage de quelques maisons des infrastructeurs & de celle des Jésuites, qui s'étoient sauvés. (2) Hist. de Gust. Adolphe Livre X.

blâ 5 ou 6 mille hommes. Le Comte de Mansfeld qui, suivant la capitulation qu'il avoit obtenue en rendant Magdebourg, devoit se retirer en Silésie avec la garnison qui étoit de 2000 hommes, déclara qu'il ne prétendoit pas tenir l'accord dont on étoit convenu. Banner devina aisément la cause de ce changement; deux soldats Anglois rencontrèrent un paysan qui portoit un pain; ils le lui prirent; en le coupant ils y trouverent une lettre; ils la porterent à Banner. C'étoit une lettre dans laquelle Pappenheim marquoit à Mansfeld le jour & l'heure où il attaqueroit les Suédois par derrière, tandis que, lui Mansfeld, sortant de Magdebourg avec toute sa garnison, les attaqueroit par devant. Ce projet éventé n'eut point lieu. (1) Pappenheim arriva à Magdebourg, & ayant appris que George de Lunebourg avoit quitté le parti de l'Empereur, & devoit prendre le commandement des troupes de Saxe, il résolut d'aller au devant de lui, fit jeter une partie de l'artillerie de Magdebourg dans l'Elbe, enclouer le reste, bruler les ponts & les moulins, piller le peu d'habitans qui y restoit & mettre le feu aux barraques qu'on avoit construit sur ses ruines. Chargé de butin il abandonna la ville. Banner s'en empara: Gustave la prit sous sa protection, on rappella les habitans dispersés, on leur distribua les matériaux, & tous les lieux circonvoisins les aiderent. Banner suivit Pappenheim à Lunebourg & le força de se retirer à Eymbeck. Le Général Suédois fut joint par Guillaume Duc de Saxe Weymar, qui se trouvoit à la tête de 10000 hommes. L'armée de Banner étoit forte de 17000 hommes, le Duc détacha des partis pour découvrir l'ennemi. Pallendorff à la tête d'un de ces détachemens, découvrit que le régiment de Lœbel étoit à Hameln; il osa l'attaquer, quoiqu'il n'eût que 250 chevaux, il le surprit dans le tems que les officiers étoient presque tous absens. Pallendorff le tailla en pieces, fit 300 prisonniers, prit leurs drapeaux, bagages & s'en retourna. Les drapeaux furent envoyés au Duc de Brunswick. Le Duc & Banner, suivant toujours Pappenheim, parvinrent jusques à Gottingen, que le Duc prit par escalade. Les Suédois y firent beaucoup de prisonniers, ils y trouverent 150 pieces de canon, une quantité prodigieuse de poudre, de meches, de balles, de boulets & plus de 4000 mousquets. Gustave rappella le Duc & Banner avec leur armée, excepté les troupes qui étoient en garnison. Achatius Todt venoit du côté de Brême, avec une armée de 10000 hommes presque tous Suédois; il assiégea Buxtehude & s'en empara en deux jours, mais Pappenheim le força à lever le siege de Stade qu'il abandonna bientôt après, craignant d'être forcé d'en venir à une action; ce qui laissa le commerce de l'Elbe libre, & les Suédois en profiterent.

L'Empereur se trouvoit dans une situation très critique, & fit beaucoup d'efforts pour détacher l'Electeur de Saxe & la France de l'alliance du Roi de Suede: n'ayant pu réussir auprès du premier, Walftein s'empara de Prague & en chassa les Saxons; il les chassa de toute la Bohême; mais Gustave arrêta ses progrès; Banner & le Duc de Saxe Weimar l'avoient réjoint. Le Roi séjourna quelques jours à Furth, il alla à Nuremberg; rien n'étoit si magnifique, si somptueux & si flatteur pour ce Prince que la réception qu'on

Hist. de Suede.
1610-1632.

Secret de Pappenheim & de Mansfeld découvert.

Gustave se rend à Magdebourg.

Succès des Suédois.

Prise de Gottingen.

Situation de l'Empereur.

Gustave s'oppose aux progrès de Walftein.

(1) Hist. de Gust. Adol. Livre X.

Sæct. V.
Hist. de
Suede.
1610-1632.

Tilly cou-
vre la Ba-
viere.

Gustave le
force dans
ses retran-
chemens.

Mort de
Tilly.

Il s'avance
dans la Ba-
viere.

Augsbourg
lui ouvre
ses portes.

Il attaque
l'Electeur
de Baviere.

Il court ris-
que de la
vie.

lui fit dans cette ville: (1) de là il conduisit son armée sous Donawerth, dont le Duc de Saxe Lawembourg commandoit la garnison. Gustave le fit sommer; il refusa de se rendre; il se défendit courageusement, & les Suédois ne purent point empêcher sa retraite; il y eut 500 soldats de la garnison tués: Gustave alla chercher Tilly, qui avoit été joint par le Duc de Baviere; Tilly étoit retranché sur la riviere du Lech, & fermoit à Gustave l'entrée de la Baviere où il étoit résolu de pénétrer; les retranchemens du camp de Tilly, les bords escarpés & la rapidité du Lech étoient des obstacles qu'il étoit difficile de surmonter; il l'entreprit contre l'avis de ses généraux: il y jeta en deux jours un pont sous la protection d'une canonade terrible qui, dit-on, fut entendue à dix lieues à la ronde. Sa manœuvre est une des plus hardies & des plus savantes qui ayent été exécutées. Tilly ne s'aperçut du projet que lorsqu'une partie de l'armée fut passée. Tilly vint l'attaquer, le combat devint furieux; Tilly fut blessé, Aldringer & un grand nombre d'officiers; les Impériaux & les Bavaois découragés par la blessure de Tilly se retirèrent en desordre derriere leurs retranchemens: le Roi resta sur le champ de bataille, & l'Electeur prit le parti de la retraite, pour ne pas s'exposer à perdre la Baviere, & pour conserver la communication avec la Bohême il marcha sur Neubourg & sur Ingolstadt. On porta Tilly dans cette derniere place, où il mourut de sa blessure dans des tourmens que l'ignorance des medecins rendoit insupportables. Ce Général eut de grands talens, mais les cruautés qu'il commit & qu'il laissa commettre sous son commandement ont deshonoré sa vie. Le Duc de Baviere envoyoit courier sur courier à l'Empereur pour l'engager de donner ordre à Walstein, de venir à son secours; mais Walstein ne se dépêchoit pas, il favoit que le Duc de Baviere avoit contribué à sa déposition.

Gustave s'avançoit vers la Baviere; Neubourg lui ouvrit ses portes; il marcha à Augsbourg, ville peuplée de Catholiques & de Protestans; elle avoit reçu malgré elle garnison Impériale & ensuite Bavaoise: elle proposa à Gustave de s'arranger avec le commandant de la garnison: Gustave y consentit: il accorda au commandant la capitulation la plus honorable, & le Roi de Suede fut magnifiquement reçu dans cette ville & surtout par les Protestans. (2) Tous les habitans lui prêterent serment de fidelité. Dans ces circonstances les Généraux Suédois soumettoient les villes du cercle de Franconie. Gustave partit d'Augsbourg dans le dessein de livrer bataille à l'Electeur de Baviere qui campoit sous le canon d'Ingolstadt: il l'attaqua & emporta une redoute. Comme il vouloit faire une attaque générale & qu'il examinoit la position de l'ennemi, un boulet de canon emporta son cheval; dans le tems qu'on l'aideroit à monter sur un autre, il dit froidement, je l'ai échappé belle; mais apparemment la poire n'est pas encore mûre; aussitôt le jeune Margrave de Bade-Dourlach eut la tête emportée d'un second boulet. Ses officiers lui réitererent les prieres qu'ils lui avoient si souvent faites, de ne pas exposer ainsi sa vie: il leur répondit qu'il avoit reçu treize

(1) Hist. d'Allemagne *ubi supra*. Kevenh. ann. Ferdin. p. 579. Conjuraton de Walstein. Hist. de Gust. Adol. L. XI. (2) Kevenh. ann. Fried. p. 129.

bleffures sur son corps, dont quelques-unes avoient été jugées mortelles; qu'il en étoit guéri; mais qu'elles servoient à lui prêcher sa mortalité. L'Electeur craignant d'être forcé quitta les environs d'Ingolstadt & marcha vers Ratisbonne, laissant dans Ingolstadt une très forte garnison commandée par le jeune Tilly, neveu du Général de la ligue. Tandis que Gustave en faisoit le siege, il reçut des Ambassadeurs du Roi de Dannemarck, pour le féliciter sur ses victoires, & plus encore pour lui proposer un accommodement avec Ferdinand. Gustave les reçut avec amitié, mais les conditions de la paix n'auroient pas été du goût de l'Empereur. Le Duc de Baviere pour l'amuser, lui fit proposer la neutralité par le Résident de France à Munich; mais Gustave étoit trop adroit pour se laisser prendre à ce piège, il congédia le résident en lui disant qu'il étoit offensé & victorieux: qu'un vaincu ne demandoit point grace l'épée à la main; que si le Duc de Baviere la posoit, il verroit ce qu'il auroit à faire, & fit un assez mauvais accueil à la légèreté françoise.

Gustave voyant qu'il auroit trop de tems à perdre au siege d'Ingolstadt, marcha à Munich, où étoit le Duc de Baviere: le Duc ne l'attendit point & alla à Ratisbonne; cette ville suivant ses conventions étoit gardée par la bourgeoisie, condition à laquelle ils avoient reçu 1500 Bavaurois; le commandant desarma les bourgeois, introduisit neuf compagnies de cavalerie, qui tuerent quelques bourgeois & s'emparerent des portes. (1) L'infanterie vint ensuite, qui pilla les maisons sous prétexte d'examiner s'il n'y avoit pas des armes. Ensuite le Duc arriva & toute l'infanterie de la ligue fut logée chez les bourgeois, qui furent fort maltraités: ils se plainquirent à l'Empereur & n'en furent pas mieux. Gustave, après avoir levé le siege d'Ingolstadt, s'empara du passage de Mofsbourg, ensuite de Landshut; il soumit tout l'Evêché de Freysingen. Les habitans de Munich que l'Electeur avoit laissé sans secours, députerent vers le Roi, pour leur accorder des conditions favorables, le Roi se mit en marche avec son armée, & le Magistrat vint au devant de lui offrant les clés de la ville, s'en rapportant à sa clémence & à sa discrétion. Gustave reçut les députés avec bonté & fit assurer les habitans de sa protection. „ Je pourrois, leur dit-il, venger sur votre ville, le malheur de Magdebourg; mais ne craignez rien ni pour vous ni pour vos biens, ni pour vos enfans, ni pour votre Religion; allez en paix, ma parole vous vaut mieux que toutes les capitulations du monde.” Il fixa les contributions à 400000 reichsthalers, dont il rabattit ensuite 100000; il descendit au Palais de l'Electeur, entra dans les Eglises Catholiques, s'engagea avec les Jésuites dans une dispute de Religion, qu'il soutint avec beaucoup de savoir & de politesse; quelques seigneurs en murmurèrent, & dirent que c'étoient des gens qu'il falloit exterminer; „ pourquoi leur faire du mal, dit-il; ne voyez-vous pas qu'ils sont dans le monde pour décrédir l'erreur qu'ils défendent, & accréditer la vérité qu'ils combattent?” Le Roi donna beaucoup d'éloges au goût & à la magnificence du palais de l'Electeur; ses courtisans lui conseilloyent de le brûler: „ voulez-vous, leur dit-il, que j'imité les Goths mes ancêtres & que je rende comme eux, ma

Hist. de Suede.
1610-1632.

L'Electeur se retire.

Gustave le suit à Munich.

Ensuite à Ratisbonne.

Munich se rend.

Mot de Gustave sur les Jésuites.

(1) *Hist. de Gust. Adol. L. XI. Kevenh. p. 138. ann. Ferdin.*

SECT. V.
Hist. de
Suede.
1610-1632.

Sur les égard
pour l'Elec-
teur.

„ mémoire odieuse? ” & il défendit sous peine de la vie que personne en détournât ou gatât la moindre chose: (1) il alla voir l'arsenal & n'y trouva que des affuts; il en fut d'autant plus étonné que l'arsenal de Munich étoit célèbre, par la quantité de canons qu'il renfermoit; mais on s'offrit à les lui livrer; ils étoient enterrés: on en trouva 140, dont 80 d'une beauté & d'une grandeur surprenantes. Ces pieces étoient avec leurs cartouches; parmi celles qu'on ouvrit, on en trouva une qui renfermoit 30000 ducats d'or, au lieu de boulets. Le Roi s'empara de cette artillerie & n'oublia point les cartouches.

Malgré la douceur dont Gustave en usoit avec les Bavaois, les payfans massacroient tous les Suédois qu'ils rencontroient; les soldats prirent leur revanche & brûlerent plus de 100 villages: cette fureur des payfans donna bien de la peine à réprimer, mais ils demanderent grace & livrerent leurs chefs. On ne parloit dans l'Europe que des conquêtes de Gustave. L'Empereur trembloit pour ses Etats héréditaires. Il n'avoit de ressource que dans l'armée de Walftein; il faisoit tous ses efforts pour brouiller Gustave avec Rome & la France. Borgia alla jusqu'à proposer d'excommunier le Roi de France, à cause de ses liaisons avec l'hérétique & de dépouiller de la pourpre le Cardinal de Richelieu; ces propositions furent mal accueillies par le Souverain Pontife, qui ne pardonnoit point à Ferdinand, les inquiétudes qu'il lui avoit données pendant la guerre de Mantoue, (2) & ses prétentions sur toute l'Italie.

Walftein
avec une ar-
mée de
60000 hom-
mes forme
le projet
d'enfermer
celle de Gus-
tave qui
n'est que de
16000.

Gustave
rappelle ses
généraux
répandus
dans l'Al-
lemagne.

Malgré la haine mutuelle de Walftein & de l'Electeur de Baviere; la situation où ce dernier se trouvoit & le besoin qu'il avoit de l'autre, fit qu'on les accommoda le mieux qu'on put; ils dissimulerent l'un & l'autre & leurs armées se réunirent, desorte que Walftein se trouva à la tête de 60000 hommes. On crut qu'avec cette armée il écraseroit Gustave, mais son intention n'étoit pas d'en venir à une action. Il s'attacha à l'enfermer avec son armée, lui couper les vivres & le faire périr. Les armées combinées marcherent sur Nuremberg. Les habitans se hâterent d'implorer le secours du Roi de Suede, & il leur promit de ne pas les abandonner. Gustave n'avoit avec lui qu'une armée de 16000 hommes & ne laissa pas de se mettre en marche; il alla camper à Furth, & le lendemain il entra dans cette ville, accompagné de Frédéric V, Roi de Bohême, de Frédéric Comte Palatin de Sultzbach, du Duc François Charles de Saxe, du jeune Margrave Frédéric d'Anspach, des Ducs Jean & Alexandre de Holstein, & de plusieurs autres Seigneurs. Sultzbach fut pris, & la garnison prit parti dans les troupes Suédoise. Gustave ne pouvant douter que les ennemis ne voulussent l'accabler d'un seul coup, envoya ordre au Duc de Saxe Weymar de venir le joindre; à Oxenstiern, & à ses divers généraux répandus dans l'Allemagne, de se mettre en marche. Cependant il fortifia Nuremberg, fit creuser un grand fossé qui entouroit la ville à un quart de lieue des murs, le garnit de fortins & de redoutes; 7000 tant habitans que payfans y travaillerent avec tant de zele, qu'en deux jours presque tout se trouva en état de défense. Son armée campa entre les lignes & la

(1) Kevenh. Ann. Ferd. p. 140; Puffend. Intr. à l'Hist. Univ. Adol. Livre XI.

(2) Hist. de Gust.

la ville. Les armées combinées s'approchoient, & tous les jours il y avoit quelque combat entre les Impériaux & les Suédois: Gustave apprit que ses troupes Allemandes pilloient & commettoient des violences dans les environs: il punit sévèrement quelques coupables, & fit à ce sujet un discours si touchant que tous les officiers fondoient en larmes. (1)

Les armées combinées camperent sur les hauteurs de Nuremberg & s'y fortifierent, coupant toute communication entre la ville & la Thuringe, la Franconie & la Suabe; les avenues furent gardées, & Walstein vouloit affamer la ville & Gustave, & le forcer à demander la paix à l'Empereur. Il fit même pressentir Gustave. Le Roi assëmbra les Nurembergeois, ne leur dissimula point le danger, leur dit que Walstein n'étoit pas éloigné d'un accommodement avec eux, qu'il les laissoit les maîtres de délibérer, & il sortit de l'assëmblée; les Nurembergeois le firent remercier, lui jurèrent d'éprouver la même fortune que lui & s'il l'approuvoit, de prendre eux-mêmes les armes. Gustave fut touché de leur zele, promit de sacrifier sa vie pour la défense de leur ville, & approuva leur dessein; aussitôt il y eut 30000 habitans qui prirent les armes. On en tira 12 bataillons choisis qui montoient la garde avec les Suédois; la ville ouvrit ses magasins & pendant la durée du blocus, le pain ne manqua point, quoique les autres denrées devinrent rares & cheres. Le Roi étoit dans une position inattaquable; il apprit qu'il devoit arriver au camp de Walstein un convoi de plus de 1000 chariots; il résolut de l'enlever: il détacha le Colonel Dewbatel qui entra dans Freystadlein, surprit, tailla en pieces les Impériaux, s'empara du convoi & brula tout ce qu'il ne put emporter. Le Roi s'étant avancé avec 500 hommes & quelques escadrons pour favoriser la retraite de Dewbatel, fut rencontré par le Général Sparre que Walstein avoit détaché, chargea les Impériaux, malgré leur supériorité & les mit en déroute. La cavalerie s'enfuit, l'infanterie se jeta dans un petit bois & fit un feu terrible; le Roi s'étant approché, manqua d'être tué. Gustave irrité fit poursuivre cette infanterie, qui fut taillée en pieces, & ce qui s'échappa fut poursuivi dans les bois où plusieurs furent tués; Sparre, plusieurs officiers & soldats furent faits prisonniers; trois étendards pris; plusieurs officiers & soldats étouffés dans les marais: à peine échappa-t-il 150 hommes de ce détachement. Le Roi donna un écu à chacun des soldats du sien, aux officiers une médaille d'or & 100 écus à chacun de ceux qui lui présentèrent les étendards. (2) Walstein, au lieu d'affamer le Roi de Suede, se trouva lui-même sur le point de l'être: les vivres devinrent très rares dans son camp.

Cependant les François & le Général Horn chassent les Espagnols de Coblenz, font les progrès les plus rapides dans le bas-Palatinat & en Westphalie. Les Saxons pénètrent en Silésie renforcés par les Suédois; mais Papenheim mit tout à feu & à sang dans la Saxe. Il y avoit tous les jours quelque combat devant Nuremberg. Le Roi de Suede fut informé qu'il arrivoit à Walstein un second convoi escorté de plus de 1000 chevaux. Gustave détacha le Colonel Stalhanske qui, quoique très inférieur en nombre, attaque

Hist. de Suede. 1610-1632.

Il campe sous Nuremberg.

Les habitans se joignent à lui.

Gustave est bloqué, mais inattaquable.

Il enleve les convois de Walstein qui est campé sur les hauteurs.

Combats où les Suédois ont tout avantage.

(1) *Kovenh. p. 508. ann. Ferd. Voyez ce discours Hist. de Gust. Adolph. L. XII. Locen. hist. Succ. p. 599.* (2) *Hist. de Gust. Adolph. Livre XII.*

Suér. V.
Hist. de
Suede.
1610-1632.

*Gustave
bloque, assa-
me le camp
de Wal-
stein.*

*Il est joint
par les gé-
néraux.*

l'escorte & prend le convoi jusqu'au dernier chariot. Le Chancelier Oxenstiern avoit été joint par Jean Banner & le Duc Bernard de Weymar avec de nouveaux renforts, ce qui formoit une armée de 50000 hommes, lorsqu'elle entra dans les lignes de Nuremberg, sans que Walstein osât quitter son poste pour empêcher la jonction. Le Roi auroit attendu que la disette forçât Walstein à sortir de son poste; mais avec une armée aussi nombreuse, il avoit à craindre les mêmes inconvéniens & se résolut d'en venir à une bataille; il alla camper à Furth, dont les Impériaux avoient empoisonné la seule source qu'il y eût. Les deux armées souffroient de la disette: celle de Walstein étoit désolée en outre par des nuées de mouches & d'autres insectes. (1) Les mouches & les sauterelles corrompoient le boire & le manger: les chevaux, pour éviter la morsure des mouches, fuyoient & se jetoient dans des précipices; les soldats mouroient dévorés par la vermine.

*Entreprise
réitérée de
Gustave.*

On dit au Roi de Suede que Walstein alloit changer sa position; il fit sortir toute son armée pour profiter de ce mouvement; mais les Impériaux ne changerent point de place: le Roi ne voulut pas rentrer sans avoir rien entrepris: envain ses généraux lui firent-ils observer la difficulté de forcer des retranchemens si bien défendus par la nature; il fit avancer 60 pieces de canon, & l'on tira de part & d'autre avec une telle fureur que la montagne paroissôit en feu; le feu de la mousqueterie ne fut pas moins terrible. On s'empara d'une hauteur; mais on ne put jamais y mener du canon: tout ce qui paroissôit, étoit mis en poudre par le canon & la mousqueterie des Impériaux qui étoient couverts par les bois. Enfin le Roi voyant ses troupes harassées & l'impossibilité de l'entreprise, ordonna la retraite: il y perdit de 12 à 15 cents hommes & plusieurs braves officiers. Il y eut quantité de blessés. Le jeune Torstenson, qui à l'âge de 25 ans avoit toute la prudence d'un guerrier consommé, fut fait prisonnier. La perte ne fut pas moins grande du côté des Impériaux. Les armées restèrent quelques jours en présence & il ne se passa que de petits combats à l'avantage des Suédois. Walstein ayant été reconnoître la position des ennemis, son escorte fut attaquée & un de ses pages fut pris: Walstein fut sur le point de l'être; mais il se cacha dans un bois. Enfin Gustave manquant de subsistances, jetta 6000 hommes dans Nuremberg & décampa: il crut que Walstein tenteroit quelque chose sur cette ville, & que les Suédois auroient le tems de s'y porter; mais les Impériaux se doutèrent de son projet, & se garderent bien de s'y arrêter; ils firent leur retraite, quand ils furent assurés que Gustave avoit fait la sienne; mais avant de se retirer, ils brûlerent les villages à dix lieues à la ronde, tout jusqu'aux granges & aux métairies fut réduit en cendres. Partout où passoient les Impériaux, c'étoient les mêmes ravages. L'Allemagne étoit le théâtre de tous les crimes que la guerre la plus cruelle peut traîner après soi, & ces crimes étoient commis par les défenseurs de la Religion Catholique; c'étoit pour sa gloire qu'ils violoient, qu'ils pilloient, qu'ils massacroient, qu'ils incendioient; la garnison de Lauff qui étoit de cinquante Suédois, s'étant défendue avec courage, & ayant obtenu une capitulation honorable, on la

*Gustave &
Walstein
font leur
retraite.*

(1) Hist. de Gust. Adolph. L. XII.

Gesarma, & on la força par de mauvais traitemens à prendre parti dans les ré-
gimens Impériaux. Ainsi la garnison de Sulzbach avoit été massacrée, après
avoir obtenu qu'elle sortiroit avec armes & bagages; il est vrai que lorsque
Gustave reprit cette ville, il usa de représailles; mais ce ne fut qu'à l'égard
du commandant, qui d'ailleurs avoit exercé toute sorte de cruautés contre
les habitans.

*Mss. de
Suede.
1610-1632.
Cruautés
des Impé-
riaux dans
leur marche.*

Walstein tenta plusieurs entreprises en Franconie, mais sans succès; quand il ne réussissoit pas à prendre les villes, il dévastoit les campagnes, il détruisoit les moissons, coupoit les arbres fruitiers & massacroit les habitans. Sa formule, lorsqu'il sommoit une ville de se rendre, étoit que si l'on refusoit, il n'épargneroit pas même l'enfant au ventre de sa mere. (1) Voyant qu'il ne faisoit que des progrès très lents en Franconie, il courut en Saxe; il se sépara de l'Electeur de Baviere, qui de son côté alla vers Ratisbonne. Alors l'Electeur de Saxe effrayé de sa marche sanguinaire, renouvela ses prieres à Gustave, qui s'occupoit du siege d'Ingolstadt pour forcer le Duc de Baviere à la neutralité. Le Roi envoya ordre à ses troupes de se rassembler à Schweinfurt, où il pria la Reine de se rendre & où il vint les joindre, avec l'armée du Duc de Saxe Weymar, qu'il avoit reçue en chemin. Arrivés à Erfurt il fut décidé que la Reine y feroit sa résidence, tant que le Roi demeureroit en Saxe. Là ils se séparèrent; leurs adieux furent fort tendres, & ils éprouverent l'un & l'autre une tristesse, qui sembla être l'avant-coureur du malheur qui les sépara pour toujours.

*Derniers
adieux de
la Reine.*

L'armée partit d'Erfurth; Gustave envoya le Duc Bernard de Weymar pour attaquer l'arriere-garde de Pappenheim à son passage de la Saala à Mersebourg; mais il ne put pas le joindre, & Pappenheim avoit fait sa jonction avec Walstein, qui ayant appris que Gustave étoit parti d'Erfurth & venoit au secours de la Saxe, résolut d'aller au devant de lui & de lui livrer bataille. Il revint sur ses pas, fit une marche très hardie & très savante sur Weissenfels; mais que Gustave rendit infructueuse en le prévenant. La saison étant avancée, Pappenheim & les généraux de Walstein furent d'avis de cantonner l'armée, & d'envoyer un corps considérable en Westphalie pour s'opposer aux progrès de Baudissin. Pappenheim fut chargé d'y conduire 12000 hommes, & Walstein s'avança vers Mersebourg pour couvrir sa marche. Dès que Gustave eut appris le départ de Pappenheim, il ne songea qu'à attaquer Walstein; il marcha droit à Weissenfels. A son passage les peuples qui le regardoient comme leur sauveur, tomboient à genoux & embrassoient ses bottes: Gustave étoit confus de leurs hommages. „Peu s'en faut, disoit-il, qu'ils ne me prennent pour une Divinité. Hélas! je ne suis qu'un foible mortel qui existe aujourd'hui & qui peut-être ne sera plus demain;” il prioit alors l'Être suprême de ne pas abandonner une œuvre commencée pour la délivrance de ses véritables serviteurs. (2) Les généraux de Gustave étoient d'avis, avant d'en venir aux mains, d'attendre les renforts qui lui venoient de tous côtés; mais il prétendit que Walstein en recevroit aussi & qu'il rappelleroit Pappenheim. En effet, Walstein donna ordre à ce général d'abandonner Halle qu'il

*Respect
dont les
Peuples sont
pénétrés
pour Gusta-
ve.*

(1) Kevenh. ann. Ferd. p. 170. Voyez le détail de toutes ces horreurs dans *Locœu. Hist. Suec. L. 8.* (2) *Hist. de Gust. Ad. L. XII. Puff. L. 4. Kevenh. p. 190.*

Sacr. V. Hist. de Suede. 1610-1632. assiégeoit, & de venir le joindre, dans la plaine de Lutzen, où il alloit au devant du Roi de Suede. L'Europe avoit les yeux fixés sur la Saxe; l'émulation qui animoit les deux armées; un Roi, dont la vie n'étoit qu'une suite de victoires; un Général qui jouissoit d'une réputation presque égale à celle de Gustave; le motif de la Religion, qui animoit l'un & l'autre parti, faisoient attendre avec une espece de terreur le moment où ces deux armées se choqueroient.

Plan de la Bataille de Lutzen. Walftein arriva de Mersebourg à Lutzen, le 5 Novembre au matin, & fit mettre le feu à cette ville, à laquelle il appuya sa droite avec 24 pieces de canon, près d'une maison qui subsiste encore; il étendit sa gauche jusques au ruisseau, appelé Floesgraben, que les Croates débordoient; ce qui faisoit une étendue de demi-lieue: il forma de toute son infanterie cinq grosses brigades ou bataillons carrés, avec des pelotons de piquiers aux angles; il mit sa cavalerie sur les ailes & sur deux lignes. Le fossé du grand chemin du côté laissé aux Suédois, étoit garni de mousquetaires & de canon à barbette; derriere le fossé opposé étoient des pelotons de mousquetaires à cheval & de carabiniers, pour harceler la cavalerie Suédoise; les chariots de munition étoient derriere l'aile droite. L'armée Impériale ayant campé dans cet ordre, Colloredo qui étoit en avant, fit tirer trois coups de canon pour avertir les coureurs de l'armée de se retirer, & Walftein que l'armée Suédoise approchoit. Cependant les Suédois ayant rencontré quelques partis, leur enleverent un étendard & firent des prisonniers. Gustave arriva sur le soir vis-à-vis de Walftein, que Pappenheim n'avoit pas encore joint. Le Roi de Suede fit ses dispositions: sa gauche aboutissoit à Lutzen, la droite s'étendoit jusqu'au ruisseau, avec quelques escadrons au de-là; à dos il avoit le même ruisseau, & en front les deux fossés remplis de mousquetaires; les bagages derriere la seconde ligne, & l'artillerie distribuée sur le front de la premiere ligne: ainsi la plaine étoit partagée par les deux armées; dans l'armée de Gustave de gros pelotons d'infanterie étoient entrelacés dans de petits escadrons.

Gustave dispose son armée au combat par la priere. La nuit étant survenue, le Roi remit l'attaque au lendemain; mais un brouillard aussi épais que les ténèbres succéda à la nuit: en attendant qu'il fut dissipé, il fit faire des prieres & entonner des cantiques à ses soldats, leur donnant lui-même l'exemple. Le chant de toute l'armée & des ministres étoit accompagné des trompettes & des timbales. Son armée n'étoit que de 18 à 20 mille hommes; celle de Walftein qui fut joint pendant la bataille par celle de Pappenheim, se trouva de 40000. Lorsque le brouillard fut un peu dissipé après les prieres accoutumées, Gustave monta à cheval, parcourut tous les rangs en encourageant ses troupes; allant de la droite à la gauche. (1) Tout s'ébranle; il se plaça deux pas en avant du centre de sa droite qu'il commandoit en personne. Bernard de Weymar commandoit la gauche, & Nicolas Brahé Comte de Wisingsbourg le centre. A la seconde ligne la droite étoit commandée par le Général Bulach, la gauche par le Prince Ernest d'Anhalt & le centre par Kniphausen: la réserve par le Colonel Henderfons Ecossois. L'infanterie Suédoise souffrit

(1) Hist. de Gust. Adolp. L. XII. *Revenh.* p. 190. *Chemnitz* p. 465.

d'abord de la mousqueterie qui étoit dans les fossés; mais elle la chassa, prit sept canons qu'elle tourna contre les Impériaux: les mousquetaires à cheval & les carabiniers firent leur décharge, se retirèrent en désordre derrière les cuirassiers & y porterent la terreur. Les Croates qui voulurent prendre les Suédois en flanc, furent rompus & mis en fuite. Le Roi brûloit d'impatience de ne pouvoir faire attaquer les cuirassiers par la cavalerie, à cause des fossés qu'elle ne pouvoit pas franchir; il voyoit flotter leurs escadrons: quelques-uns des siens avoient passé le fossé; Gustave s'élança à leur tête. Il fait plier la première ligne; la seconde s'avance pour charger le Roi, tandis que l'autre se rallie: les Suédois s'arrêtent: le Monarque crie au Régiment de Steinbock d'avancer & de le suivre; il part pour charger ces nouveaux escadrons; mais il n'est suivi que du Duc François Albert de Saxe Lawembourg; dans ce moment le Roi reçoit un coup de pistolet (1) qui lui casse le bras. Sa cavalerie arrive. On s'écrie, *le Roi est blessé*. Ce Prince craignant que le bruit de cet événement ne décourage ses troupes, reprend un visage riant & serein; comme le Duc de Saxe Lawembourg le conduisoit pour le faire panser, (2) ce grand Roi reçut une balle dans les reins, tomba de cheval en s'écriant *mon Dieu, mon Dieu*; il reçut d'autres coups & la mêlée devint si grande, par les efforts même des Suédois qui vouloient empêcher les Impériaux de s'emparer de son corps, qu'il ne fut plus possible de le distinguer des autres morts entassés & foulés aux pieds des chevaux; mais le Colonel Stalhanske chargea les Impériaux avec tant de furie, qu'il les força de reculer, & le corps du Roi fut enlevé. Le soldat loin de se décourager, sembla se remplir de l'esprit de ce héros pour mieux le venger. La droite des Impériaux attaquée avec fureur plia. Nicolas Brahé avec l'infanterie du centre, charge les bataillons carrés de Walstein & les rompt. Une bombe jettée par les Suédois sur un chariot chargé de poudre, cause une explosion horrible; le feu se communique aux chariots voisins, chargés de bombes & de grenades; le bruit, la flamme, la fumée, font croire aux Impériaux qu'on les attaque par derrière; alors tout fuit, malgré Walstein qui ne peut les rallier. Les Suédois les poursuivent, & tuent l'abbé de Fulde, qui étoit avec le Généralissime. Ce fut dans cette circonstance que Pappenheim arriva avec huit régimens qu'il amenoit de Halle: il charge les Suédois que la poursuite des fuyards a mis en désordre, & facilite à Walstein le ralliement de ses troupes: le combat recommence; les Suédois se remettent & de leurs deux lignes n'en font qu'une. Pappenheim apprend de quelques prisonniers qu'il a faits, que le Roi de Suede a été tué: il se félicite d'une mort qui délivre son église d'un cruel ennemi; mais il est lui-même blessé mortellement d'un coup de canon & meurt le lendemain. Walstein plus généreux ne put s'empêcher de donner des larmes à la mort de Gustave.

(1) D'autres disent d'un coup de canon. *Locan.* dit: *sinistrum ejus brachium hostili globi ictu transverberatur. Lib. 8. Hist. Suec. p. 604.* (2) *Locan.* raconte sa mort différemment; il dit qu'il s'éleva un nuage de poussière & de fumée, qui déroba à Gustave la clarté du jour, fut cause qu'il s'éloigna des Suédois & qu'il tomba dans un bataillon ennemi; qu'il reçut deux coups, l'un à la tête & l'autre dans la poitrine, & que ces coups partirent de soldats qui ne le connoissoient pas; *abignaris quis esset.* On a prétendu que Gustave avoit été assassiné dans la mêlée par un cavalier, qui en lui lâchant un coup de pistolet, dit „ il y a longtemps que je te cherchois.”

Hist. de Suede.
1610-1632.

Bataille de Lutzen.

Gustave reçoit un coup de pistolet: est tué.
1632.

Suet. V.
Hist. de
Suede.
1610-1632.

Victoire
complete
des Suédois.

Eloge de
Gustave.

Enfin les Suédois, d'abord accablés par le nombre & forcés de reculer, firent de si grands efforts qu'ils mirent pour la troisième fois les ennemis en fuite. Wallstein les suivit & ne s'arrêta qu'en Bohême. Les Impériaux perdirent tout leur canon, leurs munitions, beaucoup d'étendards & de drapeaux. Toute la plaine de Lutzen étoit couverte de morts, de mourans & de blessés. On prétend que dans l'armée impériale il n'y eut pas un soldat qui ne fut blessé. On compta 10 à 12 mille morts sur le champ de bataille. Le lendemain il entra 15 bataillons presque sans armes, les soldats les ayant jetées. Les Impériaux perdirent plusieurs généraux & officiers: les Suédois en avoient perdu plusieurs, entr'autres Nicolas Brahé; mais leur plus grande perte fut celle de Gustave, qui réunissoit toutes les vertus d'un Roi, d'un véritable héros, d'un grand homme, soit qu'on l'envisage dans sa vie privée ou qu'on le suive dans le cours de sa vie publique. Son corps fut porté à Weissenfels, où la Reine son épouse vint l'arroser de ses larmes; il fut embarqué & transporté à Nicoping. Les Protestans de tous les pays, furent conternés de sa mort; les Catholiques regreterent un si grand Roi. Le Pape même le pleura, car malgré son zèle pour la religion Evangélique, Gustave respecta dans les autres, leur culte & leur religion: malgré ses conquêtes, il fit moins de mal aux Catholiques même que leurs propres défenseurs. La Cour de Madrid en apprenant sa mort, se livra à une joie indécente & cela devoit être: le grand Arnaud d'Andilly, un des plus forts appuis de la religion Catholique, fit des vers à l'éloge de Gustave qui sont très connus. Il fut enterré à Stockholm. Sa mémoire est en vénération chez toutes les nations. Il n'avoit pas encore trente-huit ans accomplis, lorsqu'il mourut sur ses lauriers.

Fin de la Section Ve & du Tome XLII.





